Niveau(x) d'enseignement: 5 Numéro EDUQ : 8370912
Centre d'intérêt: 240

Fréchette, Marcel, 1932-.

Pour une pratique de la criminologie : configurations [i.e. configurations] de conduites délinquantes et portraits de délinquants / Marcel Fréchette, Marc LeBlanc. -- Montréal : Université de Montréal, Groupe de recherche sur l'inadaptation juvénile, 1980.
168 p. ; 28 cm. -- (Inadaptation juvénile; 5)

En tête du titre: Recherche: structure et dynamique du comportement délinquant. Bibliogr.: p. 167-168.

ISBN 2-89164-004-7

Cote Dewey: / Cote LC: /

Descripteur(s): *Délinquance *Attitude sociale *Criminalité *Adolescent *Typologie *Comportement social *Criminologie

La plupart des travaux scientifiques sur la délinquance portent sur la nature de la délinquance, son étendue ou sa gravité. C'est cependant une analyse en profondeur de la conduite délinquante, des gestes concrets, de l'agir social et asocial, qui fait l'objet de ce rapport. En vue de tenir compte des caractéristiques dominantes de la délinquance à l'adolescence, les auteurs se sont attachés à construire une typologie de la conduite délinquante. D'autre part, ils ont tenté d'établir un portrait psychologique et social des adolescents qui présentent telle ou telle conduite délinquante.

Le premier chapitre porte sur la construction d'une typologie de la conduite délinquante, les échantillons employés, les variables utilisées et, finalement, la procédure pour élaborer les portraits psychologiques et sociaux de jeunes délinquants. Le second chapitre s'arrête à la distinction entre adolescents délinquants et conventionnels. Les deux chapitres suivants portent sur les différences entre les adolescents conventionnels et les adolescents délinquants. Le cinquième chapitre met en rapport les portraits de jeunes délinquants et leur développement psycho-social. Enfin, les auteurs proposent une série de réflexions qui conduisent à dégager une grille de gestion clinique des jeunes délinquants.

L'étude a permis de construire des typologies relativement fiables; de ces typologies, un continuum d'adaptabilité sociale a pu être déduit ainsi qu'une grille de gestion clinique. Cette dernière propose des politiques et des stratégies d'intervention qui sont ajustables aux types de conduite délinquante et aux caractéristiques psychologiques et sociales des délinquants. Ces typologies ne permettent peut-être pas un classement totalement fiable des adolescents; toutefois, elles sont suffisamment adéquates pour servir de guide aux praticiens dans l'orientation des cas et aux gestionnaires dans le développement de mesures diverses.

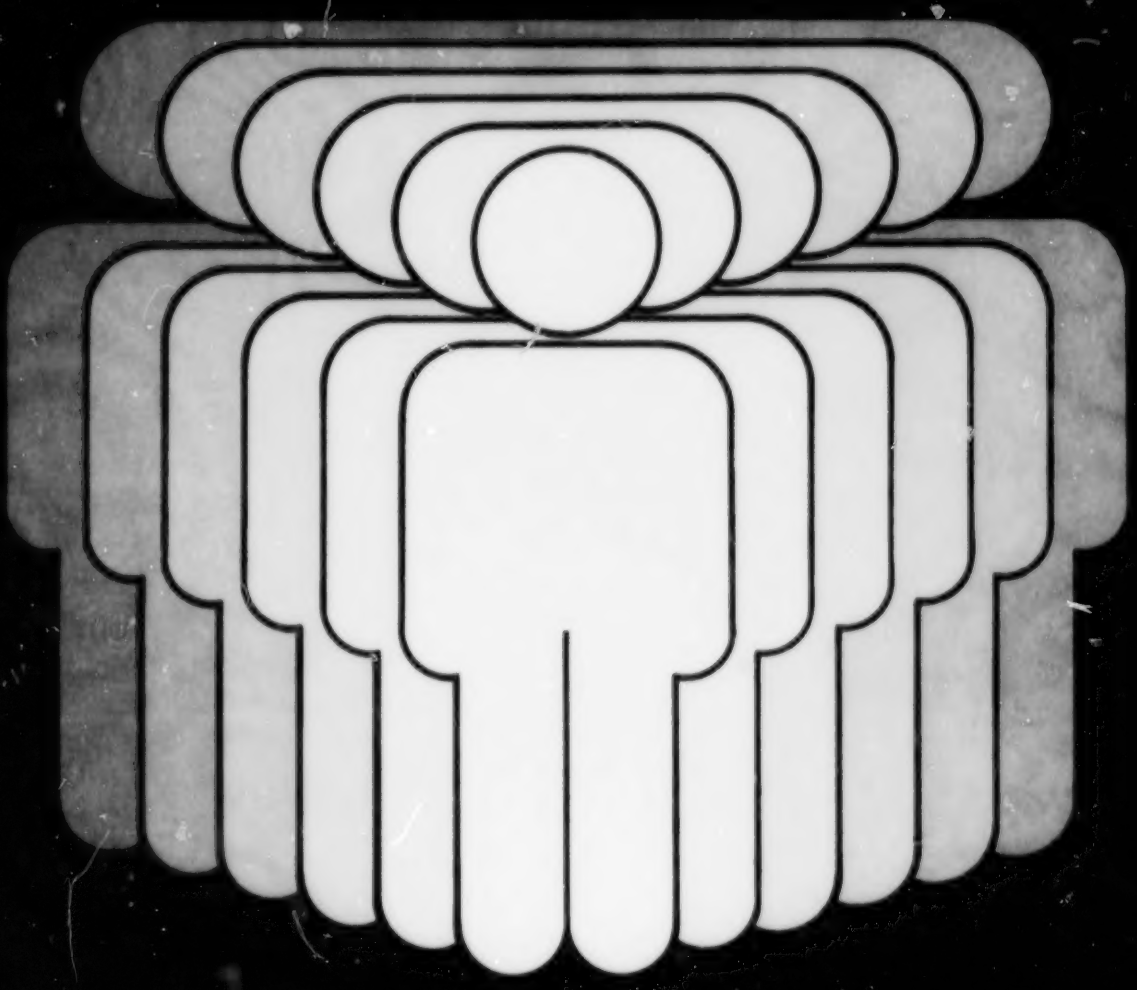
Type de document: r
Auteur de l'analyse: jr

E D U Q 8370912

Inadaptation juvénile
Cahier 5

Pour une pratique de la criminologie: configurations de conduites délinquantes et portraits de délinquants

Marcel Fréchette
Marc LeBlanc



Université de Montréal
Groupe de Recherche
sur l'Inadaptation juvénile

E D U Q 8370912

GROUPE DE RECHERCHE SUR L'INADAPTATION JUVENILE

UNIVERSITE DE MONTREAL

RECHERCHE : STRUCTURE ET DYNAMIQUE DU COMPORTEMENT DELINQUANT

Directeur : Marc LeBlanc, Ph.D. (Crim.)

POUR UNE PRATIQUE DE LA CRIMINOLOGIE :

CONFIGUATIONS DE CONDUITES DELINQUANTES ET PORTRAITS DE DELINQUANTS

Marcel Fréchette, Ph.D. (Psycho.)

Marc LeBlanc, Ph.D. (Crim.)

Montréal

Décembre 1980

Remerciements

Ce rapport est un des fruits des activités du programme de recherche, intitulé Structure et dynamique du comportement délinquant, dirigé par Marc LeBlanc, Marcel Fréchette et Maurice Cusson et subventionné par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines. Il n'aurait pu être complété sans la collaboration efficace des organismes suivants qui ont facilité ou assuré la cueillette des données :

Le Centre de Sondage de l'Université de Montréal,

Les commissions scolaires de l'Ile de Montréal,

Les praticiens du Service de Probation Juvénile et des centres d'accueil de la région métropolitaine de Montréal.

Plus particulièrement, nous devons remercier les assistants de recherche suivants pour leur collaboration aux travaux de ce rapport. Leur assistance fut toujours diligente, souvent effacée mais non moins essentielle : Louise Biron, Rosette Gagnon, Suzanne Boisclair-Légaré et Martin Massé.

Les travaux conduisant à ce rapport ont été subventionnés par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada et l'Université de Montréal en ce qui concerne l'analyse et la rédaction du rapport tandis que les frais de la cueillette des données ont été partagés par le Conseil de Recherches en Sciences Humaines du Canada et le Ministère des Affaires Sociales du Québec.

Table des matières

Présentation 1

Chapitre I : Typologies de conduite et portraits de délinquants : préalables méthodologiques 12

I. Typologies de conduite 13

1. Une typologie de la conduite délinquante des adolescents conventionnels 14

2. Une typologie de la conduite délinquante des pupilles du Tribunal de la Jeunesse 17

II. Les portraits de jeunes délinquants 23

1. Les variables utilisées 23

2. Les procédures d'analyse des données 27

Chapitre II : Adolescents conventionnels et adolescents délinquants . 31

I. Les résultats 32

II. La capacité prédictive de la fonction discriminante 40

III. Les portraits et leur portée 42

Chapitre III : Portraits d'adolescents conventionnels 50

I. Les résultats de l'analyse de la fonction discriminante 51

II. Les profils psychologiques et sociaux des quatre types de conduite délinquante 55

III. La portée des résultats 65

Chapitre IV : Portraits d'adolescents délinquants 67

I. Les résultats de l'analyse de la fonction discriminante 68

1. Identification des variables discriminantes 68

2. Comparaison entre les groupes de délinquants 70

II. Profil de chacun des types 77

III. La portée des résultats 91

Chapitre V : Un continuum d'adaptabilité sociale chez les adolescents 94

I. Les adolescents conventionnels : la zone de normalité 97

1. Les types d'adolescents et le seuil de normalité 98

2. Localisation des groupes dans la zone de normalité 100

3. L'évolution des groupes 102

II. Les adolescents du tribunal 104

1. Localisation des groupes 104
a. A partir des caractéristiques psychologiques 104
b. A partir des caractéristiques sociales 114

2. Evolution des groupes 123

Conclusion : Pour une pratique de la criminologie 138

I. Les résultats et leur portée théorique 140

II. Un cadre théorique : le continuum d'adaptabilité 145

III. Implications pour la gestion clinique 148

1. Utilisation des résultats 149

2. Typologie et gestion clinique : politiques et interventions . 151

EPILOGUE 157

APPENDICE 159

REFERENCES 166

Chapitre V : Un continuum d'adaptabilité sociale chez les adolescents 94

I. Les adolescents conventionnels : la zone de normalité 97

1. Les types d'adolescents et le seuil de normalité 98

2. Localisation des groupes dans la zone de normalité 100

3. L'évolution des groupes 102

II. Les adolescents du tribunal 104

1. Localisation des groupes 104
a. A partir des caractéristiques psychologiques 104
b. A partir des caractéristiques sociales 114

2. Evolution des groupes 123

Conclusion : Pour une pratique de la criminologie 138

I. Les résultats et leur portée théorique 140

II. Un cadre théorique : le continuum d'adaptabilité 145

III. Implications pour la gestion clinique 148

1. Utilisation des résultats 149

2. Typologie et gestion clinique : politiques et interventions . 151

EPILOGUE 157

APPENDICE 159

REFERENCES 166

PRESENTATION

Le programme de recherche sur la structure et la dynamique du comportement délinquant a initialement adopté, comme pivot de sa démarche, la conduite délinquante. Ce choix reposait sur deux constats relatifs à l'état de la criminologie. D'une part, nous pensions que les travaux scientifiques avaient utilisé à profusion la variable délinquance mais le plus souvent sans en exploiter toutes les ressources. En effet, ils se limitent, le plus souvent, à la nature de la délinquance (contre les personnes, contre les biens, ...), à sa quantité (le nombre de délits) ou plus rarement à sa gravité (le tort infligé aux victimes). Mais à peu près jamais n'est analysée en profondeur l'histoire des activités délinquantes des individus : le moment du début en rapport avec la nature des délits, en rapport avec la séquence de ceux-ci comme de leur quantité et de leur gravité, le tout en conjonction avec une analyse des circonstances des délits et de l'arrêt de l'activité délinquante. C'est ce que nous avons tenté dans le premier volume du rapport final (Fréchette et LeBlanc, 1978).

Ainsi, l'analyse en profondeur des gestes concrets, de l'agir anti-social et asocial, nous est apparue un retour aux sources de la criminologie. D'autre part, nous pensions, en parfait accord avec des auteurs comme Cohen (1955), que la construction de la criminologie doit se faire en ayant comme point de référence la conduite et non les sortes de gens (délinquants, non-délinquants, inadaptés, ...). Une attention à la conduite délinquante permet de rechercher les explications pour des gestes concrets (dont les définitions sont relativement invariables dans l'espace et le temps s'il s'agit d'actes criminels contre les personnes et les biens) plutôt que d'aller à la recherche d'explications pour des rôles délinquants (dont la définition est infiniment variable selon les groupes, les sociétés, les cultures) ou des syndromes de délinquance qui mettent aussi plutôt l'accent sur les caractéristiques de la personne, le plus souvent indépendamment des gestes de celle-ci. L'accent sur l'agir, la conduite permet aussi de contrecarrer les biais de l'application de la loi et de l'administration de la justice, biais qui résultent de la discrétion laissée aux agents de décision.

Si nous avons choisi d'étudier en profondeur la conduite délinquante, c'est après avoir adopté une définition précise de la délinquance. Celle-ci est une conduite juvénile ou de façon plus précise une conduite exécutée par un mineur aux yeux de la loi, dérogatoire, puisqu'elle va à l'encontre d'une prescription normative écrite, une priorité stricte étant de plus accordée aux violations criminelles par opposition aux violations statutaires, incriminable, de niveau au moins judiciaire, dont le caractère illégal peut être consacré en quelque sorte par une comparution devant le tribunal et qui est passible, en vertu de la loi fédérale portant sur les jeunes délinquants, d'une décision d'une portée somme toute pénale (même si ce terme est évité avec les juvéniles), et ayant dès lors un caractère marqué de spécificité, puisque, tout en n'englobant qu'un nombre limité d'actes, le calibrage de ceux-ci, en terme de dangerosité sociale, est sinon acquis, du moins théoriquement réalisable et présente un haut degré de stabilité.

Les grandes caractéristiques de la conduite délinquante des adolescents

Tenant compte de ces paramètres de notre définition de la délinquance, nous avons analysé en profondeur l'activité délinquante des jeunes montréalais. Ces travaux, rapportés dans Fréchette et LeBlanc (1978), nous ont permis d'identifier quatre caractéristiques dominantes de la délinquance à l'adolescence, que ce soit celle des pupilles du tribunal ou celle des adolescents conventionnels.

L'abondance est la première de celles-ci, la quantité de gestes, d'actes, est effarante chez bon nombre d'adolescents, toutefois seule une minorité a une productivité astronomique. A l'abondance, il faut ajouter un second trait, le caractère hétérogène; en effet, les adolescents s'impliquent dans plusieurs activités de nature différente sans qu'il semble, dans la plupart des cas, y avoir une logique particulière. Un troisième trait consiste dans le caractère bénin de la plupart des gestes délinquants: il s'agit de petits vols, d'actes de vandalisme qui sont surtout de la

nuisance plutôt qu'un tort réel; toutefois une faible minorité des adolescents s'engage dans des activités qui ont comme conséquence des torts importants aux victimes, cette délinquance grave étant toutefois assez restreinte. Finalement, un quatrième trait de la délinquance des adolescents est ressorti d'une façon non-ambiguë; il s'agit du caractère intermittent, épisodique de cette activité, dans la plupart des cas il n'y a pas de continuité, la productivité délinquante se limite à une période temporelle relativement restreinte.

La reconnaissance de l'ensemble de ces traits nous a renforcés dans notre opinion sur la richesse qui découle d'une analyse en profondeur de l'activité délinquante et la justesse de concentrer nos efforts sur la conduite délinquante. Toutefois un problème de taille se présentait : comment synthétiser une information si riche et si nécessaire ? Comment ne pas tomber dans le piège de l'unidimensionnalité ? En effet, il s'agissait de trouver un moyen de tenir compte des quatre dimensions observées, sans se limiter à l'un ou l'autre d'entre elles. La construction d'une typologie de la conduite délinquante nous est apparue le meilleur moyen de rendre compte de l'ensemble des informations disponibles. Dans les pages qui vont suivre, nous rapporterons nos travaux pour construire une typologie de la conduite délinquante qui nous donne une vue compréhensive de celle-ci.

Une typologie en main, une seconde interrogation s'imposait d'elle-même : pour chaque type de conduite délinquante, est-il possible d'identifier un portrait psychologique et social des adolescents qui présentent telle ou telle conduite délinquante ? C'est cette question qui nous intéressera au cours de la majeure partie de ce rapport. Nous y revenons parce que les écrits criminologiques sont relativement pauvres dans ce domaine et qu'il s'agit de la voie royale si l'on veut étudier les individus, c'est-à-dire tenter de les regrouper selon leurs ressemblances et leurs différences et ainsi pratiquer une approche différentielle.

La pauvreté et la faiblesse des écrits typologiques

Une analyse serrée des écrits sur les typologies nous indique, d'une part, que cette démarche n'a pas attiré l'attention de beaucoup de criminologues; en effet, qu'il s'agisse de typologies théoriques ou empiriques, sociologiques ou psychologiques, concernant les délits ou les personnes pas plus d'une vingtaine de tentatives peuvent être identifiées (voir Solomon, 1977; Boisclair-Légaré, 1980). Dans l'ensemble des travaux criminologiques, il s'agit donc d'un centre d'intérêt relativement secondaire malgré le fait que des auteurs soulignent sa valeur heuristique (Hood et Sparks, 1969) ou sa valeur clinique (les Gluecks,1970).

D'autre part, l'analyse de chacune des typologies rapportées dans les écrits criminologiques, qu'elles soient théoriques ou empiriques, nous a conduit à conclure qu'aucune n'est satisfaisante. Elles sont souvent restrictives, par exemple s'appuyant sur la constitution physique (Sheldon, 1949), sur des traits psychologiques et psychiatriques (Hewitt et Jenkins, 1947), le comportement social (Gibbons, 1965; Clinard et Quinney, 1967), sur la définition légale des actes délinquants (Roebuck, 1965) ou sur la famille (Gluecks, 1970). Les unes ne tiennent pas compte des facteurs situationnels et culturels, les autres évitent les facteurs psychologiques, d'autres oublient la conduite délinquante, tandis que d'autres encore se limitent à des éléments très périphériques de l'agir délinquant, de la carrière criminelle ou de l'individu criminel (la constitution physique).

Aucune des typologies inventoriées n'est construite à partir d'une analyse en profondeur de la conduite délinquante, ce qui constitue le pivot de notre démarche. Elles ne peuvent donc pas nous guider. Par ailleurs, elles ne dépassent pas leur origine disciplinaire, ce qui les éloigne encore de nos objectifs multidisciplinaires et intégratifs. Toutefois, il existe une typologie théorique qui rencontre certaines de nos attentes car elle est intégrative, elle mélange traits psychologiques et sociologiques, et elle traite aussi du comportement (notre tentative empirique s'inscrit dans cette lignée, LeBlanc et Biron, 1978). Cette typologie théorique, c'est celle de Ferdinand (1966) et elle mérite que nous nous y attardions quelque peu.

Ferdinand construit sa typologie synthétique à partir de deux typologies théoriques de base : une d'ordre sociologique et une autre de niveau psychologique. La première s'appuie sur trois types de forces sociales : celles qui proviennent du groupe de pairs,celles qui résultent de l'influence de la structure sociale et celles qui émergent de la famille, de l'école et de la communauté; de l'analyse de l'interaction de ces forces sociales, il propose six modèles de conduite délinquante. La seconde typologie, de niveau psychologique, identifie les attitudes, les émotions et les motivations de la conduite délinquante : neuf types de délinquants sont ainsi définis. Du croisement de ces deux typologies, Ferdinand en déduit la typologie suivante où conduite, personnalité et racines sociales sont spécifiées :

Enfant agressif non socialisé : ce type d'individu est caractérisé par une personnalité antisociale, primitive et infantile. Ses émotions sont élémentaires. Il exprime surtout de la rage et de la frustration. Les contrôles du moi sont pratiquement inexistants. Dans la partie supérieure de la classe élevée, ses pairs l'identifient à un être profondément asocial. Il ne peut se conformer au modèle du malicieux indulgent que l'on retrouve généralement dans cette classe. C'est un être isolé. Dans la partie inférieure de la classe élevée et dans la partie supérieure de la classe moyenne, ce type semble mieux s'adapter au type de l'exploiteur agressif. Il rencontre cependant des problèmes à s'adapter aux contraintes de la clique. La partie supérieure de la classe inférieure présente des modèles souvent compatibles à sa personnalité, comme le modèle conflictuel par exemple. Il peut cependant éprouver des difficultés à s'adapter à la discipline du gang. Les membres du groupe le respectent mais ne s'associent pas intimement avec lui. Dans le groupe de voleurs, il est accepté; ses comportements violents et explosifs lui attirent le respect. Il n'a pas de contacts intimes. Il ne s'associe généralement pas au modèle criminel, parce qu'il est trop irresponsable, maladroit et qu'il est incapable d'exercer un contrôle sur lui-même. Dans la partie inférieure de la classe inférieure, ce type n'apparaît pas comme insolite à cause de la nature désorganisée du modèle d'acting out. La nature violente de sa personnalité est menaçante pour son entourage. Il ne trouve ni amis, ni compagnons.

Délinquant complaisant, centré sur lui-même : ce type de délinquant est égocentrique et centré sur lui-même. On ne peut cependant pas le considérer comme un être non socialisé. Il éprouve des émotions positives comme la tendresse, la sympathie. Il est caractérisé par une faible capacité d'inhiber ses compulsions destructrices. Il répond de façon agressive aux frustrations. Il n'éprouve pas de sympathie pour ses victimes. Son manque de contrôle n'est pas complet. Il est plus chaleureux et a confiance en lui-même. Cela lui permet de se faire plus facilement des amis et d'être souvent un leader dans son groupe. Le modèle délinquant auquel il s'adapte le mieux est celui de l'exploiteur agressif où il joue souvent un rôle de leader. Dans la partie supérieure de la classe inférieure, il s'adapte bien au modèle du voleur où les cliques ne sont pas trop autoritaires. Dans les gangs du modèle de combat, il s'adapte bien et est souvent leader. Les activités de groupe et de combat sont plus diversifiées sous son commandement. Ce type s'adapte moins bien au modèle criminel qui est caractérisé par une discipline rigide. Il ne peut se soumettre à l'autorité des plus vieux. Dans la partie inférieure de la classe supérieure, ce type de délinquant s'adapte bien au modèle d'acting out désorganisé. Sa personnalité est considérée comme normale par ses pairs qui admirent son imagination fertile et son esprit combatif. Il ne s'adapte pas du tout au modèle du complaisant malveillant.

Délinquant psychopathe : Ce type de délinquant est incapable d'inhiber ses désirs d'exploitation. Il est immunisé face aux reproches des autres. Même si ses actions sont orientées vers des buts immédiats, il possède certaines valeurs conventionnelles. Il réagit à la frustration ou aux résistances non pas par l'agression mais plutôt en contournant la situation. C'est un être irresponsable durci face aux émotions et qui ne se rend pas compte des conséquences de ses actes sur les autres. Il s'ajuste plus difficilement aux différents modèles des différentes classes. Son irresponsabilité occasionne de nombreux conflits avec ses pairs. Il a de la difficulté à se faire des compagnons à cause de son orientation opportuniste. Il ne peut s'adapter à des modèles de délinquants structurés où les obligations de chacun sont bien délimitées. Dans la partie supérieure de la classe élevée, il juge comme

artificielle et inutile l'importance accordée au style et à la bonne forme. Il attache peu d'importance à la clique. Il n'apprécie pas la valeur accordée à l'habileté dans les compétitions que l'on recherche dans la partie inférieure de la classe élevée et la partie supérieure de la classe moyenne. Dans la partie supérieure de la classe inférieure, il ne peut s'adapter aux normes du modèle criminel et conflictuel : il n'apprécie pas les techniques et talents du modèle criminel, ni l'importance accordée à la violence dans le modèle conflictuel. Il peut peut-être s'adapter au modèle du voleur, mais son indifférence face aux autres lui nuit. Le seul modèle qui peut lui convenir est celui que l'on retrouve dans la partie inférieure de la classe inférieure. Il n'est pas confronté à des contraintes. On peut donc conclure que ce type de délinquant est souvent un être isolé.

Délinquant inadéquat : Il est socialisé et s'oriente vers des objectifs conventionnels. Ses impulsions antisociales ne sont pas incontrôlables. Son moi n'est cependant pas assez fort pour répondre aux exigences sociales. On assiste alors à une détérioration des contrôles du moi. L'adolescent devient orienté vers la satisfaction de ses propres besoins. Il se sent inadéquat, honteux, humilié. Cette humiliation réveille en lui des désirs de vengeance; ceux-ci étant accompagnés de forts sentiments de culpabilité. Il devient incapable d'utiliser ces sentiments à des fins constructives. Il se jette alors dans des comportements antisociaux. Cela entraîne cependant plus de honte et de sentiment d'être inadéquat, ce qui amplifie les désirs de vengeance. Cet être désorganisé, ayant un comportement non coordonné et une faible confiance en lui, a de la difficulté à s'adapter aux différents modèles de délinquance. Dans la partie supérieure de la classe élevée, son manque de considération pour lui-même ainsi que son comportement changeant ne sont pas acceptés. Dans la partie inférieure de la classe élevée, ainsi que dans la partie supérieure de la classe moyenne, il est considéré comme incompétent et gauche. Dans la partie supérieure de la classe inférieure, sa timidité et sa peur ne pourraient que le confiner au rôle du bouc-émissaire. Dans la partie inférieure de la classe inférieure, il se sent plus accepté ou toléré. Il s'y sent mieux puisque ses pairs présentent souvent des symptômes d'inadaptation et les pressions sociales sont aussi moins fortes.

Délinquant cristallisé : Pour ce type de délinquant, la délinquance est une façon de se contenir et de dominer son agitation intérieure. Sa personnalité n'est pas antisociale. Son moi et son surmoi fonctionnent bien. Sa délinquance ne nait pas de besoins instinctifs, ni d'une faiblesse de contrôle intérieur. C'est un adolescent qui se caractérise par un sentiment de culpabilité inconscient et un sentiment d'infériorité. Il ne peut supporter la critique. Il entre souvent en conflit avec les autres. La délinquance est alors le moyen par excellence pour résoudre ses difficultés d'ordre interpersonnel. En étant délinquant, il n'a pas à faire valoir qu'il est moralement supérieure à qui que ce soit. D'autre part, la délinquance cristallise ses conflits avec autrui et sanctionne son désir de vengeance. La délinquance le soulage d'une partie de sa culpabilité; le fait d'être pris puis puni le soulage de son sentiment de culpabilité. Le délinquant cristallisé cherche par ses délits à mettre en relief sa supériorité morale. Sa délinquance lui sert à diminuer sa culpabilité inconsciente et à exprimer son mécontentement envers la société. La délinquance lui offre une identité qui confirme ses besoins conscients.

Ce type de délinquant a une grande facilité à accepter les restrictions d'une structure délinquante particulière. Pour lui, le type de délinquance importe peu dans la mesure où celle-ci représente un défi. Voulant essentiellement que son opposition soit reconnue par la société, il méprise toute orientation qui n'est pas suffisamment asociale comme c'est le cas pour l'indulgent malicieux et l'exploiteur agressif qu'il considère comme enfantin. Il apprécie cependant les structures criminogènes ou les structures conflictuelles de la partie supérieure de la classe inférieure. Ce type de délinquant fait souvent vocation dans le crime organisé. Il mènera le gang vers le crime organisé puisque cette forme de déviance lui permettra d'étaler son défi face à la société et son rejet des valeurs. Sa présence aura donc un effet réformateur sur le gang et sur sa structure. On remarque la même sorte de compatibilité entre le délinquant cristallisé et la structure conflictuelle de la partie supérieure de la classe inférieure. Là encore, il a la chance d'exprimer toute sa haine envers les groupes et les institutions conventionnelles. Il encourage les activités du gang qui sont orientées contre la police ou contre les autres représentants des groupes conventionnels plutôt que les activités violentes contre les autres gangs ou contre les acteurs innocents. Son implication dans un groupe l'amènera donc inévitablement

vers un engagement criminogène très sérieux et vers des démêlés avec la police et tout l'appareil judiciaire et correctionnel. Les besoins du délinquant cristallisé ne sont pas comblés dans la structure de vol de la partie supérieure de la classe inférieure qui n'est pas suffisamment asociale pour lui. Il exige le respect des gangs de voleurs mais juge frivoles leurs activités. Dans la partie inférieure de la classe inférieure, il a tendance à se dissocier à la fois de cette classe et des délinquants à acting-out incohérent.

Nous ne décrirons pas les différents types de délinquants symptomatiques : le cleptomane, le pyromane, le délinquant sexuel et le pervers sexuel. Ce troisième groupe utilise la délinquance comme moyen d'exprimer les besoins inconscients de sexualité et d'agressivité de manière très symbolique. Il ne les exprime cependant pas à travers des activités directement associées à la sexualité ou l'aggressivité mais à travers des activités symboliques. C'est par hasard qu'il trouve des activités délinquantes qui comblent son besoin inconscient. La satisfaction ainsi obtenue a pour effet de le ramener régulièrement à cette activité. Son portrait général est plutôt ordinaire, voir même banal. Il peut créer des relations chaleureuses et positives avec les autres; il a des inhibitions de type conventionnel; il se sent coupable de ses mauvaises actions.

Cette typologie comprend quatre types (cleptomane, pyromane, délinquant sexuel et pervers sexuel), sur les neuf, qui ne représentent qu'une proportion infime des jeunes délinquants (moins de 3% dans notre échantillon de jeunes délinquants, Fréchette et LeBlanc, 1978). Cette caractéristique de la typologie la rend intéressante mais lourde; même si elle demeure essentiellement théorique, cette typologie est la seule qui marie un portrait de conduite avec un portrait psychologique et l'histoire sociale des adolescents en cause. Elle nous servira de guide ou plutôt de base de comparaison lors de la construction de nos portraits de jeunes délinquants.

Notre démarche

Dans ce deuxième volet du rapport final, notre démarche sera la suivante. Un premier chapitre portera sur la construction d'une typologie de la conduite délinquante, les échantillons employés, les variables utilisées et finalement, la procédure pour élaborer les portraits psychologiques et sociaux de jeunes délinquants. Le second chapitre s'arrêtera à la distinction entre adolescents délinquants et adolescents conventionnels alors que les deux chapitres suivants porteront sur les différenciations entre, d'une part, les adolescents conventionnels et entre, d'autre part, les adolescents délinquants. Le cinquième chapitre mettra en rapport les portraits de jeunes délinquants et leur développement psycho-social. Pour terminer ce rapport, nous proposerons une série de réflexions qui nous conduiront à dégager une grille de gestion clinique des jeunes délinquants qui entrent dans le système de justice pour mineurs.

Chapitre I

TYPOLOGIES DE CONDUITE ET PORTRAITS DE DELINQUANTS : PREALABLES METHODOLOGIQUES

I. Typologies de conduite

Avant d'aborder la construction des typologies de conduite, il convient de présenter les deux échantillons qui ont été utilisés dans les travaux qui sous-tendent ce rapport. Le premier est un échantillon d'écoliers francophones de l'Ile de Montréal tandis que le second est un échantillon de pupilles du Tribunal de la Jeunesse de Montréal.

L'échantillon d'écoliers a été prélevé dans le cadre du programme de recherche. En 1974, un échantillon de 3,070 adolescents et adolescentes de 12 à 16 ans, domiciliés sur l'Ile de Montréal et inscrits à une école privée ou publique, a été questionné. La procédure d'échantillonnage et les résultats sont présentés dans Biron et al. (1975). Une deuxième cueillette de données a été effectuée en 1976 à partir d'un échantillon tiré au hasard à même l'échantillon original. 825 jeunes des deux sexes, ayant alors entre 14 et 18 ans, ont été ré-interviewés; cet échantillon est présenté dans Biron et al. (1977). De cet échantillon de 825 adolescents, seuls les 458 garçons ont été retenus pour les fins de nos analyses typologiques. Parmi ceux-ci il y en a 9.3% de 14 ans, 20.3% de 15 ans, 32.1% de 16 ans, 21% de 17 ans et 17.3% de 18 ans ou plus.

Le second échantillon est constitué de 379 garçons francophones âgés de 13 à 18 ans, résidant dans la région métropolitaine de Montréal et interviewés en 1974 et en 1976. 1.3% de ces garçons ont 13 ans, 25.5% 14 ans, 42.7% 15 ans, 23.5% 16 ans et 4% 17 ans ou plus. Les sujets de cet échantillon ont été recrutés par l'entremise du service de probation pour mineurs de Montréal et de divers centres d'accueil pour jeunes délinquants. Cet échantillon est décrit par Fréchette (1973, 1980).

Pour chacun de ces échantillons, nous avons construit une typologie de la conduite délinquante qui s'appuie sur une analyse en profondeur de celle-ci (Fréchette et LeBlanc, 1978). Cette analyse a établi une différence dans l'ampleur de la délinquance entre l'un et l'autre échantillon mais une similitude de forme. Ainsi, tant chez les adolescents conventionnels que chez

les pupilles du tribunal, la délinquance est abondante, hétérogène, avant tout bénigne et intermittente; toutefois ces traits sont amplifiés chez les pupilles du tribunal : elle est beaucoup plus abondante, plus hétérogène et débridée, plus souvent grave et elle prend la forme d'une habitude de vie dans de plus nombreux cas. Ces observations nous indiquaient que nous devions tenir compte de quatre dimensions pour construire nos typologies : la quantité de comportement, leur nature, leur gravité et leur continuité dans le temps. Voyons les typologies construites.

1. Une typologie de la conduite délinquante des adolescents conventionnels

La typologie de la conduite délinquant dont nous allons décrire la construction repose sur une mesure de la délinquance révélée dans un questionnaire auto-administré. Elle tient compte à la fois de la quantité, de la diversité, de la gravité et de la continuité des activités délinquantes. Elle résulte de la juxtaposition de mesures de ces quatre aspects de la délinquance des mineurs; ces mesures sont présentées en détails dans Fréchette et LeBlanc (1978) et les détails de la construction peuvent être consultés dans Boisclair-Légaré (1980). Voyons les étapes de la construction de cette typologie.

Le point de départ de la construction de la typologie est fourni par l'échelle de délinquance criminelle. Il s'agit de 28 dérogations inscrites au code criminel, de délits contre la personne et contres les biens. Cette mesure intègre les dimensions quantité et diversité : diversité en raison de la variété incluse dans les 28 actes criminels et quantité en raison de la mesure d'absence ou de présence de chacun des actes. Cette option a été retenue en raison de la très forte corrélation entre des mesures pures de quantité et de diversité (Biron, 1978), nos travaux sur l'hétérogénéité de la conduite délinquante(Caplan et LeBlanc, 1976) et de l'association très élevée entre une mesure numérique de quantité et une mesure ordinale de cette dimension (Caplan, 1975). Les scores, qui varient de 0 à 28 sur l'échelle de délinquance criminelle, ont été regroupés de la manière suivante : 0 : absence de délinquance, 1 ou 2 : délinquance faible en quantité et en variété, 3 à 10 : délinquance moyenne en quantité et en variété et 11 à 28 : délinquance élevée et diversifiée.

Ayant à notre disposition cette mesure de la délinquance criminelle pour chaque vague du panel (1974 et 1976), il nous a été possible d'introduire la dimension continuité dans la typologie. Pour ce faire, nous avons croisé la mesure de délinquance criminelle en 1974 avec la mesure de délinquance criminelle en 1976 et nous avons regroupé certaines des cases de la manière suivante. Un adolescent, qui n'a commis aucun délit en 1974 et en 1976, obtient une cote de 0. Un jeune ayant une délinquance faible en 1974 et en 1976, reçoit le code 1. Un sujet ayant une délinquance moyenne ou forte en 1974 et en 1976 obtient le code 2. Un adolescent, ayant commis un acte délinquant ou plus en 1974 et aucun en 1976, ou inversement aucun acte délinquant en 1974 et un ou plus en 1976, obtient le code 3. Un jeune ayant augmenté sa délinquance, passant entre 1974 et 1976 d'une délinquance faible à moyenne ou élevée, obtient le code 4. Finalement, le sujet qui a diminué sa délinquance de 1974 à 1976, passant d'une délinquance élevée ou moyenne à moyenne ou faible, se voit attribué le code 5. Ainsi une typologie est obtenue : absence de délinquance, délinquance continue et faible, délinquance continue moyenne ou forte, délinquance intermittente, délinquance en augmentation et délinquance en résorbtion.

La dernière étape de construction de la typologie a été d'introduire la dimension gravité. Une mesure de gravité a été construite à partir de quatre énoncés choisis à la suite d'une adaptation de l'échelle de gravité de Sellin et Wolfgang (voir Fréchette et LeBlanc, 1978). Cette mesure de gravité a été dichotomisée en absence ou présence de délits graves compte tenu du peu d'adolescents présentant une délinquance grave; elle a été disponible pour 1974 et 1976. Les regroupements suivants ont été faits : absence de délinquance grave en 1974 et 1976, présence de délinquance grave en 1974 ou en 1976 et présence de délinquance grave en 1974 et en 1976. En juxtaposant cette classification des sujets et la précédente qui mariait la quantité, la diversité et la continuité de la délinquance criminelle, nous avons défini la typologie suivante :

- les adolescents, ne présentant aucune délinquance criminelle, à l'un ou l'autre moment, et aucune délinquance grave, constituent le type I caractérisé par l'absence de délinquance ;

- les sujets, qui rapportent une délinquance criminelle intermittente (il s'agit essentiellement d'une délinquance faible ou moyenne) et une absence ou une intermittence de délinquance grave (quelques délits), sont classés dans le type II, soit la délinquance intermittente ;

- les jeunes qui se caractérisent par une délinquance criminelle continue mais faible et une absence ou une intermittence de délinquance grave, ou encore qui présentent une diminution de délinquance criminelle sans délinquance grave (une faible minorité de ce type), sont définis comme appartenant au type III, soit la délinquance légère continue ;

- les jeunes, qui présentent une délinquance moyenne (en majorité) ou forte en 1974 et en 1976 ou qui se caractérisent par une augmentation de leur délinquance criminelle (passant de faible à moyenne ou forte ou de moyenne à forte), sont catégorisés comme appartenant au type IV, soit la délinquance moyenne continue ;

- finalement, les adolescents ayant manifesté une délinquance moyenne ou forte en 1974 et en 1976 ou une augmentation de celle-ci et qui possèdent aussi une délinquance grave intermittent ou continue, forment le type V, soit la délinquance grave continue et forte.

Les garçons de notre échantillon se distribuent de la façon suivante sur cette typologie de la conduite délinquante :

Types de délinquance	N = 458	
I. Absence	14	3.11%
II. Intermittente	60	13.1%
III. Légère et continue	125	27.3%
IV. Moyenne et continue	173	37.8%
V. Grave, forte et continue	86	17.7%

Cette typologie de la conduite délinquante possède les propriétés d'une bonne typologie. Elle couvre l'ensemble de la gradation dans les activités délinquantes, tout en retenant quatre dimensions de celles-ci : quantité, diversité, gravité et continuité. Les types sont mutuellement exclusifs et il est relativement facile et aisé de les reconnaître à partir d'un questionnaire de délinquance auto-rapportée. Voyons maintenant une typologie équivalente de la conduite délinquante des pupilles du Tribunal de la Jeunesse.

2. Une typologie de la conduite délinquante des pupilles du Tribunal de la Jeunesse

Tous les pupilles du Tribunal avaient comparu au moins une fois devant ce qui s'appelait à l'époque la Cour de Bien-Etre Social (Tribunal de la Jeunesse) et avaient été l'objet d'une décision judiciaire formelle. Chaque sujet a été soumis à une entrevue élaborée portant sur ses antécédents sociaux, sur sa délinquance ainsi qu'à une batterie d'une dizaine de tests permettant d'évaluer sa personnalité. La caractéristique commune majeure de ces sujets provenait du fait qu'ils s'étaient tous vu conférer le statut de "pupilles de la cour". L'investigation effectuée par la suite allait évidemment au-delà de ce statut officiel et inventoriait la totalité des délits commis, qu'ils fussent connus ou cachés. Il va sans dire qu'une fois que ce critère constant ait eu joué une très grande variabilité dans l'étendue et la nature des actes commis pouvait être observée à l'intérieur du groupe. Le nombre des délits variait en effet de un à plusieurs centaines; pour les uns, le profil de l'activité délictueuse apparaissait comme lourd, vu la gravité des délits et leur persistance dans le temps, alors que pour les autres la délinquance se signifiait comme tout à fait bénigne (voir Fréchette et LeBlanc, 1978).

C'est pourquoi, il est apparu que pour bien tenir compte de ces différences essentielles il fallait calibrer la délinquance de façon précise, en distinguant dans le groupe des catégories de sujets partageant entre eux à peu près la même configuration de délits. A partir d'une étude fouillée de la totalité des transgressions avouées en entrevue par ces jeunes (totalité voulant dire à partir du tout premier délit, si précoce soit-il,

jusqu'aux actes criminels, lorsqu'ils sont présents, du début de l'âge adulte), il a été possible de décanter un certain nombre de configurations types, chacune se caractérisant par une homogénéité plus que satisfaisante entre les sujets qui en font partie.

Malgré certaines difficultés dans l'adéquation du modèle à la réalité, il a été possible de limiter ces configurations à quatre, tout en respectant le principe bien connu qui veut que la variance intergroupe soit maximisée et la variance intragroupe minimisée, autant que faire se peut. Cette typologie résulte d'une analyse détaillée et qualitative de la conduite de chacun des individus et le classement dans chacun des types est le résultat de décisions indépendantes entre les chercheurs.

La première de ces configurations met en cause les sujets dont la délinquance possède un caractère vraiment sporadique, ce qui veut dire qu'elle se manifeste comme un simple épisode, quelques actes délictueux isolés jaillissant à un moment donné durant l'adolescence et ne se reproduisant plus par la suite. Un critère quantitatif joue ici prioritairement puisque cet épisode ne doit comporter qu'un, deux ou trois délits (dans quelques cas, ce nombre a pu aller jusqu'à une demi-douzaine); de plus, ces délits doivent être de préférence de gravité faible; enfin, même s'ils peuvent surgir à n'importe quel moment au cours de l'adolescence, il s'est avéré qu'ils ont tendance à se localiser, chez une forte majorité, dans la première partie de l'adolescence. Dans l'échantillon, 74 sujets ou 19.5% présentent un tel patron. Pour des fins d'identification, ces sujets ont été appelés les délinquants sporadiques.

La deuxième configuration s'exprime elle aussi sous la forme d'une poussée d'actes délinquants, mais qui sont en nombre nettement plus grand que dans le premier groupe (ils doivent se chiffrer ici à au moins une dizaine d'actes et peuvent atteindre un nombre relativement élevé), qui demeurent cependant de gravité plutôt faible (par exemple le vol à l'étalage, le vandalisme, le vol simple, les désordres publics ...) et qui disparaissent à peu près complètement dans les périodes subséquentes. Cette poussée ou cette explosion de délits se situe chronologiquement au début ou au milieu de l'adolescence, ce qui veut dire que la fin de l'adolescence et le début de l'âge

adulte doivent être à peu près exempts de toute activité de ce type. Un lot de 45 sujets, soit 11.9% de l'échantillon, correspond à cette définition. Ils ont été identifiés comme les délinquants explosifs.

La troisième configuration vise des sujets dont la délinquance est passablement plus durable. En effet, le premier critère ici consiste à avoir des délits étalés dans le temps, c'est-à-dire qui chevauchent deux des grandes périodes qui ont été distinguées dans notre démarche, soit la première ou la seconde moitié de l'adolescence ou le début de l'âge adulte. Toutefois, le nombre d'actes à chacune de ces périodes et c'est le second critère, ne doit pas être trop élevé, ne dépassant pas lorsqu'il s'agit de l'intensité que nous avons appelée légère une dizaine de délits ou lorsqu'il s'agit de l'intensité qualifiée de moyenne une vingtaine de délits; d'une période à l'autre, il peut y avoir croissance ou décroissance, mais à condition que les nombres demeurent dans les ordres de grandeurs qui viennent d'être mentionnés. Il est à signaler que la gravité objective des délits n'est pas prise en considération ici, toutes les catégories de délits, des moins graves aux plus graves, pouvant se retrouver dans la feuille de route des sujets (effectivement, toutefois, il est possible de constater que les délits graves n'occupent dans la plupart de ces cas qu'une place restreinte). Dans l'échantillon,115 sujets ou 30.4% présentent ces patrons de délinquance. Ils sont désignés sous les termes délinquants continus légers ou moyens.

Finalement, la quatrième configuration, qui regroupe le plus grand nombre de sujets, met en scène les délinquants qui peuvent être considérés comme s'étant gravement ou lourdement commis dans l'activité délictueuse. Elle est alimentée par trois manières d'exprimer cette implication compromettante, assez distinctes l'une de l'autre mais frappant l'individu, dans son intégrité et son développement psychologiques, avec une force qui nous apparait équivalente. En premier lieu, la délinquance doit avoir envahi l'agir à un point tel que pour chacune des deux sinon de trois des périodes mentionnées l'on retrouve une vingtaine de délits ou plus; le critère important ici est essentiellement la persistance de l'activité, celle-ci devant

se concrétiser toutefois, tout au long de l'adolescence et même au début de l'âge adulte, par un nombre élevé de manifestations de tout genre. En deuxième lieu, la délinquance peut s'exprimer au cours des deux ou trois périodes où elle est présente par une ampleur moindre du nombre des actes, mais à condition que, d'une période à l'autre, il y ait aggravation nette et régulière dans la nature des délits,c'est-à-dire évolution continue vers des dérogations de plus en plus sérieuses; le nombre total de délits à chaque période peut être inférieur à vingt mais doivent se dégager des séquences diachroniques d'une durée supérieure à deux ans commençant par des actes moins graves, tels le vol à l'étalage et les désordres publics, et se terminant par des crimes majeurs, tels le vol à main armée et le vol sur la personne, en passant par des délits intermédiaires tels le vol par effraction et le vol de véhicule. En troisième lieu, la délinquance prolifère mais pendant une période relativement courte de quelques mois à laquelle elle demeure circonscrite; les délits doivent être nombreux cependant, se chiffrant la plupart du temps à plus de vingt, et inclure obligatoirement, tout en présentant une hétérogénéité marquée, une proportion importante d'actes graves. Un total de 145 sujets, ou 38.2% de l'échantillon, se retrouvent dans cette configuration. Ils ont été appelés les délinquants continus graves.

La présente typologie s'appuie donc sur trois éléments-clés : la quantité des délits, leur gravité et leur persistance. L'interaction de ces trois critères a permis de dégager quatre styles de délinquance nettement distincts. On remarquera que le groupe dont la délinquance est la plus sérieuse se trouve majoritaire, ce qui démontre l'importance que le problème de l'implication dans l'activité illicite acquiert dans cet échantillon. Notons que la procédure utilisée pour classer les 379 pupilles du Tribunal dans chacun des types de conduite était la suivante : un premier juge prenait connaissance des informations sur la délinquance du sujet et le classait dans un type; ce classement a par la suite été validé par un autre juge; les cas litigieux ont été discutés par les juges et un des responsables de la recherche.

Cette typologie de la conduite délinquante des pupilles du tribunal n'est pas sans ressemblances avec celle de la conduite délinquante des adolescents conventionnels. D'une part, on retrouve des types tout à fait identiques : la délinquance intermittente ou sporadique et la délinquance continue et grave. D'autre part, il y a des types semblables mais regroupés différemment, ainsi la délinquance légère ou moyenne et continue ne constitue qu'un type chez les pupilles du tribunal alors qu'elle est subdivisée en deux types chez les adolescents conventionnels : ceci en raison de l'importance respective de chacun. Finalement, il y a chez les pupilles du tribunal un type particulier, la délinquance explosive. Il convient aussi de noter, comme l'indique le tableau 1, que les adolescents conventionnels se concentrent dans les types les plus bénins alors que les pupilles du tribunal se distribuent beaucoup plus nombreux dans la délinquance continue et grave, ce qui illustre bien la différence d'échelle que nous avions notée par ailleurs (Fréchette et LeBlanc, 1978) entre la délinquance dans l'un ou l'autre groupe. Les formes sont semblables mais les pupilles du tribunal accumulent une quantité, une hétérogénéité, une gravité et une continuité sans commune mesure avec celle des adolescents conventionnels.

Tableau 1

Les typologies de la conduite délinquante

Adolescents conventionnels N = 458			Pupilles du tribunal N = 379		
absence	14	3.11%			
intermittente	60	13.1%	sporadique	74	19.5%
			explosive	45	11.9%
continue-légère	125	27.3%	continue-		
continue-moyenne	173	37.8%	légère-moyenne	115	30.4%
continue-grave	86	18.7%	continue-grave	145	38.2%

Notons, en terminant cette section sur la construction des typologies que nous avons vérifiée, la validité de ces typologies en tant que continuum de conduite délinquante. En ce qui a trait à la typologie de la conduite

délinquante des adolescents conventionnels, nous avons utilisé cinq échelles de délinquance cachée au temps 1 et au temps 2 et il y avait une gradation certaine des médianes d'un type à l'autre (LeBlanc et Biron, 1978). En ce qui concerne la typologie de la conduite délinquante des pupilles du tribunal, Gagnon (1979) montre qu'une telle gradation est aussi vérifiable pour cette typologie. En somme, il apparaît que nos typologies sont valides et elles possèdent définitivement les qualités d'une bonne typologie selon Hood et Sparks (1970). Elles couvrent l'ensemble de la gradation des activités délinquantes, que ce soit en terme de gravité, de quantité, d'hétérogénéité et de continuité. Les types sont mutuellement exclusifs et il est facile de classer les jeunes à partir des définitions données. Ainsi un premier objectif a été atteint : construire une typologie de la conduite délinquante et l'appliquer à deux populations : les pupilles du tribunal et les adolescents conventionnels.

Notons finalement que ces typologies constituent une sorte de continuum où les recouvrements sont absents malgré les ressemblances de dénomination. En effet, il est certain que la délinquance sporadique des pupilles du tribunal et la délinquance intermittente des adolescents conventionnels se ressemblent par le caractère momentané de l'activité délinquante toutefois le contenu diffère de deux façons ; ainsi sur le plan de la quantité on observe un ou deux actes pour les adolescents conventionnels et plus souvent trois-quatre actes pour les pupilles du tribunal et chez ceux-ci il s'agit plus souvent d'actes moins triviaux et bénins que chez ceux-là. Il en est de même pour les autres types: ainsi la délinquance continue et grave des adolescents conventionnels est sans commune mesure avec celle des pupilles du tribunal. En effet, dans le premier groupe, il s'agit rarement de plus d'une dizaine d'actes dans l'ensemble ou à chaque moment et leur gravité excède exceptionnellement le vol d'automobile et le vol par effraction. Tandis que chez les pupilles du tribunal, une vingtaine d'actes est un minimum et la gravité atteint le vol à main armée, le vol sur la personne, l'assault grave, ... En somme, malgré des dénominations semblables, la différence d'échelle est énorme entre les pupilles du tribunal et les adolescents conventionnels.

II. Les portraits de jeunes délinquants

Ayant en main deux typologies de la conduite délinquante sur un continuum d'ensemble, nous sommes en mesure d'aborder la deuxième question proposée initialement : est-il possible de dresser un portrait psychologiques et social spécifique pour chacun des types de conduite délinquante ? Il s'agit donc d'établir des portraits qui précisent un type de conduite délinquante, un profil psychologique particulier et une histoire sociale spécifique. Si nous y parvenons, nous aurons atteint notre objectif de construction d'une typologie intégrative. Voyons les variables utilisées et les procédures statistiques sur lesquelles nous nous sommes appuyées.

1. Les variables utilisées

Les variables utilisées sont de deux ordres : les variables sociales et les variables psychologiques, et lors de l'analyse elles pourront être reconnues comme spécifiques à l'un ou l'autre de nos échantillons ou comme communes aux deux échantillons.

Un peu plus d'une centaine de variables sociales ont été extraites de nos instruments de cueillette de données et ceci pour chacun des échantillons. La préparation et la sélection des variables pour l'analyse est rapportée dans Gagnon (1979) et Boisclair-Légaré (1980); cette démarche comprenait les étapes suivantes : la dichotomisation en fonction de la catégorie la plus prédictive de la délinquance (par exemple membre d'une bande, oui régulièrement versus les autres catégories); la sélection des variables les plus associées à la conduite délinquante (chi-carré); l'élimination des variables redondantes grâce à l'analyse de leurs inter-associations.

Rappelons que la banque initiale de variables reflétait le cadre théorique du programme de recherche : la théorie de la régulation sociale. Ainsi les variables introduites dans nos instruments permettaient d'apprécier le contexte structurel (statut socio-économique, mobilité, structure de la famille : grandeur, séparation, ...), l'attachement des jeunes aux adultes significatifs(les parents : communication, affection, ...; les professeurs; les amis : délinquants et non-délinquants; les autres adultes);

l'engagement envers des rôles sociaux conventionnels (à l'école : performance, implication, ...; dans le loisir, envers le travail, la religion,...) et le niveau de contrainte sociale présent dans sa vie(de la famille : supervision, punition, ...; de l'école; des agences de contrôles : police, tribunaux; ou normative : acceptation des normes, risques, ...). De cette banque de 115 variables sociales, treize ont été retenues dans l'échantillon des pupilles du tribunal (voir leur définition à l'annexe A). Ce sont :

Famille :

- connaissance des activités par la mère
- contrôle des activités par la mère
- désir de ressembler à la mère

Ecole :

- faire le bouffon en classe
- envoyer promener le professeur
- avoir été mis à la porte de la classe
- absentéisme ;
- appréciation des valeurs scolaires
- école est valable pour le travail futur
- favorable à l'école
- école est inefficace
- aspirations scolaires
- s'opposer à l'école par goût de liberté

Et dans l'échantillon des adolescents conventionnels les variables sociales, au nombre de 22 sur 105, sont les suivantes (voir les définitions à l'annexe A):

Famille :

- travail de la mère
- contrôle des activités par les parents

Ecole :

- déranger la classe par exprès
- répliquer à un de vos professeurs
- mis en dehors de la classe par un professeur
- professeurs sont sur votre dos
- heures par jour passées à faire travaux scolaires

Groupe de pairs :

- membre d'un gang
- adultes criminels connus
- protéger meilleurs amis en difficulté

Travail :

- travail le soir ou la fin de semaine
- travail pendant l'été

Réaction sociale :

- avoir été arrêté
- avoir passé à la cour juvénile

Normes :

en accord ou en désaccord avec les adolescents de votre âge qui

- prennent quelque chose de grande valeur qui ne leur appartient pas
- ont des relations sexuelles (autres que le baiser) avec une personne du sexe opposé
- endommagent par exprès la propriété privée ou publique qui ne leur appartient pas
- prennent quelque chose sans payer dans un magasin
- se sauvent de la maison pendant plus de 24 heures

Risques :

quelles sont vos chances d'être arrêté et amené au poste de police ?

- si vole quelque chose de grande valeur
- si prend une automobile pour faire un tour sans permission

Concernant les variables psychologiques, la démarche de sélection a été la même, seules les techniques statistiques ont été différentes : il n'y a pas eu de dichotomisation, l'analyse de variance a été utilisée pour déterminer les variables associées à la délinquance et la corrélation a été employée pour éliminer les redondances entre ces variables (voir Gagnon, 1979 et Boisclair-Légaré, 1980). Dans l'échantillon des pupilles du tribunal 64 échelles se rapportant à des traits de personnalité contenus dans les tests de SO de Gough, Hand test, Ipat, Eysenck, Jesness et Kelly ont servi de banque initiale de variables, 19 d'entre elles se sont avérées associées à la conduite délinquante (voir les définitions à l'annexe A) :

SO de Gough :

- score total
- ressentiment contre la famille

Kelly :

- identification à la mère
- identification au père
- identification à une amie
- identification à un pair délinquant
- identification au prêtre
- identification à un adulte antisocial
- identification à un policier
- identification à un adulte hostile
- identification à un adulte compréhensif
- Kelly total
- idéal criminel
- idéal de soi

Jesness :

- inadaptation sociale
- orientation aux valeurs de milieu défavorisé
- aliénation
- agressivité manifeste
- index d'asocialité

Dans l'échantillon des adolescents conventionnels, la banque initiale de variable était constituée des quinze traits mesurés dans le Jesness et l'Eysenck et la démarche de sélection a permis de retenir les neuf traits suivants: (voir les définitions à l'annexe A) :

Jesness :

- inadaptation sociale
- autisme
- aliénation
- agressivité manifeste
- refoulement
- déni

Eysenck :

- délinquance
- extraversion
- psychotisme

Les variables que nous venons de présenter permettront les analyses discriminante et la construction des portraits à l'intérieur de chacun de nos échantillons. Par ailleurs, nous avons déjà annoncé que nous désirions comparé en bloc ces deux échantillons représentant des statuts différents face à la loi et la justice; pour ce faire, nous n'avons retenu que les variables communes aux deux échantillons et qui s'étaient avérées intéressantes dans les analyses précédentes. Ces variables sont (voir les définitions) :

secteur psychologique :

- Jesness
  - inadaptation sociale
  - autisme
  - aliénation
  - agressivité manifeste
  - refoulement
  - déni
- Eysenck
  - délinquance
  - extraversion
  - psychotisme

secteur social :

- membre d'une bande délinquante
- faire bouffon en classe
- envoyer promener professeur
- professeurs me persécutent (sur le dos)
- mis à la porte de la classe
- contrôle des activité par la mère

2. Les procédures d'analyse des données

L'analyse de la fonction discriminante est reconnue comme la technique la plus appropriée pour différencier entre des groupes (Nunnally, 1967; Klecka, 1975; Nie et al., 1975). C'est justement notre objectif, nos groupes étant les types de conduite délinquante. Présentons brièvement notre instrument d'analyse statistique, l'analyse de la fonction discriminante.

L'objectif majeur de l'analyse de la fonction discriminante est de combiner des variables indépendantes de manière à rendre les groupes de sujets les plus distincts possibles. Trois problèmes particuliers sont abordés dans l'analyse discriminante, à savoir : déterminer si oui ou non les différences dans les scores obtenus pour deux groupes ou davantage sont statistiquement significatives; maximiser la discrimination entre les groupes en combinant les variables selon certains arrangements; établir des règles pour procéder au placement de nouveaux sujets à l'intérieur d'un groupe. La première étape, établir la capacité discriminante des variables, a été explicite et réalisée précédemment. La seconde étape est d'une beaucoup plus grande importance puisque c'est la phase d'analyse où sont sélectionnées les variables exerçant une plus grande force discriminante entre les groupes considérés. Quant à la troisième étape, elle prend une importance déterminante à partir du moment où l'on vise une éventuelle classification des sujets : c'est la phase prédictive. C'est à cette étape que nous apprenons dans quelle proportion les variables discriminantes sont en mesure de fournir un pourcentage relativement valable de bonnes prédictions.

Au cours de la première étape, l'objectif mathématique est d'évaluer et de combiner linéairement les variables discriminantes de telle manière que les distinctions statistiques soient maximisées. Différents critères existent pour la sélection des variables devant entrer, par ordre d'importance, dans le calcul de la ou des fonctions. Nous avons retenu la méthode Wilks qui est une procédure de sélection par gradation. Elle permet d'obtenir la combinaison de variables capable d'assumer la meilleure discrimination possible. Par cette technique, la variable qui s'avère, selon un critère préalable, la plus efficace à discriminer est d'abord choisie; puis une seconde est choisie comme étant en mesure d'apporter la meilleure discrimination lorsque combinée à celle qui a été préalablement sélectionnée, etc. Plus précisément, on retient la variable dont le rapport de variance est le plus grand; ensuite, ce rapport est recalculé pour toutes les autres variables compte tenu de la première variable choisie et c'est sur cette nouvelle base que l'on choisit la variable suivante, etc. Bref, selon cette méthode, les variables sont retenues parce qu'elles contribuent à distancer les centroïdes et parce qu'elles n'affectent pas la cohésion à l'intérieur de chaque groupe.

Le résultat pratique de cette technique est un ensemble de variables qui vont entrer, de façon hiérarchique, dans le calcul de la ou des fonctions. En effet, il y aura autant de fonctions qu'il y a de groupes moins un. Chaque fonction représente un arrangement, une combinaison particulière de variables dont la caractéristique est de distancer le plus possible le profil type (centroïde) des sujets de chaque groupe. La première fonction calculée sera celle dont l'arrangement est le plus significatif à cet égard; la seconde viendra en deuxième importance, etc. La qualité de chacune des fonctions pourra être appréciée par le biais de différents coefficients dont notamment: le eigenvalue, le pourcentage relatif du eigenvalue, la corrélation canonique et le degré de signification du changement dans le V de Rao.

Les variables qui entrent dans le calcul des fonctions sont d'abord pondérées compte tenu de leur habileté à éloigner les centroïdes. Ce poids correspond au coefficient normalisé. En valeur absolue, il indique l'importance relative de la variable dans la fonction; par ailleurs, le signe détermine le sens de la contribution de la variable. Ainsi, pour chacune des fonctions calculées, nous sommes en mesure d'identifier les variables qui ont le plus contribué à distancer les centroïdes, par conséquent à différencier les groupes.

A partir de la formule de la fonction discriminante, qui est en fait une fonction linéaire, nous calculons pour chaque sujet un score discriminant. Ce dernier indique la position du sujet sur le continuum représenté par la fonction; en fait, ce score correspond à la position du sujet dans l'aire discriminant en considération de toutes les variables impliquées dans l'analyse. Le score discriminant peut être comparé aux centroïdes des groupes puisque ces derniers représentent la position moyenne de tous les sujets d'un groupe. Cette étude nous permet de voir comment les sujets se rapprochent du profil moyen des membres de leur groupe.

Cette phase d'analyse nous permet donc d'évaluer le rôle des variables à différents niveaux, leur ordre d'inclusion dans les fonctions, leur importance relative ainsi que le sens de leur contribution dans chacune des fonctions prises séparément. Par ailleurs, l'étude des centroïdes nous renseigne sur l'habileté des différents groupes à se situer à des endroits bien distincts sur le continuum de la fonction. En fait, l'ensemble de ces données constitue un matériel important de l'analyse.

Les fonctions que nous venons d'identifier servent également à la classification des sujets; en effet, sur la base des fonctions ainsi calculées, chaque sujet est classé dans des groupes considérés. Par comparaison au groupe réel d'appartenance, nous pouvons établir les proportions de bonnes et de mauvaises classifications.

Cette étape de la prédiction rend compte, à sa façon, de la capacité discriminante des variables puisqu'elle nous renseigne sur les proportions dans lesquelles les variables sélectionnées, telles que pondérées, sont capables de procéder correctement au classement des sujets.

Ayant construit les fonctions discriminantes et identifié leur valeur prédictive,il devient nécessaire d'élaborer des portraits plus qualitatifs. Se servant de ces données techniques, il convient de décrire chaque type de conduite et les traits psychologiques et sociaux qui y sont associés, ceci en situant chacun des traits : pour ce faire, nous utiliserons pour les traits psychologiques les moyennes des groupes et pour les variables sociales le pourcentage d'apparition de chacune dans chaque groupe. La confrontation de ces données, d'un type à l'autre et à l'intérieur d'un type d'un trait à l'autre, nous permettra d'arriver à dresser les portraits attendus.

Maintenant que nous sommes en possession de nos instruments, les typologies de conduite d'une part et les techniques et procédures pour combiner les traits psychologiques et les variables sociales d'autre part, il devient possible de débuter l'analyse de nos données. Nous la débuterons en essayant de distinguer entre adolescents conventionnels et pupilles du tribunal.

Chapitre II

ADOLESCENTS CONVENTIONNELS ET ADOLESCENTS DELINQUANTS

Nous avons observé, Fréchette et LeBlanc (1978), une impressionnante différence d'échelle entre la délinquance cachée des pupilles du tribunal et des adolescents conventionnels. Les données rapportées alors concourraient à démontrer une différence de degré entre la délinquance dans ces deux échantillons. Que ce soit en terme de volume de délinquance, de gravité, de polymorphisme, de durée et de précocité, il ressort clairement que les pupilles du tribunal commettent beaucoup plus d'actes délinquants de toutes sortes, produisent beaucoup plus d'actes délinquants graves, et présentent une conduite délinquante beaucoup plus diversifiée, hétérogène, précoce et qui s'étend sur une période plus longue.

Pareil clivage a attiré notre attention et nous nous sommes demandés si ces deux groupes avaient des traits psychologiques et des caractéristiques sociales aussi dissemblables. Quelques explorations de cette question, Côté et al. (1978) sur les traits psychologiques et LeBlanc et al.(1980) sur les caractéristiques sociales, semblaient indiquer qu'il y avait lieu de croire qu'il serait facile de distinguer les adolescents conventionnels des pupilles du tribunal. Pour le vérifier, nous avons procédé à une analyse de la fonction discriminante entre les deux échantillons.

I. Les résultats

Puisque nous confrontions deux groupes, une seule fonction linéaire pouvait être mise au point. Celle-ci est d'excellente qualité car la corrélation canonique est de .66, ce qui signifie que 53.5% de la variance totale peut être expliquée par les variables utilisées dans l'analyse (le Lambda de Wilks étant de .44, ce qui est très bon). Ces deux groupes se différencient fortement si l'on note que les centroïdes, la position moyenne des sujets de chaque groupe, sont de +.95 pour les pupilles du tribunal et de -.81 pour les adolescents conventionnels (voir Gagnon, 1979, pour l'ensemble des détails techniques de ces analyses).

Le tableau 2 nous permet d'apprécier l'importance relative des variables, leur ordre d'inclusion dans la fonction et le tableau 3 rapporte les résultats obtenus par chacun des groupes sur les variables discriminantes. Que nous révèle l'analyse de ces tableaux ?

Il est intéressant de constater en premier lieu, que la mesure qui discrimine, dès le départ et le plus puissamment, entre les pupilles du tribunal et les adolescents conventionnels est la dimension inadaptation sociale de l'inventaire de Jesness. D'après Jesness, cette dimension est précisément une mesure de ce qui pourrait s'appeler la capacité générale de rencontrer les exigences de la vie sociale et il n'est pas étonnant qu'elle soit la plus efficace à opposer les délinquants officiels aux non-délinquants.

Il faut d'ailleurs souligner qu'une fois les scores bruts transformés en scores normalisés, il apparaît que les adolescents conventionnels se rapprochent nettement de la norme; ils ont 54 (score brut de 21, tableau 3), alors que l'auteur fixe le score moyen des adolescents normaux à 50 ; par contre, les pupilles du tribunal, avec un score normalisé de 65 (score brut de 29), s'éloignent nettement de cette norme, démontrant ainsi qu'ils saturent fortement tout un ensemble d'indicateurs d'inadaptation et qu'ils sont marqués par une incapacité grave à se conformer aux attentes sociales.

Plus spécifiquement, ce qui est en cause dans cette dimension, c'est d'abord une représentation de soi carrément négativisée, celle-ci ayant deux volets, le premier par lequel le sujet se sent dévalorisé et incapable de faire le poids dans ses interactions avec autrui (comme une sorte d'insécurisation profonde), le second, qui est sans doute dynamiquement lié au premier comme mécanisme compensatoire, par lequel il réagit en faisant appel à une méfiance marquée à l'égard des autres (ou de certains autres, en particulier les figures d'autorité), par le rejet du blâme sur autrui, par de l'hostilité interpersonnelle, etc. (comme une sorte de contamination des relations avec les autres). Ainsi donc, le moi, dans ses fonctions d'échange et d'entrée en rôle d'une part et dans ses fonctions de contrôle des pulsions d'autre part, serait ici largement déficitaire.

Tableau 2

Importance relative des variables

Variable	Wilks	Signif.	Changement V Rao	Signif.
Inadaptation sociale	.73	.001	304.19	.001
Contrôle des activités par la mère	.66	.001	118.29	.001
Etre mis à la porte de la classe	.61	.001	98.70	.001
Membre d'un gang	.59	.001	54.04	.001
Psychotisme	.57	.001	33.78	.001
Autisme	.57	.001	10.86	.001
Extraversion	.57	.001	8.00	.004
Délinquance	.57	.001	3.70	.055
Aliénation	.56	.001	1.52	.217
Déni	.56	.001	.80	.37'
Agressivité manifeste	.56	.001	.06	.811
Refoulement	.56	.001	.05	.826

Tableau 3

Résultats obtenus aux variables discriminantes pour chacun des échantillons

Variable	pupilles du tribunal	adolescents conventionnels
Inadaptation sociale	28.92	20.90
Contrôle des activités par la mère	43.3%	80.9%
Etre mis à la porte de la classe	75.9%	33.8%
Membre d'un gang troubles avec police	62.1%	22.7%
Psychotisme	8.51	5.56
Autisme	10.45	7.33
Extraversion	12.71	12.15

Il est donc tout à fait significatif de voir les pupilles du tribunal coter fort à cette dimension, le concept de soi négatif, la méfiance et le ressentiment à l'égard d'autrui ainsi que la faiblesse du moi étant des éléments qu'il est facile de rattacher au penchant à la délinquance.

En second lieu, il faut noter, toujours au tableau 3, que les trois variables suivantes qui sont mises à contribution par l'analyse discriminante pour renforcer la différenciation entre les deux groupes sont de type social. La sélection finale de ces variables (parmi un grand nombre qui, initialement, avaient été investiguées)démontre l'impact considérable qu'exercent sur l'apparition de la délinquance trois dimensions-clés, chacune impliquant d'ailleurs un secteur bien distinct de l'activité du sujet. La première concerne la surveillance que la mère exerce sur les activités mêmes du jeune, avec quatre adolescents conventionnels sur cinq qui reçoivent ou plus exactement bénéficient d'une telle supervision alors que pratiquement deux fois moins de pupilles du tribunal sont soumis à un tel encadrement. La deuxième vise l'ajustement à l'école et réfère plus précisément à l'expulsion du sujet hors de la classe, avec les trois quarts des pupilles du tribunal qui ont vécu cette expérience alors qu'un tiers seulement des adolescents conventionnels ont passé par là. Enfin, la troisième implique l'appartenance à un gang dont l'orientation a de bonnes chances d'être nettement déviante, puisque ses activités le mettent régulièrement en conflit avec la police, avec ici près de deux pupilles du tribunal sur trois et moins d'un adolescent conventionnel sur quatre qui sont affectés, ce qui concrétise à nouveau un clivage net entre les deux groupes.

En fait, sous-jacent à ces trois mesures spécifiques, se dessine un double problème, frappant évidemment avec une virulence particulière les adolescents identifiés comme délinquants. Sous un premier aspect, ce qui tranche c'est l'incapacité des deux structures d'encadrement sans doute les plus cruciales de cette période de la vie, soit d'une part la famille représentée ici par la mère (celle-ci, qui est dans la première partie de l'adolescence, de par sa disponibilité, sa signification affective, sa

crédibilité, la figure familiale adulte dont l'influence socialisante aurait le plus de chance d'être décisive, voit sa supervision échouée), et d'autre part, l'école qui est à maints égards une préfiguration de la société (elle a par sa réaction exclu le jeune du lieu même où se dispense l'enseignement), à demeurer bien synchronisées sinon sur les besoins, du moins sur les activités du jeune. On peut sans doute parler ici de la faillite des deux sources les plus essentielles de socialisation, ce qui ne peut qu'entraîner des conséquences graves sur les modes de fonctionnement, à la fois sociaux et interpersonnels, de ces adolescents.

Quant au second aspect, qui est peut-être la conséquence du premier, il découle de l'adhésion que donnent ces jeunes à une instance groupale orientée vers la déviance, vers la protestation, vers la rébellion... Cette adhésion, de par les choix qu'elle implique, de par les réactions qu'elle provoque, a bien des chances elle aussi d'être socialement néfaste, c'est-à-dire source au moins temporaire d'inadaptation ouverte. En définitive, ce qui est souligné ici c'est l'effet prépondérant qu'exercent sur l'expression de la délinquance l'absence ou l'inefficacité des agents externes (famille, école) de régulation de la conduite en même temps que la présence d'un soutien de groupe à maintenir une telle orientation. Ces facteurs apparaissent déterminants pour engager les jeunes dans un agir irrecevable capable de les entraîner jusqu'à une confrontation formelle grave avec les instances judiciaires.

En troisième lieu, les deux variables suivantes (voir le tableau 3), qui sont des variables psychologiques, soit le psychotisme du test d'Eysenck et l'autisme de l'inventaire de Jesness, présentent dans leur signification des ressemblances frappantes.

Avec le psychotisme, c'est avant tout une certaine vision des autres, passablement déformée, qui est en cause. Cette vision implique que le sujet se sent menacé par autrui, potentiellement brimé dans ses actions par ce dernier et en quelque sorte étranger aux êtres qu'il cotoie. Ceci s'accompagne de beaucoup de projection et surtout d'une tendance à réagir de façon

agressive sinon destructrice, l'insatisfaction ayant des chances d'être particulièrement forte par rapport aux proches; en même temps se manifeste l'impression d'être plus malchanceux que les autres, c'est-à-dire l'impression, comme le sujet se rend peu compte de ce qu'il provoque chez les autres, d'être constamment la victime de ceux-ci. Il est donc tout à fait compréhensible que les pupilles du tribunal, tout en saturant passablement cette dimension (leur score marqué de 8.51 représente en effet 35.4% des réponses "psychotiques" possibles, ce qui, en l'occurence est assez élevé), soit nettement plus marqué par ce trait que les adolescents conventionnels (dont le score moyen de 5.56 représente 23.1% des items possibles).

Avec l'autisme, il s'agit à nouveau de distorsion perceptive de la réalité, mais cette fois impliquant surtout le sujet lui-même, dans le sens où celui-ci tend à accorder une importance exagérée à ses besoins personnels, à partir de ce qui peut être appelé une image "soufflée" de sa propre personne, tout en éprouvant une vive difficulté à différencier le soi du non-soi, voire même à objectiver la réalité extérieure. En somme, les sujets "autistiques" alimentent une sorte de façade qui est plaquée avec plus ou moins d'efficacité sur de l'insécurité, sur des perceptions insolites, sur un mauvais "testing des réalités", sur un manque d'insight, etc. Ici aussi, il est significatif de constater que les pupilles du tribunal obtiennent un score normalisé de 60, ce qui les éloigne substantiellement des adolescents conventionnels qui, eux, se situent au niveau de la norme (voir score brut tableau 3).

En définitive, il se dégage de l'analyse de ces deux mesures que les délinquants, lorsqu'ils sont dûment identifiés et pris en charge, se caractérisent par ce qui pourrait être appelé un lien avec la réalité beaucoup plus lâche que celui dont sont capables les adolescents qui n'ont pas été reconnus délinquants. Le développement des fonctions cognitives et intégratives de ces sujets semble lourdement handicapé, à un point tel que l'on est forcé de se demander s'ils ne sont pas enlisés dans des perceptions faussées, des projections erronées, des fantasmes illusoires, qui rendent très difficile sinon problématique un ajustement fonctionnel à la réalité sociale.

En dernier lieu, une septième variable qui s'est avérée discriminante sans être redondante avec les précédentes est la dimension extraversion du test d'Eysenck. Par définition, l'extraversion fait référence à la propension à être facilement stimulé par les influences extérieures, comme si ces individus étaient plus sensibles aux excitations provenant du milieu et comme s'ils se démarquaient par une impulsivité plus grande. Dans le test, la définition opérationnelle de cette dimension inclut d'une part l'inclination à une recherche insouciante et constante de plaisir, incluant l'impulsivité dans l'agir, et d'autre part un besoin de contact avec les autres, le besoin d'être entouré, le besoin de briller, etc. Selon les résultats obtenus avec l'analyse discriminante, les pupilles du tribunal sont en principe plus extravertis que les adolescents conventionnels. Mais l'examen du score moyen obtenu par chacun des deux groupes démontre que la différence entre eux est faible et comme telle pas véritablement significative. Néanmoins, selon le rationnel de l'analyse discriminante, il faut se rappeler que c'est en tant qu'information adjuvante que cette variable en se joignant aux six premières contribue à faire augmenter de façon significative la puissance discriminante de l'ensemble et contribue ainsi à mieux opposer les deux groupes l'un à l'autre.

Finalement, il est sans doute utile d'examiner, dans les divers calculs que requiert l'analyse discriminante, les coefficients normalisés(tableau 2) afin de déterminer les variables qui caractérisent le mieux chacun des deux groupes de sujets. Rappelons que le coefficient normalisé est une mesure de l'importance relative de chaque variable dans le calcul de la fonction linéaire : c'est en quelque sorte la pondération accordée à la variable dans son interaction avec les autres. Le signe du coefficient normalisé indique le sens de son action, c'est-à-dire indique pour quel groupe telle variable joue un rôle particulièrement actif, en termes toujours, il va sans dire, d'efficacité à discriminer.

Ici, à partir des coefficients normalisés, il appert que le groupe des pupilles du tribunal entre en contraste avec l'autre groupe grâce surtout à trois variables qui sont, par ordre d'importance décroissante, l'inadaptation sociale, le contrôle des activités par la mère et le psychotisme. Les délinquants semblent donc se singulariser par ce que nous avons appelé plus haut l'incapacité générale, par suite de la présence de plusieurs traits à connotation pathologique (négativisation de soi, méfiance, rejet du blâme, hostilité interpersonnelle, manque de contrôle, etc.), à rencontrer les exigences qu'imposent les échanges avec autrui et donc la vie sociale. Ensuite, l'échec du contrôle par la mère des activités du jeune paraît avoir des retombées très lourdes sur la consolidation de l'orientation délinquante, comme si cet échec constituait un facteur externe criminogène particulièrement puissant. Enfin, le psychotisme, avec tout ce qu'il implique de distorsions et de projections face à autrui, avec aussi cette conviction qui habite le sujet qu'il est voué à tout rater, vient compléter la liste des facteurs dominants chez le délinquant.

Par contre, les adolescents conventionnels affirment leur incompatibilité avec la délinquance grâce surtout aux trois autres variables, c'est-à-dire toujours dans un ordre d'importance décroissant : en étant rarement mis à la porte de la classe en raison de leur indiscipline, en faisant rarement partie d'un gang qui a des démêlés fréquents avec la police et en démontrant qu'ils ont sur la réalité une emprise tout à fait adéquate. De toutes les variables étudiées, c'est à la combinaison de ces trois dernières que se reconnaissent le mieux les sujets qui ont très peu de chances de jamais passer devant un tribunal pour mineurs.

Bref, de cette première analyse, il ressort que les adolescents qui ont été reconnus formellement comme délinquants se différencient de façon nette des adolescents dont l'agir n'a pas suscité d'intervention judiciaire, et ce, à la fois par leurs antécédents sociaux (certaines expériences antérieures importantes) et par leurs caractéristiques psychologiques. Grâce à l'analyse discriminante, il a aussi été possible de dégager un nombre que

l'on pourrait appeler "économique" de variables capables de bien singulariser les deux groupes, celles-ci apportant chacune un quantum d'information à la fois non-redondant et puissamment discriminant, de telle sorte que les sept retenues suffisent pour séparer les pupilles du tribunal des adolescents conventionnels avec le maximum de sûreté possible.

Ce qui en plus est très clair, c'est que les délinquants par rapport à leurs témoins s'affirment lourdement marqués. Ils le sont d'abord dans leur infrastructure psychologique, puisque tout autant leur vision d'eux-mêmes que leur vision des autres est profondément altérée, "négativisée" avons-nous spécifié, puisqu'ils vivent dans un état d'insécurité marqué où les autres sont à la fois des énigmes et des menaces, puisqu'ils se débattent avec des dérapages incessants de leurs mécanismes de décodage de la réalité, puisqu'ils ne peuvent par conséquent que s'enfoncer dans l'insatisfaction et ou bien dans une sorte d'insensibilité (ils annulent tout ce qui les dépasse) ou bien dans une recherche débridée de stimulations artificielles (la délinquance n'étant pas la moindre) ou bien dans les deux ... Ils le sont aussi par les déficits accumulés, suite à des expériences ratées qui ne peuvent qu'avoir laissé des trous béants dans le bagage requis pour bien fonctionner socialement. En effet, ils ont encaissé l'impact de l'inefficience des structures didactiques les plus essentielles (famille, école) tout en subissant simultanément l'attraction de groupes à orientation carrément antisociale, ce qui représente une double détermination à la délinquance. Ainsi, de par le repérage judiciaire que son agir a provoqué (ce repérage s'en trouve d'une certaine façon justifié), le délinquant se démarque-t-il de l'adolescent conventionnel. Ayant dressé le portrait de chacun des groupes en cause, voyons la capacité prédictive de la fonction identifiée.

II. La capacité prédictive de la fonction discriminante

Il nous reste à aborder la question de la valeur prédictive des variables discriminantes. Dans quelle mesure les variables sélectionnées sont-elles capables de procéder au bon classement de tous les sujets dans chacun des deux groupes ? Par la comparaison du score discriminant de chaque sujet avec le centroïde de chacun des groupes, la classification des cas est réalisée :

le sujet sera classé dans le groupe dont le centroïde se rapproche le plus du score discriminant. Pour nos données, les résultats sont présentés au tableau 4.

Tableau 4

Tableau prédictif de la délinquance

Groupes prédits	Groupes actuels			
	pupilles du tribunal		adolescents conventionnels	
pupilles du tribunal	293	77.3%	76	17.1%
adolescents conventionnels	86	22.7%	368	82.9%
Prédiction globale	80.3%			

Sur la base des variables dont nous avons parlé plus haut, 77% des pupilles du tribunal sont correctement classés et c'est le cas pour 83% des adolescents conventionnels. Pour plus des 4/5 des sujets, les variables discriminantes permettent de prédire si c'est un cas ayant passé devant le tribunal ou non. De tels résultats sont des plus encourageants si nous considérons que la prédiction qui aurait résulté du hasard est de l'ordre de 46% pour le premier groupe et de 54% pour le second groupe. La différence entre ces deux pourcentages de prédiction est de 31.3 pour le groupe des pupilles du tribunal et de 28.9 pour celui des adolescents conventionnels. Dans le premier cas, cela représente un pourcentage d'augmentation de l'ordre de 68% et dans le second cas, il se chiffre à 53.5%. Cela revient à dire que pour les deux groupes nous pouvons améliorer les prédictions au hasard grâce aux variables sélectionnées. On note cependant que le groupe des pupilles du tribunal est celui que l'on arrive le mieux à prédire puisque le pourcentage d'augmentation est relativement supérieur à celui des adolescents conventionnels.

Ces résultats sur la valeur prédictive de la fonction construite nous permettent de conclure qu'il est possible et facile de distinguer entre des adolescents conventionnels et des pupilles du tribunal. Que ce n'est pas seulement leur conduite délinquante qui diffère mais aussi leurs traits psychologiques et leurs caractéristiques sociales. Voyons les portraits qui en résultent.

III. Les portraits et leur portée

Les pupilles du tribunal ont un âge moyen de 15 ans, admettent en moyenne 47 délits par tête (médiane 19) et seulement 40% d'entre eux rapportent moins de 10 délits, 70% ont commencé leurs activités délinquantes avant 13 ans et leur période d'activité s'étend sur cinq années en moyenne, 82% ont une délinquance polymorphe et celle-ci s'est développée à partir de délits bénins (menus larcins, vol à l'étalage, vandalisme) vers des activités de plus en plus sérieuses en terme de tort infligé et de moyens employés (vol par effraction, vol de véhicules, ...). Voilà les traits principaux de la conduite délinquante des pupilles du tribunal. Sur le plan des traits psychologiques, ils peuvent avant tout être décrits par le fait qu'ils sont socialement inadaptés à différents points de vue : ils ont, des autres, une vision relativement déformée en ce sens que tantôt ils les verront comme la cause de tous leurs problèmes, tantôt ils les verront comme des gens hostiles, tantôt enfin, ils se sentiront menacés, en quelque sorte persécutés par eux. Cette inadaptation au monde qui les entoure découle en partie d'un degré d'autisme passablement élevé. La propension qu'a le délinquant à déformer la réalité ne fait qu'accentuer sa vision négative qu'il a des autres. Mais cette inadaptation a pour conséquence que le délinquant a tendance à se sentir mal dans sa peau, à se dévaloriser, à avoir une image négative de lui-même. Cet ensemble de composantes fait de lui un être insatisfait, caractérisé par une sorte d'insensibilité et recherchant des stimulations artificielles, la délinquance pouvant en être un mode d'expression. Sur le plan familial, nous avons vu qu'il n'était pas l'objet d'un contrôle serré et ce manque de discipline se reflète également dans son comportement à l'école où l'on observe que les professeurs doivent

sévir régulièrement envers lui. Au niveau de ses amis, il fréquente une bande marginale à qui il arrive relativement souvent d'avoir des contacts avec la police.

Les adolescents conventionnels pour leur part se caractérisent d'abord par leur meilleure adaptation sociale; en conséquence, ils ont une image plus positive d'eux-mêmes et non dévalorisante. En fait, leur vision du monde est réaliste et c'est ce que vient confirmer leur faible degré d'autisme selon l'échelle du Jesness. Ils ne se sentent pas persécutés de façon excessive et ils n'ont pas le sentiment d'être nécessairement plus malchanceux que les autres. Au niveau familial, on observe que de façon générale les parents assument un assez bon contrôle quant à la discipline du jeune. Sur le plan scolaire, encore une fois on note une discipline relativement bonne. Enfin, quant aux activités en groupe, rarement ils font partie d'une bande ayant des contacts avec la police. Bref, ces sujets se montrent mieux adaptés et mieux entourés par la famille. Leur délinquance est aussi moins marquée même si 81% rapportent avoir commis un acte criminel au cours de la dernière année. En effet, seulement 9% rapportent des délits graves et seulement 20% rapportent plus de dix délits. Si leur délinquance est hétérogène à 55%, celle-ci est une combinaison d'activités bénignes et malicieuses (petits vols, vandalisme, ...). Cette activité délinquante se déploie (surtout du début au milieu de l'adolescence) pour ensuite se résorber.

L'analyse qui vient d'être menée et les portraits qui en résultent permettent d'arriver à dégager une nette opposition entre les adolescents ayant dû comparaître devant un tribunal pour mineurs et les adolescents conventionnels qui, même s'ils ont posé des gestes délinquants, n'ont jamais été officiellement en contact avec les instances judiciaires. A première vue, l'écart entre ces deux groupes découle de la présence ou de l'absence du statut formel de délinquant. Il faut souligner toutefois que même dans la nature et la portée de leur agir délictueux respectif se décantent déjà, ainsi que nous l'avons souligné généralement, des différences à ce point cruciales qu'il est possible de référer à un véritable

clivage entre ces deux types de sujets, de telle sorte que l'un tranche sur l'autre à la fois par l'amplitude de l'activité dérogatoire, par la gravité objective de celle-ci, par la persistance, par le mode d'évolution, par les caractéristiques de perpétration... Le fait d'être reconnu délinquant ou de ne pas l'être repose sur deux façons bien distinctes d'agir la délinquance, deux styles de délinquance déjà divergents.

Il fallait donc vérifier si, à partir de variables de type social et de variables de type psychologique, un repérage aisé et sûr du groupe d'appartenance de chacun des sujets s'avérait possible. C'est ce qui a pu être réalisé à l'aide d'ailleurs d'un nombre limité de variables, certaines expériences antérieures ou certaines caractéristiques psychologiques s'imposant comme suffisamment décisives pour que les deux groupes puissent être clairement différenciés.

Si l'on qualifie ces différences en termes de carences affectant les délinquants du tribunal, il ressort que ceux-ci sont aux prises essentiellement et les mesures retenues le démontrent de façon explicite, avec une sorte de corrosion des fonctions d'échange qui ne peut rendre que très difficile leur intégration à des structures sociales, avec une déformation systématique de la réalité qui ne peut que les insécuriser en profondeur et affaiblir leurs liens avec l'entourage, avec une difficulté majeure à supporter les contraintes qui les "vulnérabilise" face aux exigences même les plus élémentaires que la collectivité fait peser sur eux et enfin avec un désaveu des modes de fonctionnement conventionnels qui les pousse à se réfugier dans des groupes marginaux et même à rechercher l'excitation de l'affrontement avec les instances sociales, ce qui ne peut que lourdement taxer leur apprentissage de la vie de groupe. Il est évident que la présence conjointe de telles caractéristiques est éminemment favorable à l'apparition sinon à la consolidation de modes délinquants de fonctionnement.

En outre, il est particulièrement intéressant de signaler que, d'un échantillon à l'autre (tableau 5), aux variations dans l'intensité de l'activité délictueuse correspondent des variations parallèles dans la force des carences psychologiques et sociales. Plus les jeunes délinquants du tribunal se sont commis dans la délinquance, plus les handicaps psychologiques et sociaux qu'ils encourent apparaissent marqués; de même, plus les adolescents conventionnels se sont risqués dans des aventures délictueuses plus ils semblent être en butte à des tensions psychologiques et sociales importantes. Toutefois, et c'est là où la reconnaissance officielle comme délinquant, parce qu'elle devient source majeure de différenciation, apparaît extrêmement importante, les pupilles du tribunal demeurent constamment distincts, psychologiquement et socialement parlant, de leurs homologues chez les adolescents normaux.

Cette question ainsi que les conséquences qu'elle entraîne peuvent d'ailleurs être approfondies en sondant la possibilité de former un seul continuum sur lequel seraient placés les délinquants des deux échantillons à partir des transgresseurs les moins sérieux de l'échantillon des adolescents conventionnels jusqu'aux infracteurs les plus sérieux de l'échantillon du tribunal, les deux échantillons restant évidemment scindés. Le tableau 5 donne cet ordre dans la première colonne de gauche.

La question cruciale qui se pose alors est la suivante : le fait de placer les délinquants des deux échantillons sur une même échelle d'intensité de délinquance, la progression étant constante du délinquant mineur au délinquant grave, entraîne-t-il une progression en quelque sorte "isomorphe" sur chacune des mesures psychologiques ou sociales qui, dans notre analyse précédente, ont été retenues pour leur capacité discriminante ? Le tableau 5 présente les résultats obtenus par les sujets de chaque niveau de gravité de délinquance sur chacune de ces mesures.

Il est particulièrement intéressant de constater que pour bon nombre des dimensions de véritables séquences avec continuité stricte émergent. En

Tableau 5

Résultats aux variables discriminantes pour toutes les catégories des typologies

		Variables psychologiques						Variables sociales		
	Typologie	Inadaptation sociale	Autisme	Aliénation	Délinquance	Extraversion	Psychotisme	Contrôle activités mère	Membre gang délinquant	Mis porte de la classe
Adolescents conventionnels	Intermittents	19.60	6.52	7.22	11.58	9.75	4.92	95.0%	8.3%	18.3%
	Continu léger	19.64	6.42	7.70	12.06	11.74	5.02	78.4%	14.4%	26.4%
	Continu moyen	20.75	7.28	8.18	12.61	12.59	5.48	81.5%	21.4%	37.0%
	Continu grave	23.92	9.31	9.30	14.82	13.55	6.94	73.3%	47.7%	48.8%
		20.90	7.33	8.13	12.75	12.15	5.56	80.9%	22.7%	33.8%
Pupilles du Tribunal	Sporadiques purs	26.74	9.82	10.53	17.18	12.28	8.18	58.3%	50.0%	60.3%
	Explosifs mineurs	27.31	9.80	11.02	18.42	12.40	8.98	27.3%	57.1%	75.6%
	Continue léger/moyen	28.30	10.20	11.26	17.23	12.58	8.10	47.4%	61.7%	74.8%
	Continu grave	31.02	11.17	12.58	17.91	13.12	8.87	37.5%	67.0%	84.8%
		28.92	10.45	11.59	17.62	12.71	8.51	43.3%	62.1%	75.9%

effet, pour les variables "inadaptation sociale", "aliénation", "être membre d'un gang délinquant", "avoir été mis à la porte de la classe", et, à la rigueur, "autisme", "délinquance", ainsi que "contrôle des activités par la mère", la gradation est remarquablement constante d'un niveau à l'autre d'intensité de la délinquance et se déroule sans que, d'un échantillon à l'autre, il y ait interruption ou hiatus marqué. En fait, le saut le plus significatif tend à s'inscrire entre les continus moyens et les continus graves dans l'échantillon des adolescents normaux; les adolescents non reconnus comme délinquants qui se sont adonnés à une délinquance abondante, grave et continue auraient ainsi tendance à trancher plus fortement sur les jeunes de leur groupe, mais par contre demeureraient nettement différenciés des délinquants officiels. Pour faire de la délinquance de façon sérieuse, il faut donc que l'individu soit aux prises avec certains problèmes importants et, qui plus est, pour tomber sous le coup des mesures judiciaires (et même si la délinquance n'est pas alors très abondante, grave et continue), il faut que ces problèmes soient vécus avec encore plus d'intensité.

Pour les autres variables, soit "extraversion" et "psychotisme", on peut observer soit une séquence assez bien graduée dans chacun des échantillons avec interruption de la continuité d'un échantillon à l'autre soit un ordre croissant ou décroissant généralement bien respecté exception faite d'un niveau ou deux qui s'éloigne de la performance attendue. Il faut préciser que sur la dimension "extraversion", les adolescents normaux dont la délinquance est très mineure saturent assez faiblement cette mesure, que ceux dont la délinquance est continue sans être grave chez les adolescents conventionnels et ceux dont la délinquance est sporadique, explosive ou continue sans être grave chez les adolescents conventionnels et ceux dont la délinquance est sporadique, explosive ou continue sans être grave chez les adolescents du tribunal se retrouvent sensiblement avec le même score moyen et finalement que ceux dont la délinquance est continue et grave dans l'un et l'autre échantillons ont un score qui tend à être élevé, l'opposition se dessinant surtout ici entre les délinquants mineurs, intermittents et les délinquants sérieux indépendamment de l'échantillon. Par contre, avec le "psychotisme", une coupure très nette se creuse entre les deux échantillons, les adolescents du tribunal se révélant marqués beaucoup plus lourdement par ces problèmes que les adolescents ordinaires.

Le fait majeur dans tout ceci reste cependant le parallélisme prononcé entre la délinquance d'une part et les variables psychologiques ou sociales d'autre part. En premier lieu, ainsi que nous l'avons signalé à quelques reprises dans l'analyse, il est très significatif que les délinquants du tribunal se démarquent avec une constance remarquable des adolescents conventionnels, ce qui démontre qu'ils sont frappés par ces difficultés avec un gradient d'intensité qui leur est propre, ce qui démontre aussi que le repérage judiciaire qu'ils ont subi fait du sens et sur le plan psychologique et sur le plan social ... En second lieu, et c'est là que la démonstration acquiert une force considérable,il est déterminant de voir avec chaque variable les moyennes des divers groupes de délinquants (classés selon l'ordre d'intensité de la délinquance) tomber exactement à la place prévue, ce qui valide de façon spectaculaire le parallélisme de la délinquance et des caractéristiques psychologiques et sociales. En effet, malgré que les variations dans l'intensité de la délinquance soient relativement fines, des variations concommitantes, souvent assez nettes, ne manquent pas d'apparaître sur les échelles qui mesurent les variables dépendantes mises à contribution.

Cette cohérence interne est d'autant plus probante qu'elle se manifeste malgré les erreurs et les biais que toute démarche de ce genre véhicule. C'est ainsi qu'il est certain que certains sujets se retrouvent à tort dans les différents groupes (le nombre élevé de sujets dans chaque groupe a cependant minimisé l'impact de ces erreurs). Une autre difficulté importante découle de la construction même de la typologie, les paliers choisis n'étant peut-être pas le reflet hiérarchique exact de la gravité relative des comportements délinquants. De toute évidence, la preuve est forte : la délinquance, selon qu'elle amuse temporairement ou accapare longuement son auteur, commande un prix psychologique et social nettement différent.

La portée théorique et pratique de ces portraits et de la capacité prédictive de la fonction discriminante construite est évidente. Ces résultats jettent une lumière inédite sur un débat de fond en criminologie. Ce débat s'articule autour de la question suivante : la réaction sociale crée-t-elle vraiment ou confirme-t-elle simplement la délinquance ? Nos données ne supportent pas la thèse basée sur la prépondérance de la réaction sociale; elles ne refusent pas aux instances sociales une place et une responsabilité

dans la confirmation d'une carrière délinquante, mais la différence d'échelle dans la conduite délinquante et la différence de nature dans les configurations psychologiques et sociales démontrent qu'il y a une différence de nature, une différence qualitative, entre l'adolescent conventionnel et le pupille du tribunal,et par conséquent qu'il faut donner à l'étiologie psychologique et sociologique une place prépondérante dans la compréhension du phénomène délinquant.

S'il y a une différence qualitative évidente entre un adolescent délinquant et un adolescent conventionnel, la portée pratique de nos résultats saute immédiatement aux yeux. Il est possible de distinguer facilement les deux groupes et l'instrument ci-devant, la fonction discriminante, peut permettre de le faire avec sûreté. En conséquence, le clinicien qui doit faire de la gestion clinique, qui doit référer un cas à une instance particulière, pourrait se servir de cet instrument avec une marge d'erreur relativement restreinte et ainsi accélérer le processus souvent trop long et onéreux d'évaluation et de prise de décision. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question lorsque nous présenterons un modèle de gestion clinique.

Chapitre III

PORTRAITS D'ADOLESCENTS CONVENTIONNELS

L'analyse de la conduite délinquante des 458 adolescents conventionnels de notre échantillon nous a permis de les distribuer sur une typologie comportant quatre types de conduites délinquantes[1].

Types	dénomination	%
I	délinquante intermittente ou absente	16%
II	délinquance légère et continue	28%
III	délinquance moyenne et continue	38%
IV	délinquance forte, continue et grave	18%

Par la suite, nous nous sommes demandés si à chaque type de conduite délinquante correspondait un profil de traits psychologiques et de caractéristiques sociales. Voyons les résultats de nos travaux.

I. Les résultats de l'analyse de la fonction discriminante

Nous ne présenterons pas ici des résultats détaillés, ils peuvent être consultés dans Boisclair-Légaré (1980). Toutefois, le tableau 6 présente l'ordre d'inclusion des variables dans l'analyse de la fonction discriminante. Tous les lambda de Wilks sont significatifs; toutes les variables ont donc été incluses dans l'analyse. Les niveaux de signification des changements dans le V de Rao nous permettent de constater que l'addition de la treizième variable et des variables suivantes ne produit pas un changement significatif dans l'accroissement de la distance entre les groupes. La combinaison permettant de discriminer entre les groupes est faite à partir des douze premières variables. On constate que l'ordre d'inclusion des variables sociales et psychologiques ne correspond pas exactement à la capacité discriminante individuelle de ces variables. Les six premières variables de la combinaison ainsi que les dixième et onzième variables correspondent à des variables ayant une forte capacité discriminante individuelle. En confrontant les colonnes 2 et 6 (lambda et capacité discriminante) du tableau 6, ces variables sont : en accord avec ceux qui se sauvent de la maison, membre d'une bande, persécution

---

1. Les types I, absence de délinquance, et II, délinquance intermittente, ont été regroupés parce que le type I ne contenait que 3% des sujets; ce groupe était trop petit pour faire les frais d'une analyse et il ressemblait au groupe II sur les plans psychologique et social (voir Boisclair-Légaré, 1980).

Tableau 6

Ordre d'inclusion des variables sociales et psychologiques dans l'analyse discriminante

Etape	Variables	F	Lambda de Wilks	Signification du lambda de Wilks	Changement dans le V de Rao	Signification du changement	Capacité discriminante
1	En accord avec ceux qui se sauvent de la maison	13.31532	.91002	.000	39.94597	.000	.9100
2	Membre d'un gang qui fait des mauvais coups	9.17276	.85185	.000	29.02956	.000	.9179
3	Impression que les professeurs sont sur votre dos	7.56912	.80631	.000	24.70977	.000	.9428
4	Antisme	5.48208	.77454	.000	18.97812	.000	.9247
5	Combien d'adultes criminels connaissez-vous ?	3.27079	.75600	.000	11.37691	.010	.9423
6	Nombre d'heures par semaine à faire devoirs et leçons	3.10142	.73877	.000	11.27272	.010	.9707
7	Refoulement	3.11435	.72182	.000	9.96164	.019	.9687
8	Avez-vous travaillé pour de l'argent pendant l'été ?	2.82759	.70672	.000	9.80337	.020	.9751
9	Parents savent où l'enfant est	2.64734	.69283	.000	8.46716	.037	.9657
10	Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et que ses parents vous demandaient des renseignements, diriez-vous ce que vous savez ?	2.01035	.68241	.000	6.65350	.084	.9566
11	En accord avec ceux qui prennent quelque chose sans payer dans magasin	2.01663	.67209	.000	6.76766	.080	.9428
12	Agressivité manifeste	1.89077	.66253	.000	7.00959	.072	.9623
13	Dis en dehors de la classe	1.52096	.65490	.000	5.43681	.142	.9517
14	Chances d'être arrêté si vous prenez une automobile sans permission	1.32712	.64830	.000	4.52335	.210	.9672
15	Délinquance	1.24445	.64216	.000	5.02045	.170	.9390
16	En accord avec ceux qui ont des relations sexuelles	1.21157	.63621	.000	4.51352	.211	.9588
17	Mère travaille-t-elle actuellement ?	1.14165	.63064	.000	4.21934	.239	.9898
18	Nombre d'heures de travail rémunéré par semaine	1.01720	.62571	.000	3.79581	.284	.9289
19	Inadaptation sociale	1.11750	.63032	.000	4.38060	.223	.9705
20	Aliénation	1.09163	.61509	.000	4.25213	.235	.9783
21	En accord avec ceux qui endommagent la propriété	.87654	.61091	.000	3.18453	.364	.9643
22	Psychotisme	.71791	.60745	.000	2.95943	.398	.9465
23	Combien de meilleurs amis arrêtés ?	.69552	.60419	.000	2.65031	.484	.9656
24	Passé à la Cour juvénile	.76405	.60058	.000	3.03778	.386	.9836
25	Arrêté et amené au poste de police	.79395	.59684	.000	2.79319	.425	.9807
26	En accord avec ceux qui prennent quelque chose de grande valeur	.49561	.59450	.000	1.97928	.577	.9620
27	Impolitesse envers un professeur	.37365	.59275	.000	1.47810	.687	.9512
28	Comportement destructif dans la classe	.51080	.59035	.000	1.83475	.607	.9542
29	Extraversion	.29937	.58894	.000	1.18269	.757	.9676
30	Chance d'être arrêté si vous prenez quelque chose de grande valeur	.29013	.58785	.000	1.19310	.755	.9690
31	Déni	.08628	.58717	.000	.31585	.957	.9787

des professeurs, autisme, adultes criminels connus, protection d'un ami dans le trouble et en accord avec ceux qui volent à l'étalage. Les variables 7, 8, 9 et 12 de la combinaison correspondent à des variables ayant une capacité discriminante individuelle moins élevée. On constate que les variables sociales impolitesse à l'égard d'un professeur, comportement dissipé dans la classe et mis en dehors de la classe, ainsi que les indices de psychotisme et de délinquance, qui ont une capacité discriminante individuelle élevée, ne se retrouvent pas dans la combinaison des variables les plus discriminantes.

Ayant identifié les variables discriminantes, trois fonctions ont été construites (voir Boisclair-Légaré, 1980). Après avoir considéré la pondération de chacune des variables sociales et psychologiques dans chacune des fonctions, le tableau 7 a pu être dressé. Dans ce tableau, on retrouve les six variables possédant les coefficients discriminants les plus élevés, en valeur absolue, pour chaque fonction. La première fonction introduit la variable inadaptation sociale, que l'on ne retrouvait pas dans la combinaison de variables permettant de discriminer entre les groupes. La deuxième fonction introduit également cette même variable ainsi que la variable nombre d'heures de travail rémunéré par semaine. La troisième fonction introduit les variables suivantes : arrêté et amené au poste de police et travail de la mère.

L'analyse (Boisclair-Légaré, 1980) nous a révélé que la première fonction sert à discriminer entre les groupes 1, 2, 3 versus le groupe 4 et plus particulièrement entre les groupes 1 et 4. La deuxième fonction sert à discriminer entre les groupes 1, 4 et 2, 3 et plus particulièrement entre le groupe 1 et 2. La troisième fonction sert à discriminer entre les groupes 1, 2, 4 et 3 et plus particulièrement entre les groupes 2 et 3.

Tableau 7

Variables sociales et psychologiques possédant les coefficients descriminants les plus élevés pour chaque fonction

Fonction 1		Fonction 2		Fonction 3	
Variables	Valeur absolue des coefficients discriminants normalisés	Variables	Valeur absolue des coefficients discriminants normalisés	Variables	Valeur absolue des coefficients discriminants normalisés
En accord avec ceux qui se sauvent de la maison	.30709	Combien d'adultes criminels connaissez-vous ?	.40518	En accord avec ceux qui se sauvent de la maison	.51182
Autisme	.24936	Parents savent-ils où l'enfant est ?	.38594	Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et que ses parents vous demandaient des renseignements, diriez-vous ce que vous savez?	.41697
Inadaptation sociale	.24829	Impression que les profs sont sur votre dos	.38265	Refoulement	.39287
Combien d'adultes criminels connaissez-vous ?	.23859	Nombre d'heures par semaine à faire devoirs et leçons	.32290	Avez-vous travaillé pour de l'argent pendant l'été ?	.32040
Nombre d'heures par semaine à faire devoirs et leçons	.22599	Inadaptation sociale	.29964	Arrêté et amené au poste de police	.28338
Aggressivité manifeste	.21132	Nombre d'heures de travail rémunéré par semaine	.29399	Mère travaille-t-elle actuellement ?	.23859

La classification des garçons à partir des variables sociales et psychologiques est présentée au tableau 8. Ce tableau permet de comparer les différents pourcentages de prédiction de l'analyse pour chaque groupe aux pourcentages de prédiction au hasard. On constate que l'analyse discriminante a permis une amélioration de la prédiction dans tous les groupes. Le pourcentage global de bonne prédiction,à partir des variables sociales et psychologiques, est de 51.0%. Si on compare ce pourcentage au pourcentage global de prédiction au hasard qui est de 25%, on obtient un pourcentage d'amélioration de 26%.

Il est donc possible d'associer, avec raisonnablement de succès, un type de conduite délinquante à un profil de traits psychologiques et de caractéristiques sociales mais sans atteindre l'efficacité obtenue en comparant pupilles du tribunal et adolescents conventionnels. Voyons maintenant une description de chaque type.

II. Les profils psychologiques et sociaux des quatre types de conduite délinquante

Sans perdre de vue les résultats qui viennent d'être présentés, il importe maintenant d'examiner, en les évaluant les unes par rapport aux autres, les performances moyennes que les quatre groupes obtiennent sur chacune des douze variables retenues. Le tableau 9 fournit ces moyennes, les quatre groupes y étant placés, de gauche à droite, selon un ordre de gravité croissante de la délinquance.

Au premier coup d'oeil, il est clair que pour la totalité des variables les moyennes augmentent corrélativement à l'augmentation de la gravité de la délinquance (cette règle ne connait d'exception que sur quelques variables où la séquence n'est pas parfaitement respectée par un seul des quatre groupes, en général le deuxième ou le troisième). Comme neuf des douze variables discriminantes sont des variables sociales, il appert donc que la présence d'une délinquance sérieuse chez ces adolescents conventionnels repose sur un certain nombre de caractéristiques sociales négatives, lesquelles exercent d'ailleurs une influence déterminante dans l'aggravation même du problème. La délinquance ne se présente pas comme un phénomène

Tableau 8

Classification des garçons à partir des variables sociales et psychologiques

Groupe initial	Nb réel de sujets	Groupe prédit				% de prédiction au hasard	% de prédiction de l'analyse discriminante	% d'amélioration de la prédiction
		1	2	3	4			
Délinquance nulle et intermittente 1	66	21.[1] 31.8%[2]	10 15.2%	30 45.5%	5 7.6%	16.2%	31.8%	15.6%
Délinquance continue légère 2	113	10 8.8%	45 39.8%	50 44.2%	8 7.1%	27.7%	39.8%	12.1%
Délinquance continue moyenne 3	156	14 9.0%	21 135%	108 69.2%	13 8.3%	38.2%	69.2%	31.0%
Délinquance continue grave et forte 4	73	1 1.4%	9 12.3%	29 39.7%	34 46.6%	17.9%	46.6%	28.7%

1. Nombre de sujets prédits dans le groupe

2. % de prédiction : nb de sujets prédits/nb réel de sujets

aléatoire mais apparaît liée plutôt, surtout lorsqu'elle acquiert un certain poids, à des influences strictes, soit des attitudes qui sont en quelque sorte "contrasociales", soit des situations qui témoignent de lacunes réelles subies par l'adolescent.

Il faut signaler par contre que la plupart de ces variables (sauf les variables : travail d'été, professeurs sur le dos) demeurent pour chaque palier d'intensification de la délinquance assez faiblement saturées en sujets, ce qui veut dire que beaucoup de ceux-ci, même lorsqu'ils ont atteint une certaine capacité de productivité délictueuse, ne possèdent pas nécessairement chacune des caractéristiques négatives. Les différences toutefois entre les niveaux de gravité de la délinquance se révèlent suffisamment accentuées et les sujets, même s'ils ne cumulent pas toutes ces difficultés, en ont un nombre suffisant pour que le classement de chacun dans le groupe auquel il appartient puisse s'effectuer, ainsi qu'en témoigne l'analyse discriminante décrite plus haut, avec une efficacité réelle (nette amélioration sur le classement au hasard).

En ce qui concerne les variables psychologiques, trois seulement covarient de façon suffisamment marquée avec l'aggravation de la délinquance pour être en mesure d'améliorer le classement différentiel des sujets. Ceci démontre que chez ces adolescents, dont la délinquance est demeurée non-repérée et qui sont pour la très grande majorité capables d'une adaptation valable, le psychologique n'est pas source de différenciation significative. Ils sont donc sur ce plan d'un niveau plus ou moins équivalent de rendement. Trois caractéristiques réussissent toutefois à percer avec des variations passablement accusées; elles confirment que certaines faiblesses mentales doivent exister, même chez des adolescents conventionnels, pour que la délinquance puisse prendre de l'ampleur.

Au deuxième coup d'oeil, et en tenant compte en plus de l'information que véhiculaient le tableau 6 et les données rapportées par Boisclair-Légaré (1980), il ressort que c'est la variable 1 (en accord avec ceux qui se

Tableau 9

Profils psychologiques et sociaux et types de conduite délinquante

Variables discriminantes	Délinquance nulle et intermittente	Délinquance continue légère	Délinquance continue moyenne	Délinquance continue et grave
1. En accord avec ceux qui se sauvent de la maison (oui)	2.7 [1]	11.2	2.9	24.4
2. Membre d'un gang qui fait des mauvais coups (oui)	6.8 [1]	14.4	21.4	47.7
3. Impression que les professeurs sont sur votre dos (oui)	33.8 [1]	59.2	59.5	70.9
4. Autisme	6.3 [2]	6.4	7.2	9.3
5. Combien d'adultes criminels connaissez-vous?(quelques-uns ou plusieurs)	13.7 [2]	10.5	18.1	41.9
6. Nombre d'heures par semaine à faire devoirs et leçons (½ heure et moins)	23.3 [1]	21.5	30.7	44.9
7. Refoulement	6.1 [2]	5.5	4.6	4.8
8. Avez-vous travaillé pour de l'argent pendant l'été ? (oui)	47.8 [1]	46.3	58.3	70.2
9. Parents savent-ils où vous êtes ? (rarement)	4.1 [1]	21.6	18.5	26.7
10. Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et que ses parents vous demandaient des renseignements, diriez-vous ce que vous savez ? (jamais)	15.7 [1]	22.0	14.0	33.7
11. En accord avec ceux qui prennent quelque chose sans payer dans un magasin (indécis et en accord)	13.5 [1]	34.3	37.6	51.2
12. Agressivité manifeste	11.4 [2]	11.4	13.2	15.3

1. Pourcentages
2. Scores moyens

sauvent de la maison) qui réussit le mieux, et ce, par une marge considérable sur les autres variables, à contraster les groupes entre eux. Ainsi, elle arrive au premier rang et avec la fonction 1 et avec la fonction 3, ce qui veut dire qu'elle est particulièrement apte à séparer le groupe 4 ainsi que le groupe 3 des autres, soit les deux groupes chez qui la délinquance est la plus lourde. Dans le tableau 9 cependant, c'est très nettement le groupe 4 qui charge plus que les autres cette variable. Ainsi se trouve soulignée l'importance pour la délinquance cachée d'une attitude par laquelle sont approuvées les manifestations d'indépendance sinon de rébellion face à l'influence familiale : une telle attitude favorise l'apparition d'une délinquance véritablement plus substantielle.

Au tableau 9, deux autres variables, les variables : contrôle des activités par les parents et protection d'un ami en difficulté avec parents, connotent la même réalité, à savoir la relation avec les parents. Toutes les deux manifestent sans doute moins d'efficacité à séparer les groupes les uns des autres, bien qu'elles y contribuent encore de manière non-négligeable, mais elles confirment que lorsqu'il y a distance ou fossé entre le jeune et les figures parentales, la délinquance peut effectivement s'amplifier de façon considérable, les sauts majeurs se réalisant entre d'abord ceux qui n'ont pas ou à peu près pas de délinquance (le groupe 1), ensuite ceux qui ont une délinquance continue soit légère (le groupe 2), soit moyenne (le groupe 3) et enfin ceux qui ont une délinquance à la fois continue et grave (le groupe 4). La délinquance de ces adolescents des écoles semble donc particulièrement sensible à la qualité des relations parents-enfant...

Par ailleurs, la variable qui, selon les chiffres donnés par le tableau 6, arrive au deuxième rang lorsqu'est mesurée l'efficacité à accroître la distance entre les groupes est de nature tout à fait différente puisqu'elle implique une orientation carrément "dyssociale": être membre d'un gang. Dans la liste des douze, elle est appuyée par deux autres qui sont du même ordre, soit les variables : adultes criminelles connues et en accord avec le vol à l'étalage. Il est à noter que la variable : membre d'un gang,

suscite, ainsi que l'indique le tableau 9, d'un groupe à l'autre, à mesure donc que s'accentue la délinquance, une croissance régulière et importante d'effectifs, avec une accélération spectaculaire au niveau du groupe 4. Il faut de plus relever que la variable : connaissance d'adultes criminels, apparaît particulièrement significative, puisque non seulement elle possède une capacité élevée pour discriminer les groupes entre eux mais en plus elle figure dans les fonctions 1 et 2 parmi les meilleurs révélateurs. Elle aussi isole plus fortement le groupe 4, mais en l'opposant cette fois-ci surtout au groupe 2. Enfin la variable, en accord avec le vol à l'étalage, même si sa contribution à la différenciation inter-groupes est moindre, réussit tout de même à bien démarquer trois niveaux, celui du groupe 1, celui des groupes 2 et 3 et celui du groupe 4.

Il est donc évident que le comportement délictueux, lorsqu'il s'amplifie chez ces jeunes, s'accompagne non seulement d'une orientation favorable au passage à l'acte illicite (être en accord avec ...) mais surtout d'une allégeance réelle à des figures criminelles. Ce qui est surtout probant, c'est que l'apparition d'une délinquance à la fois persistante et de nature grave, ce qui représente un saut marqué de gravité de l'agir , entraîne un saut correspondant très significatif dans le nombre de sujets aux prises avec le problème de ce qui peut être appelé une allégeance négative. Il semble bien que le fait de se compromettre dans une délinquance sérieuse ne peut survenir dans n'importe quel contexte psychologique et interpersonnel ...

Deux variables, soit la variable, les professeurs me persécutent, et la variable, heures consacrées aux devoirs, mettent en cause une toute autre réalité, à savoir les exigences scolaires. Toutes les deux, et particulièrement la première, produisent un changement vraiment significatif (tel qu'indiqué au tableau 6) dans l'accroissement de la distance entre les groupes, tout en se retrouvant dans deux des trois fonctions discriminantes (la seconde apparaît dans la fonction 1, contribuant ainsi à bien opposer le groupe des délinquants persistants graves aux trois autres groupes,

alors que les deux apparaissent dans la fonction 2 et contribuent à démarquer puissamment le groupe des non-délinquants des trois autres). La variable, professeurs sur le dos, est particulièrement efficace, ainsi que le démontrent les pourcentages du tableau 9, à bien différencier trois niveaux d'intensité de la délinquance, celui d'abord représenté par les non-délinquants, celui ensuite des adolescents dont la délinquance continue est soit légère soit moyenne, celui enfin des délinquants persistants avec des actes graves. La variable, heures consacrées aux travaux scolaires, quant à elle, prend de l'importance surtout avec les continus moyens et les continus graves, tout en suscitant une coupure nette entre ces deux derniers groupes.

Ce qui se révèle de façon claire ici, c'est le lien entre l'intensification du problème de la délinquance et une certaine forme de résistance aux exigences scolaires. Corrélativement à la présence de plus en plus accrue de l'agir délictueux, ces jeunes tendent non seulement à se dérober devant les tâches scolaires minimales, mais en plus à développer ce qui ne peut être qu'un malaise grave devant les responsables même de leur développement académique, c'est-à-dire à se sentir en quelque sorte persécutés par leurs professeurs. Dans un tel contexte, les valeurs et surtout les objectifs que l'école met de l'avant ont peu de chances de susciter une adhésion positive et le jeune, même s'il continue de fréquenter l'école et même s'il ne s'y oppose pas ouvertement, s'y sent sans doute trop brimé ou trop incompris pour fournir un rendement adéquat. Il est donc particulièrement intéressant de constater empiriquement que de tels sentiments se trouvent de plus en plus généralisés chez les sujets à mesure que leur délinquance augmente en intensité.

Une dernière variable discriminante, travail d'été, complète la liste des variables sociales contenues dans le tableau 9. Cette variable fournit une contribution appréciable à la différenciation des groupes entre eux et se manifeste dans une fonction, soit la fonction 3. Même si passablement de sujets apparaissent ici aux quatre niveaux d'intensité de la délinquance,

des disparités réelles se font jour entre les non-délinquants et les délinquants continus légers qui se placent au même palier avec des pourcentages équivalents et les délinquants continus moyens ainsi que les délinquants continus graves.

Compte tenu de ce que cette variable représente, il peut sembler surprenant que le fait de travailler pour de l'argent pendant l'été soit lié à l'aggravation de la délinquance. L'explication la plus plausible est sans doute que des jeunes, dont la majorité se situent en termes d'âge au milieu de l'adolescence, manifestent par là une sorte de précocité à s'engager sur le marché du travail, à conquérir une certaine indépendance financière, sinon psychologique, et à s'immiscer dans un rôle d'adulte, ceci étant largement tributaire d'une soif peut-être excessive d'autonomie, d'un certain goût de l'aventure, d'une capacité de prendre des risques, du besoin d'échapper à la condition d'adolescent, toutes ces attitudes pouvant être du même coup, il est facile de le comprendre, propices à la perpétration d'actes délictueux. L'on serait en présence d'une sorte de fuite en avant (pour fuir une sorte de "mal-être") dont la variable ici serait un révélateur indirect.

Finalement, même si elles sont carrément en minorité par rapport aux variables sociales, trois variables psychologiques figurent au tableau 9 dans la liste des douze meilleures variables. Deux se démarquent comme particulièrement significatives et apparaissent en bonne place dans deux des trois fonctions discriminantes retenues : ce sont l'autisme et le refoulement. L'autisme se caractérise par une progression assez explicite et assez régulière d'un niveau de délinquance à l'autre, la progression se faisant tout particulièrement sentir lorsque le groupe des délinquants persistants graves arrive dans le décor. Le refoulement, par contre, voit son score moyen décroître à mesure que la gravité de la délinquance augmente; la relation est donc inversée, la perte la plus substantielle se situant entre le groupe dont la délinquance est continue mais légère et le groupe dont la délinquance est continue et de gravité moyenne. Par ailleurs, la troisième

variable, l'agressivité manifeste, même si son influence est passablement moindre dans la partition par approche multivariée des quatre groupes, révèle quand même au tableau 9 que le score moyen des délinquants continus moyens et celui surtout des délinquants continus graves font des sauts assez considérables par rapport à ceux des non-délinquants et des délinquants continus légers.

Les problèmes psychologiques, bien qu'ils ne soient pas prédominants en nombre, n'en acquièrent pas moins un poids non-négligeable. Ces adolescents sont en effet affectés, et ceci est surtout vrai pour les deux groupes dont la délinquance est plus sérieuse, à deux niveaux qui sont essentiels, soit d'abord au niveau de ce qui peut être appelé le "testing des réalité ", les sujets étant handicapés par des distorsions cognitives systématiques, notamment par la prépondérance d'une vision "égocentrisée" de la réalité et par une dilution des frontières du soi, soit ensuite au niveau de la "résistance mentale", avec les plus délinquants qui se révèlent singulièrement moins bien équipés que les non-délinquants pour échapper aux tensions internes, pour neutraliser les sentiments négatifs, pour se sécuriser face à eux-mêmes et face aux autres ... L'agressivité manifeste vient d'ailleurs confirmer l'importance des carences à ce deuxième niveau, puisque les gros délinquants se révèlent sur cette variable passablement plus "mal dans leur peau", plus désenchantés et frustrés que les délinquants mineurs.

En conclusion, d'un point de vue essentiellement empirique, il est clair que la délinquance constitue, même chez des adolescents qui n'ont pas eu de démêlés avec la police et qui sont en apparence relativement adaptés, une source importante de variance. Ceci veut dire qu'elle est liée étroitement dans ses variations d'intensité à des problèmes d'adaptation, voire même qu'elle découle sans doute de ces problèmes, qui sont surtout de nature sociale mais aussi de nature psychologique. La délinquance, même cachée, doit éclore et grandir dans un terrain en quelque sorte propice : elle n'est pas un choix fortuit ou un choix strictement commandé par des influences extrinsèques.

A cet égard, il est sans doute utile de revenir au tableau 7 et de souligner qu'avec chaque fonction discriminante nous sommes en présence d'un profil distinct reposant sur l'association privilégiée des meilleurs descripteurs. Il y ressort qu'avec la fonction 1, celle qui isole le mieux les délinquants persistants graves des autres groupes, trois des six variables les plus significatives sont de nature psychologique (s'y trouve incluse une nouvelle dimension, l'inadaptation sociale, qui réfère dans une large mesure à une image de soi très négativisée), ce qui démontre le tribut psychologique plus lourd que la délinquance plus grave fait payer, deux autres connottent un refus de toute discipline et la dernière se fonde sur le rapprochement avec des figures criminelles adultes. Le délinquant persistant grave est ici un sujet qui, avant tout, est marqué psychologiquement (par des distorsions de perception, par une mauvaise représentation de soi, par un sentiment intense de malaise intérieur ...), qui rejette les contraintes et qui s'oriente vers des figures criminelles.

De même, en interprétant la fonction 2 qui démarque surtout les sujets à peu près pas délinquants des autres, les caractéristiques sociales deviennent pour eux les meilleurs critères de définition puisque leur adaptation est nettement de meilleure qualité : il est logique qu'ils n'aient pas d'allégeance criminelle véritable, qu'ils aient de bonnes relations avec les parents et les professeurs et qu'ils soient attelés aux tâches vraiment prioritaires pour eux, soit les tâches scolaires; toutefois, au plan psychologique, est quand même présente, dans sa portée positive, une dimension extrêmement révélatrice (l'inadaptation sociale), qui essentiellement marque pour eux l'importance du sentiment de valeur personnelle. Le jeu différentiel de ces variables démontre bien que l'adaptation ne peut être confondue avec la délinquance.

Enfin, la fonction 3 fait saillir un patron de gravité délinquantielle intermédiaire, plus propre au groupe des délinquants continus moyens, où l'influence des variables sociales est à nouveau prépondérante. Cette influence est d'ailleurs centrée sur des problèmes avec le milieu familial, sur une affirmation précoce d'autonomie qui en est peut-être la contrepartie et, sur le plan psychologique, sur une faiblesse des mécanismes de tolérance

des tensions. Cette délinquance de gravité intermédiaire apparaît donc alimentée prioritairement par des interactions conflictuelles avec le milieu (surtout familial) et ne paraît pas touchée trop lourdement les fonctions psychologiques.

En définitive, si on parle de profils différentiels, trois groupes se dégagent plus distinctement : ceux qui n'ont pas ou à peu près pas de délinquance (caractéristiques sociales positives, pas de handicaps psychologiques); ceux qui ont une délinquance continue de gravité moyenne (certaines relations sociales intensément conflictuelles, pas ou peu de carences psychologiques) et ceux qui sont une délinquance continue et grave (opposition au social, carences psychologiques présentes).

III. La portée des résultats

Que retenir des analyses qui ont permis de construire des fonctions discriminantes et de reconnaître les profils sociaux et psychologiques de chaque type de conduite délinquante ? Le premier résultat à signaler est sûrement le fait qu'il n'est pas facile de distinguer, parmi les adolescents conventionnels, des groupes constitués sur la base d'une délinquance somme toute assez bénigne. Si le taux de prédiction obtenu par l'analyse de la fonction discriminante est quand même une amélioration substantielle sur le hasard, il n'en demeure pas moins qu'il n'est que de 51%. Ce qui est loin d'en faire un instrument très sûr pour la pratique; c'est un guide intéressant et utile tout au plus.

Un guide, et c'est là un résultat fort utile, qui repose avant tout sur des données sociales simples : attitude et conduite à l'égard de l'école, des amis (délinquants surtout) et de la famille. Les données psychologiques, qui sont toujours plus difficiles à obtenir, sont somme toute secondaires. Ainsi cet instrument peut être un guide de premier filtrage, surtout dans la mesure où il discrimine facilement, dans le groupe des adolescents non encore repérés par le système de justice, ceux qui présentent

une délinquance symptômatique d'un engagement criminel naissant : elle s'est étendue sur toute l'adolescence, elle compte un nombre d'actes assez élevé (10 et plus à chaque moment de cueillette de données) et parmi ces actes, il y a au moins un délit plus grave (vol d'automobile, vol de biens de grande valeur, ...). Cette délinquance n'est pas encore aussi sérieuse et cristallisée que celle de la plupart des pupilles du tribunal mais elle n'en demeure pas moins un symptôme non-négligeable d'une inadaptation sérieuse potentielle. Les fonctions construites permettent donc d'identifier facilement ce groupe dont la délinquance est la plus sérieuse, les difficultés psychologiques naissantes et l'adaptation sociale la moins bonne, un groupe-cible auprès de qui la prévention est sûrement indiquée.

Chapitre IV

PORTRAITS D'ADOLESCENTS DELINQUANTS

Les 379 garçons, faisant partie de l'échantillon des pupilles du tribunal, se distribuent de la manière suivante sur la typologie de la conduite délinquante :

types	dénomination	%
I	délinquance sporadique	20%
II	délinquance explosive	12%
III	délinquance légère ou moyenne continue	30%
IV	délinquance marquée, continue et grave	38%

Si on retrouve une diversité certaine de la conduite délinquante chez les pupilles du tribunal, est-il possible d'y associer un profil de traits psychologiques et de caractéristiques sociales ? Voilà la question reposée pour cette population particulière.

I. Les résultats de l'analyse de la fonction discriminante

1. Identification des variables discriminantes

Les résultats détaillés de l'analyse de la fonction discriminante avec les quatre types de délinquants du tribunal sont rapportés dans Gagnon (1979); notons toutefois les éléments principaux de cet ensemble de résultats. L'ordre d'inclusion des variables dans la fonction retiendra notre attention en premier lieu.

Le tableau 10 nous permet d'observer que onze des treize variables doivent être incluses dans la fonction parce qu'elles présentent des changements significatifs dans le V de Rao : en fait deux variables, idéal criminel et ressentiment contre la famille, ne méritent pas d'être incluses dans la fonction construite. Le Lambda de Wilks s'abaisse alors à .67, ce qui est excellent en comparaison avec les critères énoncés dans les manuels de statistiques. Ainsi, un agencement de onze variables psychologiques et sociales nous permet de bien distinguer entre les quatre types de délinquants.

Tableau 10

Coefficients normalisés

ETAPE	VARIABLE	LAMBDA DE WILKS	SIGNIF.	CHANGEMENT V DE RAO	SIGNIF.	FONCT.1	FONCT.2	FONCT.3
1	Envoyer promener un professeur	.92475	.0001	30.5139	.0001	-.29	-.02	-.08
2	Identification au prêtre	.88092	.0001	19.7693	.0001	-.23	-.78	.27
3	Identification au pair délinquant	.85210	.0001	13.2077	.004	.23	-.45	.22
4	Malajustement social	.82442	.0001	13.9328	.003	.30	-.30	.05
5	Contrôle des activités	.79922	.0001	12.7601	.005	.23	.33	.28
6	Identification amie	.77505	.0001	11.7496	.008	.07	.14	-.85
7	Ressemblance avec comportement mère	.75713	.0001	9.3781	.025	-.07	-.45	.27
8	Apprécie les valeurs scolaires	.7399	.0001	10.1697	.017	.28	-.12	.004
9	Ecole valable pour travail futur	.72532	.0001	8.1887	.042	.18	-.22	-.44
10	Autre raison favorable à l'école	.71167	.0001	8.3705	.042	.30	.06	-.30
11	Etre mis à la porte de la classe	.69716	.0001	9.4413	.024	-.30	-.18	.03
12	Idéal criminel	.68685	.0001	6.2326	.101	.13	-.34	-.18
13	Ressentiment contre famille	.67729	.0001	5.8094	.121	.05	.37	.12

Sur le plan prédictif , les variables retenues ont une capacité prédictive relativement grande : de façon globale, la prédiction s'établit à 50.9% (tableau 11), ce qui constitue une amélioration de 75.5% par rapport au hasard. Ici nous devons noter une tendance des sujets à se masser dans le groupe 4; c'est le cas des groupes 2 et 3 qui s'y retrouvent à 40% et 50% respectivement.

Tableau 11

Tableau prédictif

Groupe actuel	Groupe prédit 1	2	3	4
1. Sporadiques purs N = 74	32(43.2)	3(4.1)	21(28.4)	18(24.3)
2. Explosifs mineurs N = 45	5(11.1)	11(24.4)	11(24.4)	18(40.0)
3. Continuum léger N = 115	22(19.1)	3(2.6)	33(28.7)	57(49.6)
4. Continuum grave N = 145	7(4.8)	4(2.8)	17(11.7)	117(80.7)

Notons que la première variable qui permet de différencier les quatre groupes de délinquants réfère au comportement à l'école. Suivent les trois variables psychologiques, l'identification à des figures positives (prêtre) ou négatives (pairs délinquants) et le mauvais ajustement social. Ensuite dominent les variables familiales (contrôle des activités et ressemblance à la mère) suivies de variables scolaires. L'efficacité des variables scolaires (5) et familiales (2) est assez surprenante dans ce groupe des pupilles du Tribunal puisqu'est ainsi soulignée l'importance de la coupure d'avec la société dans la genèse de la conduite délinquante. L'étude des fonctions nous fait voir que deux d'entre elles sont très significatives et que par conséquent elles seules seront impliquées dans les calculs prédictifs. Il apparaît donc évident que ces onze variables sont celles qui nous permettent de calculer les fonctions les plus intéressantes. D'ailleurs, la corrélation canonique indique que les fonctions sont bien corrélées avec les groupes de la typologie puisqu'elles expliquent 59% de la variance. Gagnon (1979) rapporte cependant une difficulté, confirmée par l'étude des centroïdes, à l'effet que le groupe 3 apparaît le plus difficile à situer par rapport aux autres. Voyons maintenant ce qui ressort de la comparaison des groupes entre eux.

2. Comparaison entre les groupes de délinquants

Dès lors que plusieurs types ou catégories de sujets se trouvent repérés selon la force relative de leur engagement dans la délinquance, il devient capital de vérifier si, en changeant de niveau de mesure (c'est-à-dire en passant aux mesures portant sur les antécédents sociaux ou aux mesures évaluant la personnalité), des différences importantes parviennent toujours à opposer ce types entre eux. En d'autres termes, est-ce qu'à chaque niveau de productivité délinquante correspondent des déficits psychologiques et sociaux proportionnels ?

Ainsi, non seulement sera-t-il possible d'établir une sorte de transitivité d'un niveau de mesure à l'autre, mais en plus pourront être clairement identifiées les caractéristiques propres aux sujets de chacun des types, ce qui confirmera du même coup et la portée explicative et la validité de la typologie. L'analyse de la force discriminante de chaque variable a permis de réaliser cet objectif : à partir d'un total initial de quarante-deux variables, les treize qui, comme nous venons de le dire, furent dégagées, se sont avérées capables, prises individuellement, de séparer les quatre groupes entre eux tout en étoffant la spécificité de chacun. De plus, la capacité prédictive de onze d'entre elles, articulées les unes aux autres grâce à la procédure de l'analyse discriminante (voir ci-haut), s'est avérée fort intéressante.

En comparant, grâce au tableau 12, la performance moyenne des quatre groupes sur chacune de ces treize mesures, il est facile de repérer celles pour qui l'ordre croissant ou décroissant des moyennes reproduit intégralement la disposition des groupes établie à partir de l'intensité de la délinquance qui servait ici de critère. Il est à noter que ces variables sont placées, de la première à la treizième, selon leur ordre d'apparition dans l'analyse discriminante ou, en d'autres termes, selon l'importance de leur contribution à la puissance discriminante de l'ensemble.

Pour six variables sur treize, l'ordre croissant soit des scores moyens aux tests psychologiques, soit des pourcentages aux mesures sociales, est tout à fait conforme à la gradation selon l'intensité de la délinquance. Ces variables sont : le fait d'envoyer promener un professeur, l'identification à un pair délinquant, l'inadaptation sociale, la dépréciation des valeurs scolaires, l'incompétence de l'école à préparer à un travail futur et l'absence de justifications pour fréquenter l'école. Il est évident que ces six mesures sont les meilleures puisque non seulement elles différencient les groupes entre eux mais qu'en plus elles les répartissent

Tableau 12

Les variables discriminantes et leurs résultats selon les types de conduite délinquante

VARIABLES DISCRIMINANTES	SPORADIQUES PURS	EXPLOSIFS MINEURS	CONTINU LEGER ET MOYEN	CONTINU MARQUE ET GRAVE
1. Envoyer promener un professeur	20.6 [1]	40.0	40.0	60.2
2. Identification au prêtre	8.76 [2]	6.84	7.55	6.87
3. Identification au pair délinquant	5.69 [2]	6.09	6.31	7.46
4. Malajustement social	26.74 [2]	27.31	28.30	31.02
5. Contrôle des activités par la mère	41.7 [1]	72.2	52.6	62.5
6. Identification à une amie	8.24 [2]	7.76	8.77	7.65
7. Ressemblance avec comportement mère	61.9 [1]	20.0	40.6	62.7
8. Apprécie les valeurs scolaires	76.5 [1]	81.0	87.7	97.0
9. Ecole valable pour travail futur	52.9 [1]	53.5	71.4	75.0
10. Autre raison favorable à l'école	77.3 [1]	85.7	91.3	93.8
11. Etre mis à la porte de la classe	60.3 [1]	75.6	74.8	84.8
12. Idéal criminel	6.00 [2]	5.71	6.51	7.10
13. Ressentiment contre la famille	3.05 [2]	4.27	3.55	3.79

1. Pourcentages
2. Moyennes

les uns par rapport aux autres selon l'ordre attendu. Elles témoignent que plus la délinquance augmente, plus certains problèmes psychologiques et sociaux augmentent corrélativement.

Pour la première de ces variables, il est intéressant de noter que les groupes extrêmes se distinguent nettement, et avec un écart identique, des deux groupes intermédiaires qui, eux, obtiennent le même pourcentage; l'insolence ou l'indiscipline dont il est question avec cette mesure est le fait d'une majorité de délinquants continus marqués alors que les sporadiques osent rarement réagir de cette façon devant leurs professeurs et que les explosifs ainsi que les continus légers ou moyens le font pour une proportion restreinte d'entre eux. L'indiscipline à l'école constitue donc une variable capable de contraster puissamment les délinquants mineurs et les délinquants graves, capable aussi de situer exactement à mi-chemin des extrêmes les deux groupes dont la gravité de la délinquance est intermédiaire mais incapable de différencier ceux-ci entre eux. L'augmentation de la gravité de la délinquance se transpose ici en trois paliers distincts d'accroissement de l'insolence dans les relations avec les professeurs.

En ce qui concerne la seconde variable mentionnée, pour laquelle les nombres traduisent la moyenne des associations à un pair délinquant (sur un total de treize associations possibles), c'est le groupe des délinquants continus marqués qui s'inscrit comme le plus touché, se distinguant du groupe qui le précède avec un écart qui est le plus important de tous, alors que les trois autres groupes, tout en se différenciant, sont sensiblement moins portés à s'adonner à une telle identification. Fait assez surprenant, les délinquants sporadiques, dont la délinquance a un caractère somme toute accidentel, n'échappent pas à une identification d'une certaine force au pair délinquant, ce qui laisse croire que même ce groupe éprouve des difficultés réelles au plan des relations interpersonnelles. En définitive, tous ces sujets sont marqués par une polarisation indue à l'endroit de l'influence délinquante; bien qu'ils partagent ce problème, les quatre

groupes se différencient assez nettement dans le sens attendu, à l'exception à nouveau des deux groupes intermédiaires qui ne présentent entre eux qu'un écart assez faible.

Avec la troisième de ces variables, s'impose la même observation, à savoir que les quatre groupes saturent fortement (ils sont nettement au-dessus de la norme) cette dimension. Tous ces sujets sont donc marqués par un problème sérieux d'inadaptation sociale. Malgré qu'il devienne dès lors plus difficile pour la mesure de contraster vigoureusement les quatre groupes, certaines différences importantes émergent, en particulier entre les délinquants continus marqués et les trois autres catégories de délinquants, qui montrent que la délinquance sérieuse repose sur des déficiences majeures de l'aptitude à rencontrer les exigences de la vie sociale. De plus, le groupe des explosifs mineurs et le groupe des continus légers et moyens semblent mieux se démarquer que précédemment l'un de l'autre, le premier ayant tendance ici à se rapprocher des sporadiques. Bref, toutes proportions gardées, les sujets dont la délinquance est accidentelle et ceux chez qui elle correspond à une explosion temporaire sont relativement moins frappés par cette mésadaptation que les sujets dont la délinquance est continue.

Quant à la quatrième et à la sixième parmi ces six variables, qui à nouveau mettent en cause des difficultés d'intégration à l'école, elles présentent toutes les deux des pourcentages qui, d.un groupe à l'autre, sont vraiment élevés. Une fois de plus, il ressort avec netteté que, dans chaque groupe, ce sont la majorité des sujets qui se trouvent aux prises avec problèmes, les écarts entre les groupes n'étant pas majeurs.
Il est cependant possible d'indiquer que les deux groupes de délinquants continus tendent à être plus lourdement taxés, la grosse délinquance entraînant pour presque tous ceux chez qui elle se manifeste une forte déconsidération de l'école, alors que les sporadiques sont un peu moins marqués puisqu'un sujet sur quatre évite d'être aussi négatif. En somme, la majorité de ces jeunes qui ont des démêlés avec le tribunal jettent un fort discrédit sur l'école, cette réaction augmentant ostensiblement et avec régularité lorsque s'accroît le poids de l'engagement dans la délinquance.

Enfin, la cinquième variable concerne elle aussi l'école, mais suscite des pourcentages passablement différents de ceux des précédentes. Il est sans doute significatif que près d'un délinquant sur deux parmi les sporadiques et les explosifs reconnaissent l'utilité de l'école en vue d'un travail futur et que seulement un délinquant sur quatre dans les deux groupes de continus fasse le même constat (un clivage net s'opère ici entre d'une part les deux groupes de délinquants non-persistants et d'autre part les deux groupes de persistants, sans qu'entre ceux-ci et ceux-là se fassent jour de divergences dignes de mention). Ainsi donc, même si les délinquants non-persistants déprécient l'école, ils demeurent quand même sensibles, pour un bon nombre, à son incidence sur l'avenir, alors que les délinquants persistants sont pas mal plus enclins à lui nier même cette portée (peut-être parce qu'ils s'imperméabilisent beaucoup plus à toute préoccupation prospective).

Une septième variable, soit "être mis à la porte de la classe", peut s'ajouter aux six qui viennent d'être considérées. L'accroissement régulier des pourcentages y est à peu près respecté sauf pour les deux groupes du centre, le décalage entre ceux-ci étant toutefois si minime que l'on peut dire qu'ils saturent la mesure de façon équivalente. Par contre, les groupes extrêmes sont assez nettement différenciés. Trois paliers distincts d'intensité du problème peuvent donc être identifiés à mesure que la gravité de la délinquance augmente, le premier mettant en cause les délinquants mineurs, le second à la fois les délinquants explosifs et les délinquants continus légers ou moyens et le troisième les délinquants sérieux. Ce qui ressort comme déjà précédemment, c'est que même si de façon un peu étonnante la majorité de ces sujets se sont trouvés aux prises avec pareil problème (dont les conséquences ne sont pas à minimiser) il est clair qu'une implication grandissante dans la délinquance peut l'accentuer substantiellement.

Parmi les six autres variables qui apparaissent au tableau 12 et qui ne demeurent pas dans leur ordre de progression en correspondance parfaite avec le critère, quatre de celles-ci, soit l'identification au prêtre, le contrôle inadéquat des activités par la mère, l'identification à un idéal

criminel et le ressentiment contre la famille d'origine, voient les groupes s'agencer selon une gradation à peu près logique, puisque seules les explosifs mineurs détonnent, ou bien parce qu'ils semblent aux prises avec des difficultés aussi aigues que les délinquants continus marqués (dans le cas des deux premières et de la dernière) ou bien parce qu'ils sont moins marqués que les sporadiques eux-mêmes (c'est le cas de la troisième).

En d'autres termes, malgré le fait que l'assimilation perceptive d'une figure représentant autant la morale et la tradition que celle du prêtre ou qu'un contrôle sur les activités aussi essentiel que celui de la mère ou qu'un ressentiment aussi profond que celui contre la famille d'origine déterminent pour trois groupes sur quatre des variations qui en plus d'être assez substantielles sont conformes à l'ordre prévu, le groupe des explosifs n'obéit pas à cette expectative et sature très négativement, alors que l'intensité de sa délinquance n'est pas très élevée, ces indices, révélant par là trois zones-problèmes qui lui sont spécifiques. Par contre, en ce qui a trait à l'idéalisation de la figure criminelle, ce groupe apparaît moins touché que les autres par ce problème.

Quant aux deux mesures qui restent (l'identification à une amie et la ressemblance au comportement de la mère), les groupes s'y trouvent agencés sans référence au critère Avec la première, bien que les écarts inter-groupes ne soient pas très accusés, une certaine différenciation se fait jour entre les deux groupes extrêmes; par contre, la performance des deux groupes intermédiaires ne concorde pas avec ce qui était attendu. Avec la seconde, de façon surprenante, les deux groupes extrêmes donnent des pourcentages aussi élevés l'un que l'autre (c'est la seule variable sur laquelle les moins délinquants se rapprochent des plus délinquants), alors que les deux groupes intermédiaires se différencient nettement, et l'un de l'autre et des deux groupes extrêmes, d'une façon qui semble excentrique; bizarrement en effet, une majorité d'explosifs et, à un degré moindre, de continus légers ou moyens affirment qu'ils tendent à se comporter comme leur mère,

ce qui les oppose aux sporadiques et aux continus marqués dont la majorité présentent le contraire (pour des raisons qui ne sont pas nécessairement les mêmes, mais qu'il est difficile de départager).

Bref, il est évident que la majorité des variables psychologiques et sociales retenues (à l'exception de deux) sont capables de replacer les groupes selon le classement fait a priori à partir de l'intensité de l'activité délictueuse, démontrant par là qu'elles possèdent une validité prédictive réelle. La force de cette démonstration n'est pas à minimiser, puisque ces variables, prises à la pièce, parviennent à assurer, parfaitement ou à peu près, un tel classement; l'ordre fixé par le critère est presqu'à tout coup respecté, même si les écarts entre les groupes ne sont pas en général massifs (ce que l'analyse discriminante décrite plus haut s'efforce évidemment de compenser en cumulant la puissance de différenciation de plusieurs variables pour arriver à une prédiction plus sûre). Le continuum à plusieurs paliers d'intensité qui avait été construit au départ strictement sur la base de variations dans l'agir se trouve donc certifié par l'apparition de modifications équivalentes et proportionnelles (covariations) sur un ensemble de caractéristiques, attitudes et expériences antérieures. A chaque type correspond un degré spécifique d'intensité des problèmes.

Il est d'ailleurs intéressant de souligner la forte incidence (sept sur treize) ici des variables sociales. De mauvaises expériences d'un certain type, mettant surtout en cause l'intégration à l'école, paraissent exercer une influence prépondérante sur la force de l'implication dans la délinquance et le lien entre les deux est suffisamment serré pour que l'intensification des unes accompagne sinon provoque l'intensification de l'autre. Plus un jeune est délinquant, plus il a des chances d'être un mésadapté scolaire.

II. Profil de chacun des types

Les sujets massés à chacun des paliers du continuum d'intensité de l'activité délictueuse composent différents groupes qui peuvent être considérés comme relativement homogènes, puisqu'ils regroupent des individus

partageant entre eux une même façon d'exprimer la délinquance ou, plus exactement dit, un même mode d'engagement dans celle-ci. Notre analyse a pu montrer que l'opposition entre ces groupes se maintient lorsque des mesures d'ordre psychologique et social sont mises à contribution. Il devient donc particulièrement important, à l'aide de ces deux ordres de données, d'accentuer la spécificité des groupes en dessinant de chacun un profil descriptif aussi complet que possible (ce qui revient à renforcer à la fois et les ressemblances intra-groupes et les contrastes entre eux).

A. Les délinquants sporadiques

Le premier groupe, qui réunit les sporadiques, c'est-à-dire ceux dont la délinquance est intermittente et peu grave, est loin de présenter, ainsi qu'il est facile de s'en rendre compte au tableau 12, un portrait toujours favorable. Même s'il semble frappé par les problèmes avec nettement moins de force que les autres groupes, il est cependant aux prises avec de sérieuses difficultés d'adaptation.

C'est ainsi qu'en se référant à la fois aux variables discriminantes, énumérées au tableau 12, et à un certain nombre d'autres variables qui, sans avoir été retenues dans l'analyse discriminante, n'en qualifient pas moins les groupes de façon différentielle (ces variables seront appelées non-retenues), il se dégage ici un secteur-problème tout à fait prioritaire qui est celui de l'intégration à l'école. Les jeunes de ce groupe, même s'ils se sont assez faiblement compromis dans la délinquance, vivent à ce niveau des difficultés importantes.

En effet, trois délinquants sporadiques sur quatre ni n'apprécient les valeurs sur lesquelles se fonde l'école (acquisition de connaissances, préparation à la vie, réussite ultérieure, etc.) ni ne lui trouvent d'autres justifications ; un sur deux refuse même l'idée que l'école puisse constituer une préparation valable pour entrer sur le marché du travail. Ainsi, pour bon nombre d'entre eux, l'école n'apparaît pas comme une instance valorisée dont il est important de tirer parti. D'ailleurs, près de trois sur cinq aimeraient mieux cesser d'y aller au plus tôt (variable non-retenue); cette opposition à l'école se transpose même au plan du comportement puisque la même proportion a déjà été mise à la porte de la classe.

Par contre, l'intensité de cette dépréciation de l'école ne dépasse pas certaines limites : au moins 80% des sujets de ce groupe n'ont jamais envoyé promener un professeur ou n'ont pas osé faire le bouffon en classe et plus des deux tiers fréquentaient d'ailleurs assidûment l'école. De plus (toujours en consultant les variables non-retenues), leur opposition à l'école, à 80%, ne découlait pas d'une sorte de besoin excessif d'échapper à toute contrainte et la quasi totalité ont reconnu que l'école leur apparaissait comme une institution efficace.

En bref, l'école pour les adolescents de ce groupe, tout en étant considérée comme peu attrayante, garde un certain statut. Ceux-ci sont d'ailleurs capables pour la plupart de la fréquenter régulièrement et de ne pas outrepasser dans leurs réactions certaines limites. Ils ne s'y plaisent pas mais ils s'y plient, jusqu'à pouvoir assurer un certain conformisme face à ses exigences.

Comme nous l'avons vu plus haut, le deuxième secteur-clé où les quatre groupes de délinquants se démarquent les uns des autres est celui qui met en cause les intéractions avec la mère. A la différence de l'école, ce secteur semble chez les sporadiques nettement positif : près de trois sur cinq ont affirmé que la mère contrôlait leurs activités alors que, par ailleurs (dans les variables non-retenues), trois sur quatre soulignaient que la mère connaissait leurs activités (la corrélation entre les deux variables est, à .35, l'une des plus élevées qui ait été obtenue). Un bon nombre d'entre eux bénéficiaient donc d'une implication à la fois intéressée et contraignante de la mère dans leurs activités. Toutefois, comment interpréter que 62% aient déclaré ne pas se modeler sur le comportement de leur mère ? Il est possible que ce soit parce qu'ils cherchent, selon un processus qui peut être considéré comme sain au milieu de l'adolescence, à se différencier de celle-ci et à affirmer leur identité propre.

Sur le plan psychologique, même si ce groupe s'avère le moins handicapé des quatre, il ne peut cependant être assimilé à un groupes d'adolescents normaux, marqué qu'il est par plusieurs problèmes.

C'est, en premier lieu au niveau de ce qui peut être appelé la représentation sociale de soi qu'un déficit assez marqué apparaît. Ces sujets sont aux prises avec une image d'eux-mêmes assez négativisée, où se retrouvent de l'insécurité, de la méfiance et même de l'hostilité, ce qui contribue à entretenir chez eux un sentiment un peu trop vif d'aliénation et de malchance. Ces difficultés leur imposent une double vulnérabilité : ils sont d'abord sensiblement moins aptes que les adolescents adaptés à entrer en rôle social et ils apparaissent ensuite pas mal enclins à fonctionner sans trop tenir compte des attentes collectives et, ce, indépendamment du fait que leur productivité délictueuse réelle soit faible.

En second lieu, la capacité interpersonnelle de ces sujets se révèle légèrement déficitaire, toujours par rapport à la norme. Leurs relations avec les figures affectives (le père, la mère, l'amie de coeur ...) témoignent d'une intensité moindre du lien perçu, alors que l'association avec les figures antisociales est un peu plus élevée que chez les normaux. Ils demeurent en fait assez ambivalents face aux figures sociales ou antisociales qui leur ont été proposées, se dissociant un peu trop (compte tenu de la performance des adolescents conformistes) des modèles socialisants et se rapprochant un peu trop des modèles déviants, avec en plus un manque de sens critique par rapport à leur propre position qui est plutôt inquiétant.

Il faut cependant ajouter que sur d'autres plans, soit l'aptitude à contrôler les pulsions, le ressentiment accumulé contre les figures adultes primaires, le désir de garder confiance en eux-mêmes et la capacité d'investir dans certaines relations, le bilan est positif. Ils ont établi des ponts avec autrui et ne semblent pas indûment perturbés par des motivations agressives, ces deux facteurs ne pouvant sans doute qu'être négativement interreliés.

En somme, les délinquants sporadiques purs s'inscrivent, malgré une délinquance peu volumineuse et par surcroît peu grave, comme des adolescents marqués par un certain nombre de faiblesses réelles par rapport à ce qui peut être appelé le niveau normal de rendement d'individus du même âge.

D'ailleurs, le fait qu'ils aient été repérés et pris en charge par le tribunal n'est sans doute pas étranger à ces insuffisances adaptatives et à cette vulnérabilité psychologique relative ... Les déficits accumulés, toutefois, ne paraissent pas trop considérables, la personnalité pas trop massivement affectée et surtout les liens avec autrui pas gravement compromis. On peut donc parler pour ce groupe, en essayant de bien rendre les nuances, d'inadaptation réelle mais limitée ...

B. Les délinquants explosifs

Le second groupe où se trouvent les délinquants explosifs mineurs, ceux chez qui la délinquance tout en étant numériquement importante à un certain moment ne revêt pas un caractère marqué de gravité objective et se résorbe nettement par la suite, présente, en ce qui concerne l'école, un portrait sensiblement plus sombre que celui fourni par les sporadiques. Comme pour ceux-ci, plus de quatre sujets sur cinq déprécient l'école, un sur deux ne reconnaît pas sa portée sur l'avenir et un sur deux souhaite décrocher immédiatement; par ailleurs, trois sur quatre ne font toujours pas passer leur goût de la liberté avant les misères de l'enrégimentement scolaire.

Les variables que ce groupe chargent nettement plus sont l'opposition active, comportementale en quelque sorte, à l'école, ce qui fait qu'un nombre accru a été mis à la porte de la classe (76%), a manqué l'école volontairement (43%), a réagi de façon hostile à l'endroit d'un professeur (40%) et a perturbé l'enseignement (30%). En somme, les chances sont ici nettement plus fortes qu'une majorité de ces jeunes (de l'ordre de 80% au moins) se soient trouvés impliqués sous une forme ou sous une autre dans des difficultés sérieuses d'harmonisation avec les exigences du milieu scolaire.

Il faut par contre noter que bon nombre d'explosifs maintiennent leur fréquentation de l'école et continuent de croire en l'efficacité de cette dernière et affirment qu'ils préfèrent ne pas l'abandonner immédiatement. Ce qui se dégage de plus clair dans ce groupe, c'est donc une sorte de hiatus entre la prise de conscience que l'école a son importance et la capacité de s'y intégrer efficacement. Chez plusieurs, le comportement ne prolonge pas un jugement somme toute positif.

Dans l'ensemble, la performance scolaire des délinquants de ce type apparaît assez ambigue. La majorité non seulement n'aime pas l'école mais en plus y a vécu des heurts sérieux, ce qui fait qu'une bonne moitié du groupe cherche à interrompre sa participation. Une proportion substantielle, malgré les accrochages,continue toutefois à croire en la portée pratique de l'école.

D'autre part, en ce qui concerne la supervision des activités par la mère, l'on note avec ce groupe une détérioration très nette de la situation. Non seulement la mère, pour près de trois sujets sur quatre, ne contrôle-t-elle pas les activités, mais en plus pour un sur deux elle ne les connaît pas et ne s'intéresse même pas. Il semble y avoir un relâchement important de la pression exercée sur le jeune par cette figure parentale, qui semble spécifique à ces délinquants. Il ne faut donc pas s'étonner si dans les mesures psychologiques c'est le groupe où le ressentiment contre la famille d'origine est le plus élevé.

Il est difficile par ailleurs de comprendre comment il se fait que ces sujets, de façon tellement différente de ceux des autres groupes, soutiennent à 80% que leur comportement ressemble à celui de leur mère. Y aurait-il là une tentative, malgré l'intérêt très relatif que la mère manifeste pour eux, de prendre quand même celle-ci pour modèle ? Si l'on tient compte, dans les variables psychologiques non-retenues, de l'identification à la mère, cette hypothèse ne se confirme pas toutefois et une autre explication pourrait sans doute être retenue, à savoir qu'effectivement le comportement de la mère ressemble au leur et que celle-ci fait preuve d'impulsivité, d'inconsistance et d'agressivité ou même pose des gestes déviants ...

Finalement, lorsque sont examinées les diverses variables psychologiques, il appert que les problèmes vécus à ce niveau par les délinquants explosifs augmentent systématiquement d'intensité par rapport à ceux des sporadiques, avec pour certaines mesures des variations assez substantielles.

Le secteur où s'accuse le dysfonctionnement le plus important est celui de l'orientation interpersonnelle générale; de manière inattendue ici, le score moyen des explosifs est le plus faible des quatre groupes, inférieur même à celui des délinquants persistants graves. Tout se passe comme si ces sujets éprouvaient une difficulté considérable à se sentir liés à autrui, les figures qui écopent le plus étant les figures adultes, surtout lorsqu'elles ont une portée sociale symbolique, et les figures parentales. De toute évidence, les explosifs vivent un malaise qui affecte lourdement la perception qu'ils ont des adultes significatifs de leur vie; ceci est particulièrement visible avec l'adulte compréhensif puisque, même avec lui, ils ne parviennent pas à se sentir en affinité marquée. De plus, à l'instar des sporadiques, ils sous-cathectent la figurent affective (l'amie) et n'investissent pas tellement plus (ce qui est par ailleurs rassurant) du côté des figures antisociales.

Cette difficulté à s'intégrer à autrui qui les frappe avec passablement plus de force est confirmée par leur contre-performance à l'échelle de socialisation : la plupart de ces adolescents paraissent avoir une vision inadéquate d'eux-mêmes en tant qu'objet social, être inhabiles à se définir en fonction de référentiels partagés en commun avec les autres et, ce faisant, avoir de la difficulté à réagir conformément aux attentes d'autrui. Ils tendent donc, et ceci est appuyé par une autre mesure (l'échelle d'asocialité de l'inventaire de Jessness) à se comporter sans trop tenir compte des règles et standards qui régissent les conduites sociales (leur niveau de difficulté n'est cependant pas supérieur ici à celui des sporadiques).

Par contre, il ne semble pas y avoir aggravation nette des difficultés vécues par l'individu dans l'affirmation du soi. Evidemment, une certaine incertitude sinon un certain jugement négatif quant à la valeur propre, quant à l'efficience réelle, persiste toujours, qui provoque sans doute la distance méfiante à l'égard des symbôles sociaux dont nous parlions plus haut, mais cette ambivalence ne se traduit pas par le recours excessif à des comportements destructeurs pour compenser les sentiments d'échec ni non plus par la

hausse indue de l'hostilité et de l'aliénation à l'égard d'autrui (ces difficultés sont présentes mais elles sont du même niveau d'intensité que celui atteint par les sporadiques). Cette similitude de performance entre les deux groupes encourt cependant une exception. On note en effet une hausse assez prononcée de ce qui peut être appelé un sentiment interne de malaise ou d'inconfort (il faut ajouter, pour corroborer cette observation, que le sentiment de n'être pas à la hauteur du soi idéal augmente quelque peu dans ce groupe) qui, alors qu'il était de niveau à peu près normal chez les sporadiques, s'accroît sensiblement chez nos explosifs; ce sentiment apparaît fondé sur une sorte d'irrascibilité persistante que le sujet semble avoir de la difficulté à maîtriser mentalement.

En définitive, les délinquants explosifs mineurs se révèlent surtout menacés par le danger d'un désengagement interpersonnel marqué, les liens avec autrui paraissant nettement appauvris, même l'endroit de figures de prédilection, et l'entrée en rôle social semblant assez fortement compromise. Ce désengagement s'appuie surtout, semble-t-il, sur la présence d'une ambivalence considérable qui marque plusieurs secteurs essentiels de leur vie : ainsi ces sujets croient à l'école mais sont incapables de s'y ajuster, ou encore ils se sentent peu importants aux yeux de leur mère et lui en veulent mais pourtant prétendent lui ressembler, ou encore ils prennent leur distance par rapport aux symboles sociaux mais sont peu enclins par ailleurs à se rapprocher des modèles antisociaux et encore moins à les valoriser, ou encore ils sont inquiets et insécures dans l'image qu'ils présentent aux autres mais n'en rejettent pas de façon indue la faute sur ceux-ci... L'impression dominante qui se dégage avec eux, c'est qu'ils sont assis entre deux chaises, aux prises en quelque sorte avec une vision fortement divisée, pour ne pas dire "conflictualisée", des autres et d'eux-mêmes. C'est cet écartèlement qui alimenterait leur délinquance, mais de façon sans doute temporaire puisque l'agir délictueux est subséquemment éliminé.

C. Les délinquants continus légers et moyens

Le troisième groupe, composé des délinquants qui ont été qualifiés de continus légers ou moyens puisque leur délinquance tout en étant durable n'atteint pas des proportion trop lourdes, ne se caractérise pas d'emblée par

rapport à l'école par une situation tellement plus détériorée que les explosifs. Evidemment, certains problèmes sont encore plus généralisés chez ces sujets, notamment la dévalorisation de ce que l'école représente et véhicule, avec neuf délinquants sur dix qui la déprécient et près de trois sur quatre qui la jugent inapte à préparer l'avenir, l'irrégularité de la fréquentation, avec plus de la moitié qui y vont le moins souvent possible, et le manque de motivation, avec près de trois sur cinq qui voudraient bien décrocher. En ce qui concerne l'opposition ouverte à l'école, ils sont assez lourdement impliqués (trois sur quatre ont été mis à la porte de la classe et deux sur cinq ont rejeté verbalement un professeur) mais pas plus toutefois que les explosifs (ils ont même un meilleur comportement en classe puisque 22% ont fait le bouffon contre 30% pour les explosifs).

Bref, un peu à la façon des explosifs, ils sont en réaction contre l'école, même s'ils concèdent qu'elle peut être efficace (sans doute pour les autres), et ils y vivent des difficultés sérieuses. Dans un tel contexte, ce qui est clair, et de façon encore plus nette pour eux, c'est que l'école n'est pas synonyme d'intégration réussie ni de progression personnelle.

Sur le plan des relations avec la mère, les délinquants de ce groupe sont mieux partagés que les explosifs. Pour 40 à 50% d'entre eux, celle-ci a fourni et intérêt et supervision; près de 60% modèlent de plus leur comportement sur le sien. Assez curieusement, la situation familiale de ce groupe apparaît moins défavorable qu'avec le groupe précédent. Pour la majorité, ce n'est donc pas à ce niveau que le problème dominant paraît se situer, bien qu'il soit clair que pour un bon 40% la relation avec la mère est passablement mauvaise ou au moins appauvrie.

Avec les variables psychologiques se décante pour ce groupe un portrait un peu surprenant. Les continus légers et moyens se révèlent en effet moins marqués que les explosifs par des problèmes de distance interpersonnelle. Ils sont loin de faire preuve d'une capacité de s'assimiler à autrui aussi forte que celle des adolescents conventionnels, mais ils s'en tirent mieux que les explosifs et les délinquants graves, tout en étant moins efficaces que les

sporadiques. En fait, leur aptitude à se sentir apparentés aux autres demeure assez pauvre et ceci à l'endroit d'une grande diversité de figures-rôles (à nouveau, même à l'égard des personnes de la vie intime). Ils manifestent de plus, et c'est sans doute la conséquence d'une orientation antisociale plus accusée, une affinité élective un peu plus forte que les deux groupes précédents à l'endroit des figures délinquantes, tout comme ils s'orientent sensiblement plus vers l'idéal criminel.

En ce qui concerne la capacité d'association interpersonnelle, ces sujets cotent donc nettement plus bas que les adolescents socialisés. Par rapport aux quatre groupes de délinquants mis en présence ici, ils ne sont inférieurs toutefois qu'aux délinquants sporadiques; ils réussissent d'ailleurs à garder à l'égard de quelques figures-rôles (l'adulte compréhensif, l'amie et un peu la mère) un degré un peu plus marqué de ressemblance perçue. Par contre, ils glissent plus que les deux groupes étudiés précédemment vers des modèles délinquants, leur capacité un peu plus forte de se lier à autrui jouant ici contre eux, dans un sens antisocial. Il est clair que le déficit mesuré, tout en étant réel, n'augmente pas autant qu'aurait pu nous le faire attendre la présence d'une délinquance persistante.

Dans le même sens, les mesures ayant pour objet des traits que l'on peut considérer comme plus proprement endopsychiques ne révèlent pas de dégradation marquée. Bien sûr, ces sujets sont frappés de déficits psychologiques importants. Bien sûr, ils se sentent inaptes à fonctionner adéquatement, marqués par une conception négative d'eux-mêmes, empêtrés dans de la morosité, de la méfiance et de l'hostilité, plus ou moins capables de se voir du point de vue des autres, aux prises avec le sentiment intense d'être différents et inférieurs, avec une vision bouchée de l'avenir et, qui est sans doute corrélative de tout cela, avec une forte propension à décharger massivement les tensions sans se soucier des exigences ambiantes. Dans l'ensemble, de telles caractéristiques psychologiques ne peuvent qu'entraîner une inadaptation sociale marquée ...

Toutefois, le degré d'intensité de ces difficultés, même si les scores moyens se sont légèrement accrus sur plusieurs mesures (surtout, avons-nous précisé, les mesures portant sur des capacités plus spécifiquement psychologiques par contraste avec la capacité interpersonnelle), ne semble pas s'accentuer suffisamment pour qu'une différenciation nette du profil psychologique de ce groupe soit obtenue d'avec celui des explosifs. Il appert donc que ces deux modes d'expression de la délinquance, soit la production assez abondante de délits pendant une période de temps limitée ou la perpétration pendant toute l'adolescence de délits sans aggravation dans le nombre de ceux-ci, s'inscrivent dans un contexte psychologique individuel assez équivalent.

En bref, ces sujets semblent se singulariser surtout par un rejet accru de l'école, par une adhésion plus marquée à des schèmes de référence criminels et par une certaine intensification de ce qui peut être qualifié un "mal-être" subjectif. De façon un peu surprenante cependant, les carences du milieu familial ne semblent pas plus prononcées chez eux que chez les délinquants explosifs, pas plus que leur mode de fonctionnement interpersonnel ne les oppose clairement à ceux-ci.

D. Les délinquants continus graves

Le quatrième groupe, où sont massés les délinquants persistants graves, c'est-à-dire ceux dont la délinquance au cours de l'adolescence a duré et a proliféré et s'est aggravée pour finalement se muer en criminalité adulte, est assurément le groupe le mieux caractérisé sur nos diverses mesures.

Il est remarquable en effet, pour ce qui concerne les variables scolaires, de constater que la plupart des pourcentages connaissent, par rapport aux trois autres groupes, une hausse substantielle, au point que la quasi totalité de ces délinquants nient à l'école toute signification positive, que 85% ont été mis à la porte de la classe alors que 60% ont envoyé promener un professeur et qu'au moins les trois quarts estiment que l'école est à ce point incompatible avec les exigences de leur vie future qu'ils préféreraient cesser immédiatement de la fréquenter. Au plan très concret

du comportement, il devient manifeste (surtout si l'on ajoute aux chiffres qui viennent d'être cités le fait que trois sur cinq s'étaient absentés régulièrement et le fait que près de la moitié avaient perturbé sérieusement l'enseignement à l'intérieur de la classe) que la plupart de ces sujets sont non seulement en opposition virulente avec l'école mais en plus échappent déjà, dès la première partie de l'adolescence, à son influence autant, il va sans dire, éducative que "socialisatrice".

Ces observations démontrent que s'accumule ainsi un déficit considérable dans ce qui peut être appelé la capacité de participer à la vie collective, puisque l'école constitue à cet âge la source sans doute la plus importante de concepts, de valeurs et de modes de réaction monnayables au plan social. Avec de tels antécédents scolaires, les sujets de ce groupe ne peuvent qu'être lourdement taxés en ce qui a trait à leur développement futur (il est d'ailleurs intéressant de signaler que la variable qui sépare le mieux les deux derniers groupes des deux premiers, c'est-à-dire ceux chez qui la délinquance est persistante par opposition à ceux chez qui elle est temporaire, est précisément celle qui met en cause la capacité de l'école à bien préparer à un travail futur).

En ce qui concerne la relation avec la mère, on observe le même phénomène de l'accroissement substantiel dans ce groupe de la fréquence des problèmes. C'est ici près de deux individus sur trois qui n'ont pu bénéficié du contrôle maternel sur leurs activités, avec de plus au moins un sur deux dont la mère ne connaissait même pas les activités. Le manque de supervision parentale (compte tenu du principe vérifié empiriquement dans notre cueillette de données que si la mère ne surveille pas, personne ne surveille) apparaît nettement plus répandu dans ce groupe que dans les autres, à l'exception bien entendu du groupe des explosifs chez qui ce problème s'est affirmé prépondérant. Les délinquants persistants graves sont aussi ceux qui alignent le moins leur comportement sur celui de la mère, de telle sorte que près de deux sujets sur trois s'affirment différents.

Dans l'ensemble, ce quatrième groupe est celui qui est le plus nettement coupé des instances essentielles (école, famille) dont l'influence peut être décisive à cette période-là de la vie pour faciliter l'entrée de plein-pied dans le monde des adultes, comme si la plupart avait déjà rompu les amarres avec les institutions mises à leur service par la collectivité et se retrouvait dans une espèce de vacuum social ...

L'examen des moyennes obtenues sur les mesures dites psychologiques, sans révéler de coupures dramatiques d'avec le groupe des continus légers ou moyens qui est le plus proche du présent groupe montre toutefois une accentuation systématique et parfois assez prononcée des diverses carences qui frappent ces sujets.

Ainsi, en ce qui a trait au développement interpersonnel, il est clair que ces sujets accusent un déficit majeur, puisque leur score moyen traduisant la capacité générale de s'associer à autrui (dans les variables non-retenues) est le plus faible des quatre groupes tout comme d'ailleurs celui qui indique leur efficience à se définir comme partenaire d'interactions sociales. Par rapport aux diverses figures-rôles, il faut souligner que l'appauvrissement interpersonnel semble généralisé, avec entre autres la mère, le père, le prêtre, le policier et les autres adultes qui sont plus particulièrement rejetés; par contre, l'assimilation perceptive aux figures antisociales est ici la plus marquée qui ait été obtenue. Il est intéressant à cet égard de comparer les persistants graves avec les explosifs : ceux-ci se caractérisent en effet par une performance à peu près aussi faible que ceux-là en ce qui concerne la capacité interpersonnelle générale, mais ce qui empêche le score moyen des persistants graves de tomber nettement plus bas que celui des explosifs est leur niveau passablement plus élevé d'association aux figures criminelles, à l'égard desquelles les explosifs maintiennent leur distance; paradoxalement, et c'est sans doute ce qui permet de comprendre toute la gravité de leur rupture avec la réalité sociale, les persistants graves ne maintiennent un certain lien avec autrui que, par le recours à ce qui est en quelque sorte un subterfuge, un échappatoire, soit l'association avec d'autres eux-mêmes qui sont aussi marginaux, autant en révolte et en rupture de ban qu'eux-mêmes ...

Bref, non seulement le fossé par rapport aux figures humaines les plus significatives, en particulier les figures adultes détentrices de statut et d'autorité (même l'amie n'y échappe pas), se creuse-t-il de façon significative, mais en plus la définition de soi est nettement déterminée, et garde pourrait-on dire une certaine orientation interhumaine, par la prépondérance des allégeances aux modèles antisociaux.

Dans le même sens, une accumulation prononcée de ce qui peut être appelé de la pathologie se fait jour dans certaines facettes essentielles de la personnalité. C'est ainsi que le concept de soi apparaît lourdement taxé d'éléments négatifs, que la méfiance et l'hostilité s'accroissent terriblement, s'accompagnant en plus d'un sentiment de malaise dans les relations interpersonnelles et de l'irritation qui lui est souvent corrélative qui prennent chez ces sujets des proportions inquiétantes, que le sentiment d'être coupé des autres devient un peu trop prépondérant, surtout qu'il est alimenté par la peur (peur d'être inapte, peur d'échouer, peur d'être discriminé, etc.), et que s'instaure une dynamique réactionnelle axée sur la fuite dans l'agir, sur la recherche plus ou moins consciente "de troubles" et sur la négation des problèmes. Il est donc compréhensible, et c'est ce que traduit le très haut niveau atteint par l'indice d'asocialité, que dans pareil contexte les sujets de ce groupe se réfugient dans une sorte d'insensibilité interhumaine et de morale de dureté et pèchent constamment par manque de réalisme puisqu'ils privilégient la satisfaction des besoins ou mieux la décharge des tensions à la conciliation soi-réalité...

Ce qui est clair en somme, c'est que les sujets qui sont le plus engagés dans une délinquance grave et continue sont précisément ceux-là à être le plus touchés par des carences scolaires, familiales, sociales et personnelles. Par rapport à trois autres groupes, ils se distinguent à tous les niveaux de mesure par une intensification substantielle de difficultés dont la portée sur le fonctionnement psychodynamique et sur le rendement social ne peut être que très négative. Deux carences paraissent avoir pris

dans la personnalité du délinquant persistant grave des proportions tout à fait inquiétantes, soit en premier lieu l'incapacité de comprendre ce qu'exigent le "jeu social" ou l'engagement interpersonnel et en second lieu l'appauvrissement de la réalité qui est tel qu'autant les fonctions cognitives, affectives, volitives de raccordement à celle-ci semblent affectées. C'est en quelque sorte, et de façon spectaculaire pour ce groupe, le dialogue fondamental avec la collectivité qui risque d'être coupé.

III. La portée des résultats

En définitive, lorsque nous prenons du recul sur la double analyse qui vient d'être menée (comparaison entre les groupes et dégagement des profils), il est clair que les adolescents à mesure qu'ils s'engagent dans de la délinquance grave et continue sont de plus en plus touchés par de sérieuses lacunes scolaires, familiales, psychologiques et interpersonnelles. S'il avait été possible de reconstituer de façon précise et selon la chronologie des événements le vécu de chacun de nos sujets, c'est sans doute l'interaction dynamique entre ces différents secteurs d'activité qui se serait confirmé avec force, dans une sorte d'effet de réverbération aggravante réciproque, de telle façon que plus la famille échoue à remplir correctement sa tâche de première instance de contrôle, plus l'école voit se développer des problèmes de discipline et de la dysfonctionnalité, plus l'association avec des partenaires antisociaux ou marginaux s'intensifie, plus le sentiment d'insatisfaction personnelle s'accroît, et ainsi de suite ...Nos résultats restituent donc à l'étiologie psychologique et sociale la place qui lui revient dans la compréhension de la délinquance.

Ce qui est aussi mis en relief par nos résultats, c'est le décalage prononcé entre deux groupes extrêmes, l'un qui, tout en se démarquant des adolescents dits normaux ou conventionnels, n'est cependant pas trop alourdis par des déficits sociaux et adaptatifs, ce qui fait qu'il peut être considéré comme étant affecté d'une marginalité bénigne, l'autre qui, au contraire, est massivement saturé de caractéristiques négatives au point qu'il faille l'envisager comme enlisé dans une véritable condition antisociale.

Entre les sujets de ces deux groupes d'ailleurs, les mesures mises à contribution se présentent en quelque sorte de façon inversée : pour les uns, la famille offre un cadre et un contrôle valables, alors que pour les autres elle apparaît tout à fait inapte à jouer ce rôle; pour les uns, l'école s'impose comme une institution socialement utile dont ils respectent encore les exigences, alors qu'aux yeux des autres elle se voit conférer une valeur essentiellement négative qui ne laisse d'autre choix que de chercher à s'en dissocier; pour les uns, l'association à autrui garde une finalité sociale avec comme perspective la capacité d'entrer en rôle au sein de la communauté, alors que pour les autres elle prend carrément la signification d'une allégeance à un groupe d'individus eux-mêmes marginaux, souvent hors-cadres, ce qui représente pour le sujet, au niveau de ce qui peut être appelé les fonctions de relation et d'échange, un cul-de-sac dramatique; pour les uns, la délinquance qui n'est que fugace ne compromet pas sérieusement l'intégrité de la personnalité, mais pour les autres elle plonge des racines apparaissant déjà (à 15 ou 16 ans) profondes dans des caractéristiques psychologiques qui sont à proprement parler des "facteurs criminaloïdes"... Ces deux groupes, les délinquants sporadiques et les délinquants persistants graves, s'opposent donc de façon très déterminante.

Il est d'ailleurs intéressant d'ajouter que le premier de ces groupes, soit celui des délinquants sporadiques, se distinguent tout aussi bien du groupe des continus légers ou moyens sur l'ensemble des mesures utilisées. Les caractéristiques de ce dernier groupe, si l'on fait exception des déterminants familiaux, sont nettement plus négatives, au point qu'il est possible d'inférer pour les continus légers ou moyens une inadaptation sociale générale qui, comparativement ,est beaucoup plus forte. De la même façon, si nous confrontons les délinquants persistants graves et les délinquants explosifs, un hiatus assez net apparaît entre les deux groupes. En effet, à la différence des premiers, les seconds préservent une orientation positive à l'endroit des milieux familial et scolaire, sont capables d'une certaine valorisation d'autrui, n'optent pas pour une projection indue sur les autres du poids de leurs difficultés et ne sombrent pas dans une hostilité et une méfiance destructrices.

Ainsi, avec les sporadiques qui tranchent clairement sur les persistants graves et sur les continus légers ou moyens et les explosifs qui s'écartent assez fortement des persistants graves, se dessinent les oppositions majeures entre ces groupes. Entre les sporadiques et les explosifs, entre les explosifs et les continus légers ou moyens, entre les continus légers ou moyens et les persistants graves, émergent sans doute des différences moins frappantes, mais chacun de ces groupes se caractérise tout de même par une configuration d'ensemble dont la portée sociale et la signification dynamique gardent une réelle spécificité. Nous sommes donc amenés à parler de quatre modes distincts d'expression de la délinquance qui, à la fois, s'opposent et se complètent.

Ces portraits cliniques précis, par leur caractère éminemment différentiel, ont une portée pratique importante. Le praticien dispose donc d'un guide qui comprend la conduite délinquante, les traits psychologiques et la situation sociale de quatre groupes de pupilles habituels du Tribunal de la Jeunesse. Il peut donc plus facilement différencier cette population et l'orienter selon ses besoins propres de socialisation. Si, sur le plan clinique cet acquis est important, notons qu'il n'en demeure pas moins que sur le plan décisionnel l'instrument construit est encore loin de l'infaillibilité. En effet, sur le plan statistique, l'instrument est plus puissant que le hasard mais il contient encore une marge d'erreur importante. C'est pour cette raison que les portraits dressés ne doivent être considérés que comme un guide de différenciation, guide qui est plus valide qu'une conception clinique impressionniste des types de jeunes délinquants. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question lorsque nous présenterons un modèle de gestion clinique découlant de nos typologies.

Chapitre V

UN CONTINUUM D'ADAPTABILITE SOCIALE CHEZ LES ADOLESCENTS

Une dernière analyse de nos données, à caractère plus global, reste à faire. Elle visera d'abord, compte tenu de la nette différenciation des groupes entre eux, à bien démarquer la position respective de chacun de ceux-ci en fonction des diverses mesures utilisées. Elle s'efforcera ensuite, et ce sera là une façon tout à fait nouvelle d'envisager nos sujets, de dégager les changements qui marquent l'évolution des diverses catégories de délinquants.

Avec cette double fin en tête, nous réexaminerons les deux échantillons, soit celui recruté dans les écoles de Montréal groupant les adolescents dits "conventionnels" et celui formé d'adolescents du tribunal contenant des jeunes dont la délinquance et/ou les problèmes de fonctionnement ont nécessité une prise en charge judiciaire. Rappelons que dans chacun, quatre groupes ont été rigoureusement identifiés à savoir, dans le premier, les délinquants intermittents, qui ont commis un ou deux actes mineurs, auxquels ont été ajoutés le groupe des non-délinquants, le groupe des délinquants continus dont la quantité et la gravité d'actes s'avèrent assez faibles, le groupe des délinquants continus avec une quantité et une gravité des actes plus accentuées, et, dans le second échantillon, le groupe des délinquants sporadiques dont la délinquance ne correspond qu'à un épisode isolé, le groupe des délinquants explosifs produisant une poussée forte mais temporaire d'actes délictueux, de gravité plus ou moins marquée, le groupe des délinquants continus avec une fréquence d'actes faible ou moyenne et finalement le groupe des délinquants persistants ayant en plus de la quantité une gravité élevée des délits.

A partir de ce qui a été établi antérieurement, nous savons que ces huit groupes se répartissent, lorsque sont mises à contribution les meilleures variables de type social ou de type psychologique, dans un ordre croissant d'intensité des problèmes (cet ordre correspondant à celui dans lequel les huit groupes viennent d'être énumérés, voir tableau 5),c'est-à-dire selon une aggravation croissante de ce qui peut être appelé le dysfonctionnement social et psychologique, de telle sorte que les sujets de l'un ou

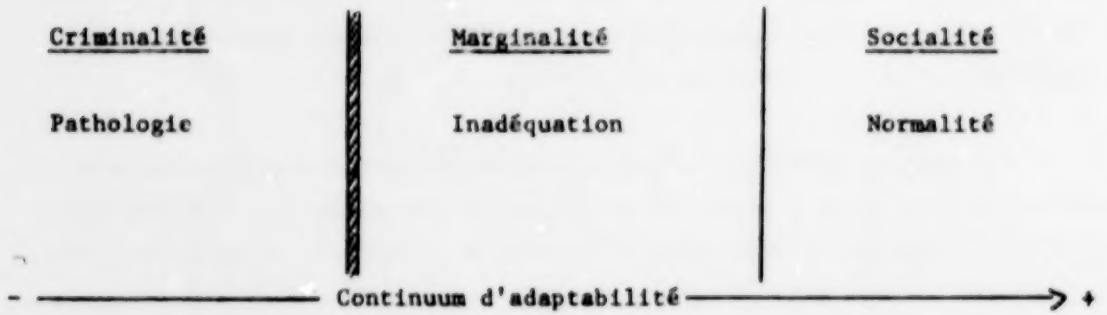
l'autre échantillon, à mesure qu'ils se classent dans un groupe dont la délinquance est de plus en plus réitérée et sérieuse, voient leurs déficits psychologiques et sociaux augmenter corrélativement.

Ainsi se trouvait démontrée l'existence d'un véritable continuum d'inadaptation qui témoignait de l'intensification en quelque sorte graduée des caractéristiques négatives des sujets, la délinquance s'affirmant d'ailleurs de ce fait, par ses variations de degré, comme le révélateur sans doute le plus fiable de la condition problématique de son auteur. Nous avons estimé utile de travailler avec ce continuum en définissant d'abord (et il s'agit ici d'une élaboration qui est de l'ordre de l'interprétation) ce qu'il est et en approfondissant ensuite grâce à lui la portée de la position des groupes les uns par rapport aux autres.

Ce continuum, qui a été appelé "continuum d'adaptabilité" puisqu'il réfère à la qualité de l'adaptation dont le sujet est capable, ce qui veut dire en définitive à la qualité des moyens qui sont à sa disposition pour fonctionner se divise en trois zones complémentaires (voir figure 1), à partir,du côté gauche,de l'antisocialité la plus virulente jusqu'à, du côté droit, une socialité normale, avec au centre un niveau intermédiaire que nous considérons comme synonyme de marginalité. Dans une large mesure ici, l'adaptabilité est corrélative de "capacité sociale", la première zone signifiant à cet égard l'incapacité réelle de rencontrer les exigences de la vie collective par suite de ce qui devient à toutes fins pratiques une véritable pathologisation des fonctions de relation et de participation, la seconde zone référant à des carences plus ou moins majeures et plus ou moins permanentes de la personnalité qui maintiennent celle-ci dans une sorte d'"inadéquation" ou d'insuffisance sur le plan social et enfin la troisième zone qui implique qu'un fonctionnement à peu près normal pour des adolescents s'est instauré, encore qu'il puisse être entâché de défaillances, d'avatars ou même d'insoumissions. La ligne pleine qui sépare les deuxième et troisième zones illustre le clivage réel qui a été empiriquement confirmé entre l'échantillon des adolescents conventionnels et celui des adolescents du tribunal, de telle sorte qu'il s'agit de deux niveaux distincts de problèmes adaptatifs, alors que

Figure 1

Représentation préliminaire du continuum d'adaptabilité



la double ligne pleine qui sépare les zones de marginalité et de criminalité reflète la gravité des déficits (en termes de nature et en termes de degré) qui viennent marquer ceux qui se retrouvent avec une condition criminelle, déficits qui ne peuvent être que très malaisés à combler.

I. Les adolescents conventionnels : la zone de normalité

Le continuum d'adaptabilité postule un clivage réel entre les adolescents qui se situent dans la zone de normalité et ceux qui se placent dans les zones de marginalité ou de criminalité. Ce clivage devant s'observer tant au niveau de la localisation des groupes à un moment donné qu'au niveau de leur évolution pendant l'adolescence. Cette barrière étant quasiment infranchissable par la majorité des adolescents une fois qu'ils se sont situés dans la zone sub-normale. Dans cette section, nous nous attarderons à bien établir les différences entre les jeunes des zones de marginalité, de criminalité et de socialité et à montrer comment ces différences se maintiennent à travers le temps. Pour ce faire, nous procéderons à trois démarches : situer comparativement les adolescents conventionnels et les pupilles du tribunal en regard du seuil de normalité; localiser les types de délinquants conventionnels sur le continuum de socialité; montrer quelle est leur évolution. Ces analyses nous permettant de mieux comprendre, ce qui est l'objet principal de ce chapitre, la localisation et l'évolution de types de délinquants à travers les zones du continuum d'adaptabilité.

1. Les types d'adolescents et le seuil de normalité

Le chapitre II, à l'aide de l'analyse de la fonction discriminante, nous a permis d'établir qu'il est très facile de distinguer les adolescents conventionnels des adolescents délinquants, à la fois sur les variables psychologiques et les variables sociales.

Si, sur les variables sociales (tableau 13), les deux groupes sont très éloignés l'un de l'autre, il n'en demeure pas moins que, sur les variables psychologiques, ils se situent de part et d'autre de la norme des tests (au tableau 13 nous n'avons retenu que les variables les plus discriminantes du tableau 5). Ainsi sur les variables sociales, les proportions sont au moins du simple au double, les adolescents conventionnels ne possédant la caractéristique négative (membre d'un gang, absence de contrôle des parents, difficultés à l'école) jamais plus que pour le tiers d'entre eux. Sur les variables psychologiques, ils se distribuent essentiellement de part et d'autre de la norme, les adolescents conventionnels étant nettement moins marqués par les problèmes et les pupilles du Tribunal se situant au-dessus du seuil normal.

Ces observations demeurent valables même si nous comparons le groupe le plus délinquant parmi les adolescents conventionnels et le groupe le moins délinquant parmi les pupilles du Tribunal, mais les écarts sont moindres (tableau 13) . Toutefois ces deux groupes se situent de part et d'autre de la norme des tests psychologiques et l'écart est quand même important sur les variables sociales.

En somme, il apparaît justifié de parler d'un clivage entre adolescents conventionnels et adolescents délinquants, d'autant plus que chacun des groupes évolue positivement (LeBlanc et al., 1980) et que même au terme de cette évolution nous ne serions pas en mesure d'affirmer que les adolescents délinquants, dans leur ensemble, ont dépassé la norme (tableau 13). Il existe donc une zone de socialité et une zone de marginalité et très peu de jeunes franchissent, dans l'une ou l'autre direction, la barrière que constitue le seuil de la normalité.

Tableau 13

Différences entre zones de marginalité et de normalité

	Adolescents conventionnels		Normes	Adolescents délinquants		plus délinquants adolescents conventionnels		Normes	moins délinquants adolescents délinquants	
Variables psychologiques[1]	T1	T2[3]		T1	T2	T1	T2		T1	T2
Inadaptation sociale		21	26	29	27		24	26	27	24
Psychotisme		5	8	9	9		7	8	8	7
Aliénation		8	11	12	10		9	11	10	9
Variables sociales[2]										
Contrôle des activités	81	75		43	22	73	71		58	52
Membre d'un gang délinquant	23	11		62	38	48	31		50	22
Mis à la porte de la classe	34	30		76	51	49	53		60	50

1. Il s'agit de moyenne de groupe.
2. Il s'agit de pourcentage, l'idéal serait la présence ou l'absence totale de la caractéristique.
3. Nous présentons les données au T1 et T2, sauf pour les variables psychologiques des adolescents conventionnels qui ne sont disponibles que T2.

2 . Localisation des groupes dans la zone de normalité

L'analyse de la fonction discriminante rapportée au chapitre III nous a appris qu'il était possible de distinguer les quatre types de délinquance qui caractérisent les adolescents conventionnels : à savoir la délinquance intermittente, la délinquance continue et légère (un ou deux actes mineurs constamment), la délinquance continue et moyenne (quelques actes mineurs constants) et la délinquance continue et grave (plusieurs actes dont quelques-uns d'une certaine gravité). Elle nous a appris qu'il était relativement facile de distinguer (à l'aide des centroïdes) le groupe des délinquants continu et grave des autres groupes et le groupe des délinquants intermittents des autres, les deux groupes ~~centraux~~ étant plus difficiles à départager. De manière à situer sur le continuum de normalité chaque type de conduite délinquante et le portrait psychologique et social qui lui est associé, nous avons repris les données utilisées pour l'analyse discriminante et nous avons procédé à l'étude des comparaisons groupe par groupe. Ces comparaisons nous permettent de localiser les groupes dans la zone de normalité; elles sont rapportées au tableau 14 .

Ainsi, parmi les adolescents conventionnels, ceux qui pratiquent la délinquance la plus grave,et ceci de manière continue, se démarquent facilement des autres groupes. Que ce soit sur les caractéristiques psychologiques ou sociales, ils s'écartent, tout en demeurant près du seuil de normalité, significativement des autres jeunes. Ils sont les moins socialisés; ils vivent plus souvent des conditions facilitant la délinquance (amis délinquants); ils vivent le plus de difficultés à l'école; leur famille est moins présente dans leur vie; ils sont sujets à plus de dysfonctionnement psychologique. Parmi ce groupe, il y a un certain nombre de jeunes qui chevauchent le seuil de normalité mais dans l'ensemble ni leur fonctionnement psychologique ni leurs handicaps sociaux ni leur délinquance ne sont tels qu'ils ressemblent à des adolescents véritablement aux prises avec des problèmes sérieux de délinquance. S'ils sont plus défavorisés que les autres adolescents, on ne peut quand même pas parler pour eux d'handicaps sociaux et de dysfonctionnement psychologique, il faut plutôt souligner une faiblesse ou un retard en regard des autres adolescents conventionne

Tableau 14

Données pour la localisation des groupes[1]

	% par groupe				Comparaison des groupes deux à deux					
					Intermittent versus			Continus légers versus		Continus moyens versus
	Intermittent	Continus légers	Continus moyens	Continus graves	Continus légers	Continus moyens	Continus graves	Continus moyens	Continus graves	Continus graves
Variables sociales										
Faire bouffon en classe	28	57	58	72	.001	.001	.001	.55	.01	.04
Professeurs me persécutent	37	59	60	71	.007	.003	.001	1	.11	.10
Mis porte de la classe	18	26	37	49	.31	.01	.001	.07	.001	.09
Contrôle des activités par mère	95	78	82	73	.008	.02	.001	.60	.48	.17
Membre d'un gang délinquant	8	14	21	48	.35	.04	.001	.17	.001	.04
Différences significatives /5					3	5	5	1	3	4
Variables psychologiques	Moyenne de groupes									
Inadaptation sociale	20	20	21	24	.96	.16	.001	.08	.001	.001
Autisme	7	6	7	9	.84	.07	.001	.01	.001	.001
Aliénation	7	8	8	9	.31	.04	.001	.25	.003	.03
Agressivité manifeste	12	12	13	15	.96	.03	.001	.001	.001	.001
Refoulement	6	5	5	5	.34	.001	.008	.002	.03	.54
Déni	13	13	12	12	.72	.11	.01	.01	.001	.16
Psychotisme	5	5	6	7	.40	.30	.01	.30	.01	.10
Différences significatives /7					0	4	7	5	7	5

1. Les données détaillées peuvent être obtenues auprès des auteurs.

Les autres groupes s'échelonnent sur le continuum de normalité sans toujours se différencier de façon majeure, ce que l'analyse discriminante avait aussi montré. Ce qui est sûr, c'est que l'adolescent conventionnel modèle n'a pas d'amis délinquants; il n'a pas de difficultés d'adaptation à l'école; ses parents lui signifient leur présence et leur intérêt pour ses activités; il est est ni aliéné, ni mal adapté à son milieu; il tient compte des autres et il ne manifeste pas d'agressivité.

3. L'évolution des groupes

Avec le tableau 14, nous pouvons noter que vers l'âge de quatorze ans les quatre types de conduite délinquante normale, à l'exception évidemment des intermittents et des continus légers, sont associés à des profils personnels particuliers, qui montrent que ces adolescents conventionnels ne sont pas rendus au même niveau de développement. Qu'en est-il quelques années plus tard ?

Notons au départ que nous avons observé une tendance générale à une évolution positive, un meilleur fonctionnement psychologique et une meilleure adaptation sociale (voir Côté et al., 1978 et LeBlanc et al., 1980). Ce développement psychologique se traduit par une disparition de la tendance à manifester ouvertement l'agressivité et par une résorbtion de la primitivité, de l'impulsivité ainsi que du contact restreint ou biaisé avec la réalité. Sur le plan de l'adaptation sociale, celle-ci se caractérise par une diminution de la centration sur les pairs, l'émancipation de la famille comme unique milieu affectif mais, par contre, le maintien d'un haut niveau de malaise face à l'école, sinon un accroissement de celui-ci.

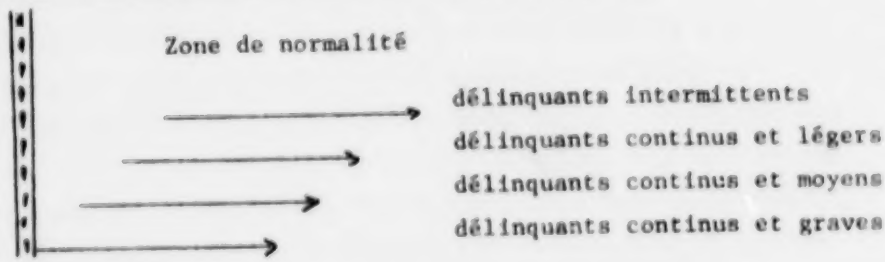
Si ces tendances générales marquent l'évolution de l'ensemble des adolescents conventionnels, qu'en est-il de nos quatre groupes, constituant autant de profils de délinquance et autant de configurations de traits psychologiques et sociaux ? Les données en panel, T1 et T2, du tableau 13 nous éclairent sur l'évolution de chacun des groupes. Nous notons d'une part la tendance qui est celle observée pour l'ensemble des adolescents mais avec quelques

variations intéressantes. Ainsi, si l'importance des pairs délinquants diminue pour presque disparaître complètement dans trois des groupes, seul le groupe des délinquants continus et graves ne réduit pas très sensiblement sa participation à des groupes d'orientation délinquante. Concernant le contrôle parental, il y a une diminution générale et c'est toujours le groupe des délinquants continu et grave qui se démarque; dans ce groupe, qui était le plus faible initialement, il y a légère diminution. Finalement, pour ce qui est de l'adaptation scolaire, c'est toujours les adolescents les plus délinquants dont la situation se détériore, celle-ci rejoignant à toutes fins pratiques, au temps 2, le niveau des groupes de pupilles du Tribunal.

Sur le plan psychologique, nous ne possédons que des données indirectes (Côté et al., 1978) et elles laissent entendre que l'évolution est plus marquée dans les groupes les plus défavorisés, bien que ceux-ci, au temps 2, maintiennent toujours un écart par rapport aux jeunes qui présentaient d'emblée un meilleur calibre. L'ensemble de ces informations et celles sur la localisation initiale des groupes nous font représenter de la manière suivante l'évolution des types d'adolescents dans la zone de normalité :

Figure 2

Position des groupes délinquants conventionnels



Ainsi les écarts ne sont pas très grands au départ sauf en ce qui concerne les groupes extrêmes et à l'arrivée les différences se sont légèrement amenuisées. Il est certain que parmi les plus délinquants une proportion de vingt à trente pour cent (voir LeBlanc et al., 1980) présente une évolution négative et ils vont ainsi rejoindre le seuil de normalité ou le dépasser, ceci de façon momentanée ou plus permanente. Il serait intéressant de procéder à une analyse plus poussée de ces cas, ce qui n'a pas été fait dans le cadre des analyses actuelles.

II. Les adolescents du tribunal

A nouveau, il apparaît intéressant, et l'intérêt s'accroît d'autant plus qu'il s'agit de délinquants formellement identifiés, d'effectuer avec les quatre groupes de l'échantillon du tribunal la double analyse terminale qui vise, dans un premier temps, à déterminer la localisation de chacun de ces groupes sur le continuum d'adaptabilité ou de capacité sociale qui a été défini plus haut (l'écart des positions respectives, un groupe par rapport à l'autre, obtenant ici la priorité), et, dans un deuxième temps, à évaluer l'ampleur et la direction des changements qui, du milieu à la fin de l'adolescence, surviennent pour chaque groupe (l'écart entre les positions, toujours sur le même continuum, qu'occupe chacun des groupes au moment de la première cueillette de données et au moment de la deuxième deux ans plus tard recevant alors toute l'attention).

1. Localisation des groupes

a. A partir des caractéristiques psychologiques

Il a été établi au chapitre IV, grâce à l'analyse discriminante, qu'une demi-douzaine de variables psychologiques, qui se sont avérées, parmi toutes celles mises au travail, les meilleures sources de différenciation, ont permis de séparer et ordonner les quatre groupes. Si, à partir de la fonction discriminante la plus significative, nous utilisons pour représenter les groupes , cette sorte de résultante de mesures qu'est le centroïde de chacun, il devient possible dans l'espace ainsi créé de les situer l'un par rapport à l'autre tout en obtenant des garanties de "comparabilité" (sur la base de ce que les variables en cause prétendent mesurer).

Deux groupes s'affirment alors non seulement très éloignés l'un de l'autre mais en plus nettement distincts, chacun avec une efficacité à peu près égale, des deux autres groupes. Ce sont d'une part les délinquants persistants graves, qui se démarquent si fortement par leurs déficiences psychologiques qu'ils se retrouvent à toutes fins pratiques dans une classe à part (c'est entre ce groupe et chacun des trois autres que sont obtenus les écarts les plus élevés), et d'autre part les délinquants sporadiques,

dont la condition psychologique apparaît sensiblement plus favorable que celle des autres groupes, même de celle des groupes intermédiaires (deux écarts élevés séparent les délinquants sporadiques de chacun de ceux-ci).

Quant à ces deux groupes intermédiaires, soit les délinquants explosifs et les délinquants dont l'agir est continu tout en étant de fréquence faible ou moyenne, ils ne tranchent pas l'un sur l'autre avec autant de force, les premiers se révélant tout de même significativement moins handicapés que les seconds, ce qui veut dire que la délinquance, lorsqu'elle ne charge (même intensivement) qu'une période de l'adolescence, impose un tribut psychologique moins lourd que lorsqu'elle est continue et ce, indépendamment de la gravité des délits. Il est de plus révélateur que le contexte psychologique, par plusieurs aspects importants, ne soit pas le même chez les sporadiques et chez les explosifs, ces derniers étant nettement plus affectés : poser toute une série de gestes délictueux pendant une période de temps plus ou moins longue traduisait donc la présence sur le plan psychologique de difficultés, sinon de carences, qui sont substantiellement plus prononcées que si la délinquance ne s'exprime que sous forme d'accidents de parcours. De même, n'est-il pas encore plus significatif de constater un clair décalage entre le groupe des délinquants continus légers ou moyens et le groupe des délinquants persistants graves, de telle sorte que la convergence au plan de l'agir et de la fréquence et de la durée et de la gravité (dans les faits, ces trois critères impliquent en plus ce que les criminologues appellent des séquences d'aggravation) signifierait avec une sorte de logique impitoyable que le sujet est beaucoup plus lourdement taxé dans son intégrité psychique que même celui qui, tout en se caractérisant par une délinquance durable, n'atteint pas pareil niveau de gravité délictueuse objective.

Il y a de la sorte dans le message que nos mesures psychologiques transmettent une cohérence interne dont il faut bien souligner l'extrême importance puisqu'elle signifie que les variations d'intensité de la délinquance, même celles qui, en apparence ou à première vue, ne paraissent pas

majeures, sont capables d'entraîner ou, plus exactement, de commander des différences fonctionnelles cruciales dans la qualité de l'organisation psychologique.

Après avoir, par le truchement d'une procédure statistique rigoureuse maximisant l'influence des meilleurs indices de discrimination, bien situer les quatre groupes dans leur position respective, il est sans doute utile de reprendre l'ensemble des mesures psychologiques à notre disposition et de nous livrer à un examen plus détaillé de ce qui à la fois sépare chaque groupe des autres et lui donne sa singularité propre. A cette fin, nous pouvons considérer que les variables psychologiques, de par la nature de leur objet, se répartissent en trois types assez distincts bien que complémentaires: celles portant sur la capacité sociale des sujets, soit plus spécifiquement, leur capacité d'entrer en rôle et de se visualiser comme partenaire d'interaction sociale : les variables psycho-sociales (socialisation et ressentiment); celles portant sur la capacité interpersonnelle, c'est-à-dire l'aptitude à se rapprocher des autres et à se sentir par conséquent en affinité avec ceux-ci : les variables psycho-relationnelles (identifications aux diverses figures-rôles); et celles portant sur la capacité plus proprement psycho-fonctionnelle, c'est-à-dire sur la présence d'une sorte de dynamisme interne constructif et d'une certitude acquise d'efficience adaptative : les variables psycho-fonctionnelles (mésadaptation sociale, orientation aux valeurs, aliénation, agressivité manifeste et a-socialité).

Tableau 15

Les groupes des délinquants sporadiques et des délinquants persistants graves et les groupes des délinquants continus légers ou moyens et des persistants graves s'opposent avec netteté sur les trois types de mesures psychologiques (voir tableau 15). Quant aux groupes des sporadiques et des délinquants explosifs, ils se différencient sur deux types de mesures, soit celles de capacité sociale et celles de capacité interpersonnelle, alors que les groupes des explosifs et des persistants graves se démarquent plutôt l'un de l'autre par la capacité interpersonnelle et par la capacité psycho-fonctionnelle (voir à nouveau tableau 15). Par contre, les groupes des sporadiques et des délinquants continus légers et moyens ne se distinguent que par la capacité interpersonnelle, alors que les groupes des sporadiques et des délinquants continus ne s'écartent finalement l'un de l'autre que sur quelques mesures isolées. Ces résultats, présentés au tableau 15, se répètent également pour le premier et le second moment de mesure. Le tableau 16 résume les données et il nous présente les variables qui distinguent chaque groupe pris deux à deux; c'est à partir de ces résultats les

Tableau 15

Différences entre les moyennes des groupes pris deux à deux au temps 1 et au temps 2 sur les mesures psychologiques

Temps 1										
	Sporadiques (G1)	Explosifs (G2)	G1-G2 P	Continus légers-moyens (G3)	G1-G3 P	Persistants graves (G4)	G1-G4 P	G2-G3 P	G2-G4 P	G3-G4 P
Psycho-social										
Ressentiment	3.05	4.27	.003	3.56	.13	3.79	.02	.05	.18	.39
Socialisation	26.57	24.47	.03	24.82	.04	23.21	.001	.67	.12	.01
Psycho-relationnel										
Ident. mère	8.28	7.20	.06	7.49	.05	6.57	.001	.59	.23	.005
Ident. père	7.78	6.71	.04	6.88	.02	6.72	.005	.73	.98	.62
Ident. amie	8.24	7.76	.33	8.77	.14	7.64	.10	.03	.82	.001
Ident. pair délinq.	5.69	6.09	.45	6.31	.13	7.46	.001	.65	.006	.001
Ident. prêtre	8.76	6.84	.001	7.55	.002	6.87	.001	.20	.96	.04
Ident. ad. antis.	5.69	6.22	.34	6.37	.09	7.50	.001	.78	.02	.001
Ident. policier	7.85	6.73	.03	6.77	.004	6.14	.001	.95	.22	.05
Ident. ad. hostile	5.85	5.24	,14	4,97	,008	4.83	.002	.46	.26	.62
Ident. ad. compréh.	9.07	7.38	.003	8.16	.007	7.39	.001	.15	.99	.01
Idéal de soi	9.69	8.62	.04	9.00	.03	8.60	.001	.43	.96	.13
Idéal criminel	6.00	5.71	.59	6.51	.18	7.10	.004	.09	.004	.03
Eloign. interpers.	114.01	106.76	.02	109.83	.06	106.88	.002	.25	.96	.08
Psycho-fonctionnel										
Mésadapt. sociale	26.74	27.31	.68	28.30	.16	31.02	.001	.43	.004	.003
Orient. aux valeurs	18.84	19.78	.49	20.37	.16	22.08	.001	.64	.05	.05
Aliénation	10.53	11.02	.57	11.26	.28	12.58	.001	.72	.05	.02
Agressiv. manifeste	16.28	17.82	.18	17.07	.38	18.97	.002	.47	.25	.009
Asocialité	20.38	20.51	.90	21.38	.23	23.22	.001	.37	.006	.01

Tableau 15 (suite)

Différences entre les moyennes des groupes pris deux à deux au temps 1 et au temps 2 sur les mesures psychologiques

	Temps 2									
	Sporadiques (G1)	Explosifs (G2)	G1-G2 P	Continus légers-moyens(G3)	G1-G3 P	Persistants graves (G4)	G1-G4 P	G2-G3 P	G2-G4 P	G3-G4 P
Psycho-social										
Ressentiment	3.08	3.96	.03	3.85	.02	4.21	.001	.77	.46	.15
Socialisation	29.38	26.42	.006	26.29	.001	24.68	.001	.89	.07	.02
Psycho-relationnel										
Ident. mère	8.05	7.52	.37	6.95	.02	6.75	.001	.26	.14	.57
Ident. père	8.03	6.82	.03	7.35	.14	6.96	.01	.26	.75	.26
Ident. amie	9.77	9.25	.25	8.86	.007	8.20	.001	.37	.02	.07
Ident. pair délinq.	5.04	5.43	.50	6.21	.007	6.87	.001	.16	.009	.07
Ident. prêtre	8.52	8.07	.37	7.56	.03	7.03	.001	.27	.02	.11
Ident. ad. antis.	5.44	5.66	.70	6.91	.009	6.82	.002	.08	.03	.58
Ident. policier	7.71	7.39	.55	6.55	.008	6.19	.001	.09	.02	.31
Ident. ad. hostile	6.25	5.61	.21	5.42	.03	5.24	.005	.68	.40	.52
Ident. ad. compréh.	9.47	9.02	.32	8.41	.003	8.06	.001	.15	.02	.24
Idéal de soi	10.67	10.07	.08	9.90	.01	9.48	.001	.80	.06	.12
Idéal criminel	5.82	6.07	.63	6.69	.04	7.13	.001	.17	.02	.17
Eloign. interpers.	118.16	116.06	.03	112.13	.006	108.91	.001	.97	.17	,05
Psycho-fonctionnel										
Mésadapt. sociale	23.99	25.53	.19	26.39	.01	28.49	.001	.42	.008	.01
Orient. aux valeurs	14.61	16.58	.14	16.70	.06	18.13	.002	.91	.20	.13
Aliénation	9.45	10.16	.40	10.22	.28	11.56	.003	.93	.06	.02
Agressiv. manifeste	13.00	14.64	.14	14.50	.10	15.76	.003	.89	.27	.11
Asocialité	19.69	20.22	.59	21.85	.002	23.17	.001	.09	.003	.04

plus marquants que nous continuons nos analyses. Pour sa part, la figure 3 représente l'écart entre les groupes en fonction de l'intensité des problèmes psychologiques dans les trois sphères considérées.

Les délinquants persistants graves

A nouveau ici, il est facile de constater la très forte spécificité du groupe des délinquants persistants graves qui tranche sur tous les groupes, quel que soit le type de mesures psychologiques mis à contribution. Avec le groupe des délinquants sporadiques, et malgré le fait que les uns comme les autres soient des pupilles du tribunal, c'est-à-dire aient tous requis une tutelle judiciaire, il fallait évidemment s'attendre à ce qu'un clivage marqué se fasse jour, l'engagement dans la délinquance des premiers n'ayant pratiquement pas de commune mesure avec les quelques accidents délictueux des seconds. Ce n'est donc pas étonnant qu'autant en ce qui concerne la représentation de soi comme objet social, qu'en ce qui concerne le sentiment d'être apparenté avec autrui ou qu'en ce qui concerne les sentiments d'intégrité et d'efficacité psychiques, une décisive partition soit observée.

Parmi les indices de différenciation les plus importants, notons (tableau 16) d'abord la présence chez les persistants graves d'une sous-socialisation prononcée qui, telle une sorte de barrière interne, empêche le sujet de se voir du point de vue de l'autre et, de façon plus générale, l'empêche d'intégrer et de pratiquer les rôles sociaux fondamentaux. Ainsi s'ouvre une faille qui est peu propice à l'édification d'une orientation soucieuse de respecter les exigences collectives. De même, le sentiment d'éloignement interpersonnel taxe lourdement les persistants graves, avant tout face aux figures prosociales (l'allégeance demeure passablement forte à l'endroit des figures criminelles), ce qui témoigne de leur difficulté à se percevoir liés à autrui, notamment aux adultes conformistes, alors que les délinquants sporadiques, mêmes s'ils y vont d'une performance moyenne légèrement sub-normale, apparaissent capables d'une vision des autres nettement plus positive. Enfin, parmi les caractéristiques psycho-fonctionnelles les plus discriminantes, ce sont l'inadaptation sociale (concept de soi négatif, insatisfaction, méfiance, blâme des autres, faiblesse du moi, conscience morale boiteuse...) et l'asocialité (méconnaissance des attentes et des prescriptions sociales) qui s'avèrent très prononcées chez les persistants graves, leur niveau de problème étant tel que même si les sporadiques sont eux aussi passablement handicapés ils se distinguent facilement de ces derniers; de

Tableau 16

Mesures psychologiques opposant les quatre groupes pris deux à deux

(temps 1)

Sporadiques VS			Explosifs VS		Continus légers et moyens VS
Explosifs	Contenus légers et moyens	Persistants graves	Contenus légers et moyens	Persistants graves	Persistants graves
Ressentiment Socialisation Ident. mère Ident. père Ident. prêtre Ident. policier Ident. adulte compréhensif Idéal de soi Eloignement interpersonnel	Socialisation Ident. mère Ident. père Ident. prêtre Ident. policier Ident. adulte hostile Ident. adulte compréhensif Idéal de soi Eloignement interpersonnel	Ressentiment Socialisation Ident. mère Ident. père Ident. pair dél. Ident. prêtre Ident. adulte antisocial Ident. policier Ident. adulte hostile Ident. adulte compréhensif Idéal de soi Idéal criminel Eloignement interpersonnel Mésadapt. sociale Orient. aux valeurs Aliénation Agress. manifeste Asocialité	Ressentiment Ident. amie	Ident. pair délinq. Ident. adulte antisoc. Idéal criminel Mésadapt. sociale Orient. aux valeurs Aliénation Asocialité	Socialisation Ident. mère Ident. amie Ident. pair délin. Ident. prêtre Ident. adulte antisocial Ident. policier Ident. adulte compréhensif Idéal criminel Mésadapt. sociale Orient. aux valeurs Aliénation Agress. manifeste Asocialité
Sur 19 9	9	18	2	7	14

plus, sur trois autres traits, l'orientation vers des valeurs non-conventionnelles, l'aliénation face à autrui et l'irritabilité manifeste, les persistants graves tranchent avec force.

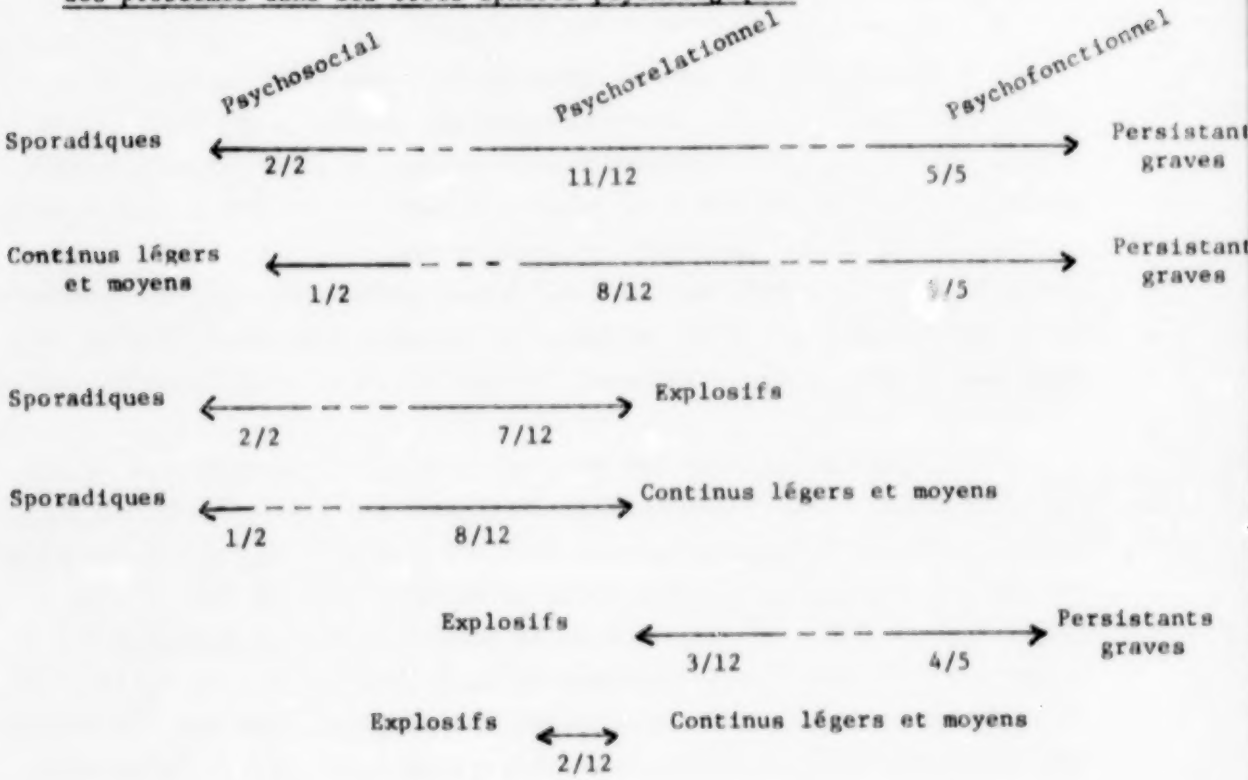
Que ces deux groupes se différencient clairement, c'était donc prévisible. Ce qui l'était moins cependant, et le fait a déjà été mis en lumière plus haut, c'est l'opposition bien tranchée entre les persistants graves et les continus légers ou moyens. Malgré que les sujets de chacun de ces groupes se soient compromis intensément dans l'activité délictueuse (à cette différence près que les persistants graves l'ont fait en aggravant leurs délits de façon significative), la configuration-type de traits psychologiques des premiers contraste fortement avec celle des seconds (tableaux 15 et 16).

A nouveau, les persistants graves, qu'il s'agisse du plan social, interpersonnel ou fonctionnel, sont substantiellement plus perturbés que les continus légers ou moyens, assez en tout cas pour que les différences entre les moyennes échappent de façon nette au hasard. Les coupures les plus importantes mettent en cause d'abord le niveau général de socialisation ainsi que certaines caractéristiques psycho-fonctionnelles, en particulier l'inadaptation sociale, l'aliénation et l'asocialité. Quant aux différences au plan interpersonnel, elles sont moins accusées que dans la comparaison des sporadiques et des persistants graves et concernent surtout certaines figures spécifiques, notamment la mère, les adultes-symboles (tels le prêtre, le policier, l'adulte bienveillant ...) ainsi que les figures criminelles.

En définitive, il est évident que sur les plans majeurs d'acquisition et de fonctionnement qui ont été mis en cause ici, le groupe des délinquants persistants graves non seulement accumule des déficits considérables, mais qu'en plus ces déficits sont tout à fait suffisants pour clairement le différencier des autres groupes, voire de celui-là même qui s'est longuement compromis dans l'activité délinquante sans toutefois passer aux actes graves. Ces délinquants révèlent des difficultés dont la diversité et surtout le degré d'intensité les singularisent nettement par rapport aux sujets des

Figure 3

Représentation de l'écart entre les groupes au temps 1, en fonction des problèmes dans les trois sphères psychologiques



autres groupes, au point qu'il semble juste de parler dans leur cas de véritables et alarmantes dysfonctionnalités de la personnalité ...

Les autres groupes de délinquants

Nous venons de préciser la position du groupe des délinquants continus légers ou moyens face au groupe des persistants graves. Qu'en est-il maintenant de sa spécificité face aux autres groupes ?

Il est particulièrement intéressant ici de relever, en faisant jouer différentiellement les trois catégories de variables psychologiques (figure 3), des similitudes et des oppositions qui ne sont pas constantes d'un groupe à l'autre. C'est ainsi que le groupe des continus légers ou moyens n'est pas aussi radicalement différent du groupe des délinquants sporadiques qu'on aurait été porté à le croire, la séparation [illegible]tuant prioritairement au

plan interpersonnel, par rapport surtout à certaines figures adultes (l'attitude du groupe des continus étant pas mal moins positive), et secondairement au plan social, avec une aptitude à entrer en rôle sensiblement plus faible chez les continus. Par contre, aucune des variables psycho-fonctionnelles ne réussit à contraster les deux groupes, pas plus d'ailleurs qu'ils ne s'opposent en ce qui concerne le ressentiment accumulé contre la famille ou l'identification à des figures antisociales, réelles ou imaginées.

La situation est assez substantiellement la même entre les délinquants explosifs et les délinquants sporadiques, avec cette nuance inattendue que les premiers, face aux seconds, sont encore plus handicapés que les continus légers ou moyens en ce qui a trait à la capacité de se rapprocher d'autrui ou de se visualiser comme pôle d'interaction sociale et à cette exception près qu'ils ont suffisamment de ressentiment contre la famille pour différer des sporadiques.

Ceci entraîne donc nécessairement, lorsque sont confrontés en dernier lieu les explosifs et les continus légers ou graves, que ce sont ces deux groupes qui s'éloignent le moins l'un de l'autre. Ils ne se distinguent en effet, en premier lieu, que par rapport au ressentiment accumulé, les explosifs risquant d'éprouver plus de difficultés à composer avec les figures d'autorité, que par rapport ensuite à la capacité d'accueillir l'amie de coeur, les explosifs à nouveau étant moins capables de se lier affectivement que les continus, et que par rapport enfin à la figure criminelle idéale, les continus cette fois s'identifiant plus à celles-ci que les explosifs. Ce qu'il importe toutefois de souligner, c'est que, sur les mesures mettant en cause les interactions avec les autres (le social et l'interpersonnel), les explosifs, de façon quelque peu surprenante, produisent des performances moyennes qui sont systématiquement plus basses que celles des continus, alors qu'avec les mesures plus strictement psychologiques (le psycho-fonctionnel) c'est le contraire qui se passe.

Ceci signifierait en définitive que les délinquants explosifs, dont la délinquance est par définition temporaire, sont d'abord aux prises avec des

problèmes interpersonnels, alors que les continus sont plus lourdement affectés par des carences endopsychiques, ce qui permettrait peut-être de comprendre pourquoi la gestuelle délinquante se résorbe éventuellement chez les premiers (il va sans dire que sur l'un comme l'autre plan les deux groupes ont une performance substantiellement inférieure à celle d'adolescents socialisés).

Bref, en adoptant une autre perspective, la capacité sociale oppose significativement entre eux les sporadiques et les explosifs, les continus légers ou moyens et les persistants graves ainsi que, il va sans dire, les sporadiques et les persistants graves; la capacité interpersonnelle voit émerger les mêmes oppositions et permet en plus de séparer les sporadiques des continus légers ou moyens et les sporadiques des persistants graves; quant à la capacité psycho-fonctionnelle, elle contribue strictement à différencier les explosifs, les sporadiques et les continus légers ou moyens des persistants graves. Il est donc intéressant de relever(figure 3) que les groupes moins compromis dans la délinquance (les sporadiques, les explosifs et même les continus légers ou moyens) se démarquent les uns des autres uniquement par la qualité de ce que ce que nous pourrions appeler leur acquis relationnel (le social et l'interpersonnel), ce qui implique que leur organisation endopsychique (le psycho-fonctionnel), sans être évidemment aussi adéquate que celle des adolescents socialisés, est de niveau à peu près équivalent. Par contre, c'est strictement par rapport au groupe des persistants graves que des brèches se creusent mettant en cause les caractéristiques psycho-fonctionnelles, comme s'il fallait que la délinquance atteigne un niveau extrême d'intensité pour que l'assiette psychologique de base soit gravement touchée.

b. <u>A partir des caractéristiques sociales</u>

Par suite de diverses contraintes (efficacité discriminante, pertinence pour l'ensemble de l'échantillon, comparabilité d'un temps à l'autre, etc.), seul un nombre restreint de variables sociales (sept plus exactement) fut mis à contribution. Il a d'ailleurs été noté antérieurement(Chapitre IV) que les variables de ce type, malgré que nous en ayons utilisé un grand nombre, se sont avérées décevantes puisque leur liaison avec la délinquance ou avec

les variations d'intensité de celle-ci est apparue assez tenue. Ceci veut dire aussi que leur capacité informative face au phénomène qui nous intéresse demeurait en général faible. Quelques-unes toutefois échappent à cette règle et sont sources majeures de différenciation.

Ici encore, en travaillant avec ces quelques variables, l'examen des centroïdes, tels que fournis par la meilleure fonction discriminante à être calculée (voir chapitre IV), nous révèle une mise en ordre des groupes conforme à l'expectative, c'est-à-dire conforme au classement selon la gravité de la délinquance. Plus la gravité de la délinquance augmente, plus le déficit cumulé sur l'ensemble de nos indicateurs sociaux s'accroît.

A nouveau, comme il fallait s'y attendre, deux groupes se distinguent avec force l'un de l'autre (les délinquants sporadiques et les délinquants persistants graves) et s'éloignent en même temps nettement des deux groupes intermédiaires (les explosifs et les continus légers ou moyens), qui eux cependant tranchent beaucoup moins l'un sur l'autre. L'examen attentif de la position des groupes les uns par rapport aux autres permet d'ailleurs de préciser qu'avec les variables sociales c'est le groupe des sporadiques qui s'impose comme clairement différent, leur délinquance à caractère somme toute accidentel s'accompagnant beaucoup moins que celle des autres groupes de caractéristiques sociales négatives. Il devient évident du même coup que la délinquance, dès qu'elle prend une certaine ampleur (et même lorsqu'il ne s'agit que d'une ampleur temporaire comme dans le cas des explosifs, car dans la deuxième moitié de l'adolescence elle est à peu près disparue chez ces sujets), requiert en quelque sorte la présence de problèmes de ce type.

Chez les groupes dont la délinquance est plus importante, des écarts quant même révélateurs émergent, entre, surtout, les explosifs et les persistants graves et aussi les continus légers ou moyens et les persistants graves, ce qui témoigne du prix élevé que la délinquance grave fait payer ici encore aux adolescents qui s'y livrent. A cet égard, la dernière différenciation (entre continus et persistants) est sans doute la plus significative, puisque

continuité avec fréquence élevée et gravité détermine par rapport à continuité avec intensité moindre (entre ces deux modes d'expression de la délinquance, on ne peut quand même pas parler de coupure drastique) un degré spécifique d'aggravation du contentieux social. Ainsi se trouve établi le poids social, différentiellement plus lourd, de ce qui peut être considéré comme un engagement excessif, voire même décisif, dans l'antisocialité. Bref, le social, comme le psychologique, s'avère par certains de ses aspects un support nécessaire de gravité délinquante.

Essayons maintenant d'expliciter la nature des écarts qui se creusent entre les groupes. Pour simplifier la tâche, il est possible de considérer que les sept variables retenues touchent deux réalités à la fois très distinctes l'une de l'autre et majeures dans la vie du jeune. La première de ces réalités concerne la régularisation de la conduite en fonction des attentes du milieu; deux milieux sont ici mis en scène par nos mesures, soit le milieu familial, avec une variable (l'influence de la mère est ici prioritaire) et le milieu scolaire avec trois variables (elles mettent en cause les interactions avec les professeurs); la question de base à laquelle ces mesures s'efforcent de répondre est la suivante : le sujet est-il capable, que ce soit dans la famille ou à l'école, d'accueillir favorablement et, par conséquence logique, d'intégrer dans sa conduite les contrôles qui doivent s'exercer sur lui ? La seconde réalité, qu'opérationnalisent trois variables, peut être appelée la prospective de vie de l'adolescent; elle réfère en fait à la perception que le sujet a et de la valeur prospective de l'apport de l'école à sa vie et de la "transférabilité" sur l'avenir de l'apprentissage scolaire. Bref, nous tablerons sur trois critères : le contrôle de la conduite dans la famille, le contrôle à l'école et l'orientation prospective de la scolarisation. Le tableau 17 présente les différences entre les groupes pris deux à deux et le tableau 18 rapporte le contenu de ces différences les plus significatives.

Tableau 17

Différences entre les pourcentages des groupes pris deux à deux au temps 1 sur les mesures sociales

Temps 1										
	Sporadiques (G1)	Explosifs (G2)	G1-G2 P	Continus légers et moyens(G3)	G1-G3 P	Persistants graves (G4)	G1-G4 P	G2-G3 P	G2-G4 P	G3-G4 P
Contrôle par mère	58	27	.002	47	.19	37	.005	.03	.28	.14
Bouffon en classe	21	30	.40	22	1.00	45	.002	.46	.13	.001
Insolence devant prof.	21	40	.06	40	.02	60	.001	1.00	.04	.009
Expulsion de classe	60	76	.13	75	.05	85	.001	1.00	.23	.06
Valeurs sociales appréciées	24	19	.71	12	.08	3	.001	.45	.001	.01
Ecole pour travail futur	47	47	1.00	29	.02	25	.002	.06	.01	.63
Raisons favorables école	23	14	.41	9	.02	6	.001	.48	.18	.63

Les comparaisons avec les délinquants persistants graves

Tel qu'annoncé, les deux groupes qui sont le plus aux antipodes l'un de l'autre sont les sporadiques et les persistants graves, les différences obtenues avec les sept mesures étant toutes hautement significatives. Ceci signifie que les persistants sont beaucoup moins enclins que les sporadiques à accepter un contrôle de leurs activités par une figure parentale, à se soumettre aux contraintes scolaires ou à vouloir préparer leur avenir à partir de l'école. En nombre absolu, il est d'ailleurs particulièrement alarmant de constater sur ce dernier critère que la quasi totalité des persistants n'accordent aucune crédibilité à l'école, ce qui ne peut évidemment qu'enrayer, ou du moins compliquer, toute préparation scolaire de la vie future. Parmi les autres mesures, signalons que c'est avec la rébellion ouverte contre l'autorité des professeurs que les persistants tranchent le plus sur leur groupe-témoin.

Les persistants se distinguent aussi assez bien des deux autres groupes, les explosifs et les continus légers ou moyens, mais pas tout à fait de la même façon cependant. Dans les deux comparaisons, les deux mêmes critères sont source de différenciation, soit le contrôle des activités à l'école et l'orientation prospective, les persistants s'affirmant à chaque fois moins bien partagés que leurs correspondants. Ces critères, par contre, n'ont pas le même poids dans l'une ou l'autre confrontation. En effet, dans l'opposition persistants versus explosifs, c'est le manque de prospective qui est prédominant, alors que dans l'opposition persistants-continus légers ou moyens c'est le refus des contrôles de l'école. Ceci veut dire que, dans le premier cas, les explosifs, même s'ils partagent avec les persistants la présence de conflits sérieux face à l'école (notons en passant qu'ils sont même plus portés que les persistants à récuser le contrôle parental, bien que la différence entre les deux groupes ne soit pas significative), ne laissent pas par ailleurs leur désir de préparer l'avenir être complètement annihilé, préservant de ce fait une ouverture sur le futur qui n'est pas étrangère sans doute à l'élimination de leur délinquance; dans le second cas, les continus légers ou moyens sont nettement moins compromis que les persistants dans une guerre ouverte contre l'école mais partagent avec eux, et ce à une très forte majorité, leur vision négative de l'école et de ce qu'elle peut apporter à leur vie, ce facteur étant peut-être ici encore lié en profondeur à la persistance de leur délinquance à travers le temps, comme s'il renonçait à l'espoir d'un avenir meilleur.

Tableau 18

Mesures sociales opposant les quatre groupes pris deux à deux (temps 1)

Sporadiques VS			Explosifs VS		Contenus légers et moyens VS	
Explosifs	Continus légers et moyens	Persistants graves	Continus légers et moyens	Persistants graves	Persistants graves	
Contrôle par mère Insolence devant professeur	Insolence devant professeur Expulsion de la classe Ecole pour travail futur Raisons favorables pour l'école	Contrôle par mère Bouffon en classe Insolence devant professeur Expulsion de la classe Valeurs scolaires appréciées Ecole pour travail futur Raisons favorables pour l'école	Contrôle par mère Ecole pour travail futur	Insolence devant professeur Valeurs scolaires appréciées Ecole pour travail futur	Bouffon en classe Insolence devant professeur Expulsion de la classe Valeurs scolaires appréciées	
Sur 7 2	4	7	2	3	4	

En définitive, la délinquance, lorsqu'elle ne représente qu'un épisode dans la vie du sujet, tend à découler prioritairement du manque ou de l'inefficience de la supervision didactique que la famille et l'école doivent fournir. Lorsqu'elle est marquée toutefois d'un caractère de permanence, non seulement implique-t-elle des interactions houleuses avec la mère et avec les maîtres, mais en plus elle entraîne une sorte de perte de confiance très généralisée en ces derniers, avec comme conséquence très probable la démobilisation du sujet face aux étapes de socialisation qui, normalement, sont préconisées soit par la famille, soit par l'école pour préparer l'avenir.

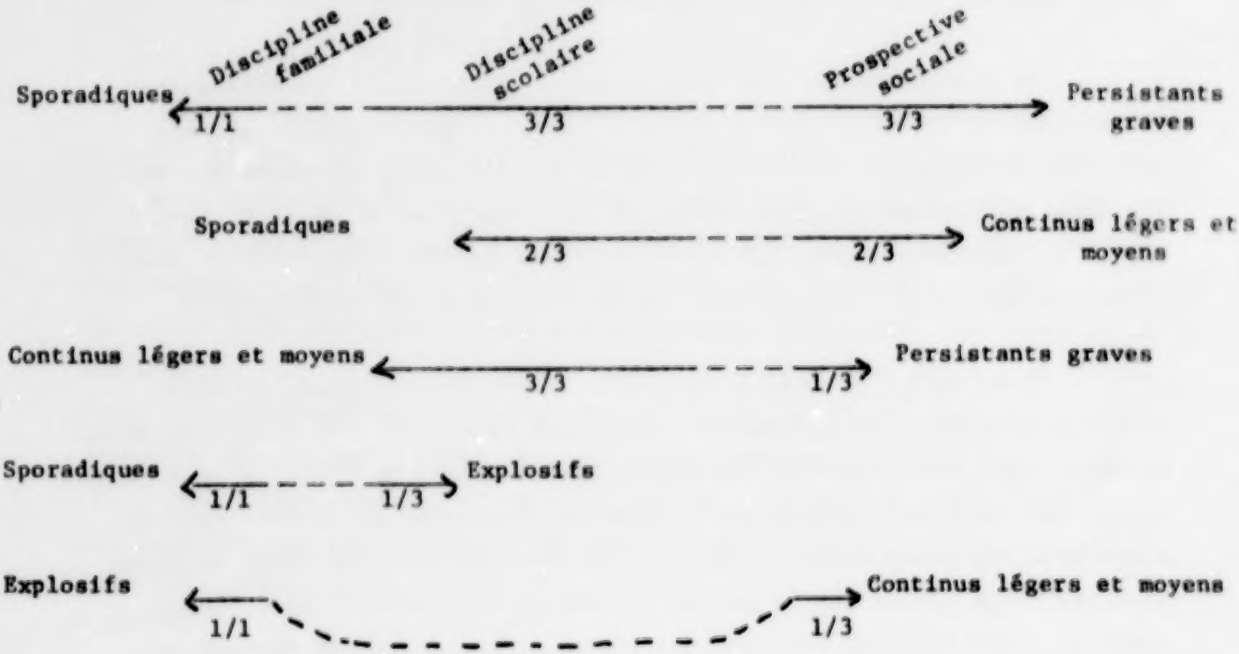
Les comparaisons des autres groupes entre eux

Dans les autres comparaisons, c'est l'opposition entre les sporadiques et les continus légers ou moyens qui ressort avec le plus de netteté, avec à nouveau deux secteurs sur trois (le contrôle à l'école et l'orientation prospective) où ils sont bien différenciés(voir figure 4). L'interprétation qui vient d'être donnée concernant les continus légers ou moyens trouve ici une corroboration puisque leur manque de prospective les démarque nettement des sporadiques. De plus, ils apparaissent s'être compromis à l'école dans des conflits avec les professeurs sensiblement plus souvent que les sporadiques. Donc, même si un nombre statistiquement équivalent de sujets dans l'un et l'autre groupe ont bénéficié du contrôle des activités par la mère, les continus réussissent moins bien à se conformer à l'école et surtout nient beaucoup plus souvent la valeur de la formation à la vie que l'école peut fournir, confirmant ainsi la présence chez eux d'une sorte de vision bouchée de l'avenir.

Par contre, l'opposition entre les continus légers ou moyens et les explosifs est passablement moins tranchée (deux variables sur sept seulement), tout comme celle d'ailleurs entre les explosifs et les sporadiques (voir tableaux 17 et 18). Dans le premier cas, assez curieusement, ce sont les explosifs qui se révèlent, nettement plus souvent que les continus, non-contrôlés par la mère; ils ont par ailleurs des démêlés avec les professeurs aussi souvent que les continus et ont tendance eux aussi à déprécier les valeurs véhiculées par l'école, avec cependant cette différence importante qu'une proportion passablement plus élevée reconnaît l'importance de l'école pour préparer à un travail futur;

Figure 4

Représentation de l'écart entre les groupes au temps 1 en fonction de l'intensité des problèmes dans les trois secteurs d'adaptation sociale



tout se passe comme si les explosifs étaient autant sinon plus que les continus réfractaires aux attentes du milieu, tout en préservant cependant, à la différence de ceux-ci, une certaine valorisation des objectifs scolaires (ceci rejoint à nouveau la conclusion tirée plus haut).

Dans le second cas, les sporadiques, tout en se départageant assez faiblement des explosifs, se singularisent tout de même par un conformisme aux normes familiales beaucoup plus généralisé et par une fréquence nettement moindre d'attitudes de rébellion face aux professeurs. Dans l'ensemble,

ils ont une réaction plus favorable à l'endroit des contrôles, tout en partageant avec les explosifs une perception aussi fréquemment positive du lien entre l'acquis scolaire et les exigences de la vie sociale future.

En d'autres mots, une coupure nette émerge entre les délinquants sporadiques et les délinquants continus légers ou moyens, alors que les explosifs se situent dans une position en quelque sorte intermédiaire entre les deux, partageant plusieurs éléments avec chacun et se différenciant de chacun sur quelques autres, la différenciation la plus significative étant toutefois apparue par rapport aux continus légers ou moyens (figure 4).

Finalement, il importe de souligner que les variables sociales retenues permettent de contraster les groupes entre eux avec peut-être moins de relief que ne le font les variables psychologiques mais avec plus de régularité que celles-ci, chacun des groupes se démarquant des autres dans au moins deux des trois secteurs mesurés. La force de discrimination se porte dans une large mesure sur le groupe des persistants graves, mais touche aussi de façon efficace les continus légers ou moyens et les sporadiques. De plus, il est particulièrement intéressant de relever, en référence aux trois secteurs de mesure, qu'à chaque fois qu'un groupe est plus délinquant qu'un autre au niveau du critère diminue en même temps dans ce groupe la présence de la prospective sociale (sauf avec les sporadiques et les explosifs), ce qui démontrerait l'importance du lien entre la délinquance et la projection de soi dans un avenir social. Enfin, la capacité de rencontrer les attentes scolaires apparaît, elle aussi, apte à fortement influencer la délinquance.

En conclusion, il est certes possible d'affirmer, lorsque sont confrontés sur la base des indices soit psychologiques soit sociaux les quatre groupes entre eux, comme autant d'échelons nettement distincts d'intensité de la délinquance, que toute dramatisation quelque peu significative dans ce qui est à proprement parler l'engagement délictueux provoque une dramatisation correspondante des carences psychologiques et sociales. Cette

délinquance est donc enracinée , échappant ainsi aux circonstances fortuites et aux influences exogènes pour s'assujettir à des déterminations essentielles qui commandent à la fois sa persistance et sa gravité.

2. Evolution des groupes

Seules les variables psychologiques seront mises à contribution pour tenter d'évaluer la nature, la direction et l'intensité des changements que subissent chacun des groupes, du milieu (temps 1) à la fin (temps 2) de l'adolescences. Ces mesures se prêtent particulièrement bien à une telle évaluation puisqu'elles prennent la forme de scores qui, suite à l'administration des mêmes tests aux mêmes sujets aux deux temps différents, sont tout à fait comparables. Par contre, les variables sociales répondent mal aux exigences d'une telle comparaison : en plus d'être dichotomiques, ce qui leur enlève beaucoup de souplesse, elles réfèrent à des réalités antérieures au milieu de l'adolescence lesquelles, entre le milieu et la fin de l'adolescence, ont bien des chances d'avoir perdu leur actualité, sinon leur pertinence, dans la vie des sujets.

La position respective de chacun des groupes ayant été établie antérieurement avec précision (tableaux 15 et 17) et les figures 3 et 4 permettant de se représenter cette position en termes de distance relative entre les groupes confrontés deux à deux, il importe maintenant de bien rendre compte de la tendance évolutive de chacun des groupes de délinquants d'un temps à l'autre; ces données sont présentées aux tableaux 19 et 20. Il saute d'ailleurs aux yeux que les groupes s'écartent carrément les uns des autres, l'impact maximum de discrimination jouant au bénéfice des deux groupes extrêmes de façon à peu près équivalente et l'impact minimum se manifestant entre les explosifs et les continus légers ou moyens qui apparaissent difficiles à départager les uns par rapport aux autres.

L'examen de la figure 6 (voir page 135) révèle de plus qu'un seul groupe, soit celui des persistants graves, se localise dans le champ de la criminalité, avec l'implication qu'une véritable structuration de type pathologique sous-tend l'activité délictueuse, laquelle structuration est démontrée d'abord,

Tableau 19

Variations dans les mesures psychologiques du milieu (T1) à la fin (T2) de l'adolescence

	Sporadiques			Explosifs			Continus légers et moyens			Persistants graves		
	t1	t2	s	t1	t2	s	t1	t2	s	t1	t2	s
Ressentiment	3.05	3.08	.92	4.27	3.95	.36	3.55	3.85	.16	3.79	4.21	.01
Socialisation	26.57	29.28	.002	24.47	26.42	.02	24.82	26.29	.005	23.21	24.68	.001
Ident. mère	8.26	8.04	.62	7.20	7.52	.56	7.57	6.95	.05	6.59	6.77	.54
Ident. père	7.85	8.07	.56	6.79	6.81	.96	6.88	7.35	.17	6.70	7.02	.24
Ident. amie	8.21	9.79	.001	7.82	9.25	.006	8.82	8.86	.89	7.61	8.22	.03
Ident. pair délinq.	5.69	5.07	.11	6.07	5.43	.32	6.25	6.20	.89	7.47	6.87	.05
Ident. prêtre	8.74	8.50	.54	6.88	8.06	.03	7.62	7.56	.86	6.83	7.04	.44
Ident. adulte antisoc.	5.62	5.52	.69	6.18	5.58	.29	6.24	6.60	.33	7.56	6.80	.03
Ident. policier	7.85	7.68	.68	6.77	7.38	.26	6.84	6.35	.39	6.12	6.21	.80
Ident. adulte hostile	5.87	6.30	.29	5.29	5.61	.53	4.97	5.43	.11	4.88	5.20	.20
Ident. adulte compréh.	9.06	9.44	.18	7.32	9.02	.001	8.21	8.42	.46	7.35	8.11	.007
Idéal de soi	9.69	10.65	.001	8.61	10.07	.002	9.09	9.90	.001	8.56	9.52	.001
Idéal criminel	5.97	5.86	.82	5.61	6.07	.46	6.43	6.69	.44	7.10	7.14	.88
Eloignement interpers.	113.99	118.29	.04	106.43	112.07	.06	109.99	112.13	.13	106.81	108.90	.12
Mésadaptation sociale	26.74	23.99	.003	27.31	25.50	.09	28.30	26.39	.007	31.02	28.50	.001
Orient. aux valeurs	18.84	14.61	.001	19.78	16.58	.003	20.37	16.70	.001	22.08	18.12	.001
Aliénation	10.53	9.45	.07	11.02	10.16	.23	11.26	10.22	.01	12.58	11.57	.02
Asocialité	20.38	19.69	.37	20.51	20.22	.77	21.38	21.85	.45	23.07	23.17	.92

Tableau 20

Mesures psychologiques opposant les quatre groupes pris deux à deux (temps 2)

Sporadiques VS			Explosifs VS		Continus légers et moyens VS
Explosifs	Continus légers et moyens	Persistants graves	Explosifs	Persistants graves	Persistants graves
Ressentiment Socialisation Ident. père Eloignement interpers.	Ressentiment Socialisation Ident. mère Ident. amie Ident. pair délinq. Ident. prêtre Ident. adulte antisocial Ident. policier Ident. adulte hostile Ident. adulte compréh. Idéal de soi Idéal criminel Eloignement interpers. Mésadapt. sociale Orient. aux valeurs Asocialité	Ressentiment Socialisation Ident. mère Ident. père Ident. amie Ident. pair délinq. Ident. adulte antisocial Ident. policier Ident. adulte hostile Ident. adulte compréh. Idéal de soi Idéal criminel Eloignement interpers. Mésadapt. sociale Orient. aux valeurs Aliénation Agress. manifeste Asocialité		Ident. amie Ident. pair délinq. Ident. prêtre Ident. adulte antisocial Ident. policier Ident. adulte compréh. Idéal de soi Idéal criminel Mésadapt. sociale Aliénation Asocialité	Socialisation Ident. amie Eloignement interpers. Mésadapt. sociale Aliénation Asocialité
Sur 19 4	16	19	0	11	6

de façon directe, par le nombre et par la force des handicaps psychologiques qui frappent ce groupe et ensuite, de façon indirecte, par les très nettes oppositions qui ont émergé entre ce groupe et chacun des trois autres. Quant à ceux-ci, ils se retrouvent tous les trois dans la zone de la marginalité, la personnalité étant alors marquée par des dysfonctionnements évidemment de moindre intensité, mais aussi moins généralisés, que dans le cas du groupe des persistants graves.

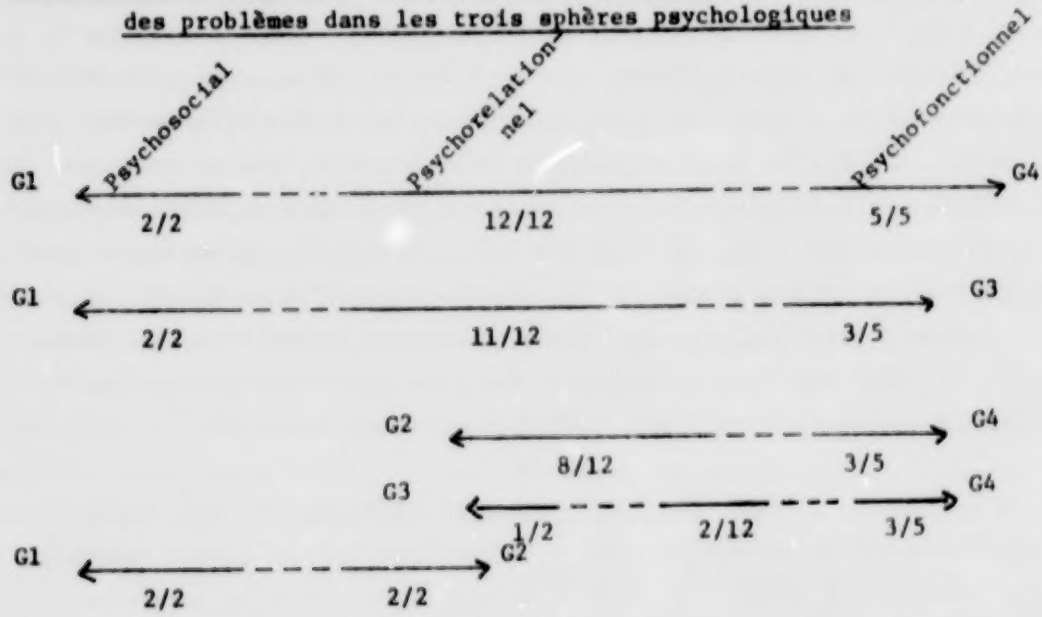
Comment ces groupes bougent-ils du milieu à la fin de l'adolescence et dans quelle position se retrouvent-ils, en termes de caractéristiques propres et aussi à nouveau les uns par rapport aux autres, dans la deuxième moitié de l'adolescence ?

Les délinquants persistants graves

La figure 6 page 135) nous indique que le groupe des persistants graves demeure fortement handicapé de la première à la deuxième moitié de l'adolescence. Non seulement bon nombre de déficits continuent d'être aussi prononcés (tableau 20 et figure 5), et c'est plus particulièrement la sphère des capacités interpersonnelles qui est ainsi stagnante, mais quelques problèmes s'aggravent, soit le ressentiment contre la famille d'origine qui s'accroît substantiellement ainsi qu'une tendance inquiétante, surtout lorsqu'on tient compte des difficultés que le sujet éprouve à fonctionner adéquatement, à être satisfait de soi et à exclure ainsi toute objectivation et toute critique de sa propre réalité. Cet arrêt du développement est d'ailleurs d'autant plus significatif qu'il se situe à l'adolescence, période de la vie caractérisée avant tout par le changement, par l'ampleur et l'importance des acquisitions d'apprentissage, par la puissance de la dynamique évolutive, et d'autant plus lourd de conséquences qu'il signifie que des retards considérables vont s'accumuler laissant des trous majeurs dans le bagage dont le sujet a besoin pour s'adapter. Les choses se passent, surtout en ce qui concerne la sphère interpersonnelle et la sphère sociale, comme si ces jeunes étaient déjà, dès le milieu de l'adolescence, stoppés dans leur évolution, figés en quelque sorte sur place et incapables d'échapper à des schèmes inappropriés de réaction.

Figure 5

Représentation de l'écart entre les groupes au temps 2 en fonction de l'intensité des problèmes dans les trois sphères psychologiques



En ce qui a trait aux caractéristiques plus strictement psychologiques, le portrait n'est peut-être pas aussi sombre puisqu'un certain degré d'amélioration peut être observé (figures 4 et 5 et tableau 19). Comme pour les adolescents normaux, le fait d'avancer en âge peut être corrélatif d'une certaine maturation psychologique. C'est ainsi que l'image négative de soi, la méfiance, le sentiment d'être malchanceux ou victimisé, le malaise subjectif, le sentiment d'aliénation, l'irascibilité..., tout en demeurant excessifs, subissent du milieu à la fin de l'adolescence une variation suffisamment marquée pour devenir statistiquement significative. Compte tenu du contexte de fort délinquance, ces changements n'ont pas une portée obligatoirement positive, une plus grande assurance dans l'expression de la délinquance ou une capacité plus grande d'endosser l'identité délinquante pouvant contribuer dans une certaine mesure à faire baisser le sentiment de victimisation, le malaise intrapsychique, etc. De façon intéressante, c'est d'ailleurs ce que confirme l'indice d'asocialité de l'inventaire de personnalité de Jesness qui prend l'ensemble des caractéristiques pour évaluer de façon synthétique la capacité antisociale réelle des sujets et qui lui, du temps 1 au temps 2, ne baisse pas.

Ainsi les persistants graves, du milieu à la fin de l'adolescence, évoluent assez peu (c'est ce que la figure 6 essaie de représenter de façon schématique). Leur développement interpersonnel et social semble bloqué ("stase" évolutive), tandis que leur développement psycho-fonctionnel demeure ambigu même si certaines caractéristiques négatives perdent de leur intensité à la fin de l'adolescence. Sans doute le fond de personnalité s'allège-t-il de certaines tensions excessives, mais celle-ci demeure carrément pathologisée et, qui plus est, aussi déficiente qu'antérieurement dans son expressivité relationnelle et sociale et aussi marquée qu'avant par un schéma d'organisation dont l'orientation est antisociale. Il n'est donc pas étonnant que l'agir délictueux chez ces sujets garde toute sa virulence jusqu'au seuil de l'âge adulte et sans doute au-delà.

A ce propos, il faut signaler l'étude de Lagier (1979) qui, à partir des mêmes données de recherche, mais en travaillant sur un groupe restreint et plus homogène de trente persistants graves choisis pour la persistance marquée et pour la gravité élevée de leur délinquance, corrobore de façon éclatante la constatation que ces jeunes se retrouvent dans une véritable stase psychologique, c'est-à-dire dans une sorte de cul-de-sac évolutif qui est tel qu'ils apparaissent tragiquement embourbés dans une vision du monde et dans des modes de fonctionnement tout à fait inadéquats dont ils ne parviennent pas, même si les années passent, à se dépêtrer. Chez eux d'ailleurs, même les caractéristiques psycho-fonctionnelles ne se bonifient pas. Ils sont comme pris au piège d'une pathologie figée ou de ce qui peut être appelé un enlisement ou un enracinement dans la condition criminelle.

Les délinquants continus légers ou moyens

Le deuxième groupe à apparaître sur le continuum d'adaptabilité de la figure 6 est le groupe des délinquants continus légers ou moyens. Ce groupe est placé dans la zone de marginalité mais, compte tenu du score négatif assez élevé obtenu au temps 1 sur plusieurs mesures, se situe de fait très près (sinon à la limite) de la zone de criminalité. Cette position démontre qu'à mi-chemin de l'adolescence ce groupe s'est trouvé aux prises avec de sérieux handicaps de personnalité.

Comment ce groupe bouge-t-il du milieu à la fin de l'adolescence ? Il faut d'abord noter, en comparant les résultats des deux temps (tableau 19), qu'aucune perte majeure n'est enregistrée du milieu à la fin de l'adolescence et qu'on ne peut parler de régression ou de détérioration pour aucune des caractéristiques mesurées. Toutefois, à nouveau, le développement interpersonnel (tableau 20 et figure 5) semble enrayé, ce qui veut dire que par rapport aux divers milieux d'interaction (figures familiales, figures d'autorité, figures de pairs, figures antisociales, etc.), ce groupe reste sur ses positions, lesquelles traduisent un sentiment d'éloignement assez prononcé face à autrui. Du milieu à la fin de l'adolescence, ces sujets semblent incapables d'accroître leur capacité d'accueil devant les diverses catégories d'interlocuteurs humains et de renforcer ainsi leur sentiment d'allégeance sociale. Même leur lien avec les figures antisociales, sans être très fort, demeure stable. Bref, comme avec le groupe précédent, la conclusion qui s'impose est celle d'une sorte d'immobilisme sur ce plan.

Par contre, ici aussi, les mesures de personnalité révèlent un degré notable d'amélioration. Les sentiments négatifs face à soi-même et face à autrui diminuent, l'insécurité intrapsychique s'atténue ainsi que la perception fataliste du devenir, et même la réceptivité à l'égard des exigences sociales tend à s'accroître. Toutefois, malgré ces progrès, les performances à la fin de l'adolescence s'écartent toujours de la norme (par référence aux adolescents socialisés), surtout en ce qui concerne le syndrome général de mésadaptation sociale, dont la présence durable implique qu'une tendance à se désorganiser facilement sous stress ou face à la pression des exigences de la vie sociale persiste toujours, et en ce qui concerne le sentiment d'aliénation, celui-ci entretenant la propension à recourir à des réactions de suspicion et à des comportements de rébellion à l'endroit des adultes et plus particulièrement des figures d'autorité. Ceci fait que la vulnérabilité générale au passage à l'acte délictueux demeure tout aussi forte (surtout si l'on tient compte qu'à la fin de l'adolescence les impératifs de l'adaptation deviennent passablement plus stricts).

Ainsi donc ce groupe, tout en bénéficiant de l'atténuation à partir de la mi-adolescence de problèmes psychologiques qui, jusque-là, avaient été passablement intenses, se retrouve au seuil de l'âge adulte avec des déficits psycho-fonctionnels relativement importants et surtout avec un sous-développement marqué de la capacité relationnelle, celle-ci s'étant bloquée depuis déjà un bon moment. Ces sujets n'ont pas su en quelque sorte

évoluer suffisamment pour combler leur inefficience adaptative, ce qui explique sans doute la permanence de leur délinquance et ce qui les laisse passablement démunis devant les exigences de plus en plus grandes de l'entrée en rôle adulte. Par contre, comme ils se démarquent du premier groupe par une différence patente de degré, ce qui veut dire que les difficultés d'ordre psychologique les frappent avec moins de force, ils n'ont sans doute pas à recourir à une aggravation croissante de ce qui peut être appelé la protestation délinquante, à une combativité négative de plus en plus amplifiée, comme celle qui se retrouve chez les persistants graves.

Dans leur cas, il s'agit donc de marginalisation sérieuse, fondée en partie sur ce qui semble être de réels handicaps psychologiques cumulés, mais fondée surtout sur un blocage durable du développement interpersonnel. Ces sujets apparaissent capables, du milieu à la fin de l'adolescence, de se bonifier psychologiquement et même socialement (plus particulièrement en termes de compréhension des principes de la vie sociale), mais restent définitivement handicapés et dans leur façon de percevoir les autres et dans leur façon de s'en rapprocher, c'est-à-dire en fait dans leur capacité de mise en relation. Ce type de difficulté serait suffisant pour alimenter une délinquance qui, sans devenir intense, n'en demeure pas moins continue.

Les délinquants explosifs

Quant au groupe des délinquants explosifs , il fallait s'attendre, compte tenu de ce que nous avons établi antérieurement, à ce que sa position sur la figure 6 au temps 1 soit très proche de celle des continus légers ou moyens . Au milieu de l'adolescence, lors de la première évaluation, ce groupe se caractérise donc par une marginalité prononcée.

Il est même surprenant de noter que les explosifs tendent systématiquement, bien que pas toujours de façon significative, à donner une performance inférieure à ceux du groupe des délinquants continus légers et moyenx

aux mesures portant sur la capacité sociale et sur la capacité interpersonnelle (figure 5). De plus, sur les mesures psycho-fonctionnelles, ils apparaissent presqu'autant touchés que ces derniers (sauf sur la dimension "agression manifeste" où ils le sont plus). Il appert que les délinquants explosifs, tout en étant aux prises dans la première moitié de l'adolescence avec des problèmes psychologiques d'intensité comparable à ceux des continus légers ou moyens, accusent, et c'est surprenant, la présence de déficits plus importants que ceux-ci sur le plan des relations interpersonnelles. Ces déficits reposeraient, ainsi que nous l'avons explicité dans le chapitre précédent, sur du ressentiment accumulé et sur des sentiments d'hostilité et de méfiance assez virulents. La difficulté à composer avec autrui permet donc de différencier les deux groupes, au désavantage des explosifs.

Il est particulièrement intéressant de constater qu'à la fin de l'adolescence ce groupe est celui qui, parmi les quatre mis en présence, progresse le plus sur ce plan : la capacité de se rapprocher des autres, de se sentir en affinité avec eux, s'accroît notablement (même si elle demeure déficitaire par rapport à l'adolescent socialisé)(tableau 19). En même temps, augmentent le sentiment de satisfaction face à soi et, corrélativement, la confiance en soi.

Du milieu à la fin de l'adolescence, la personnalité s'améliore aussi, notamment en ce qui a trait à la capacité de se conformer et à la tolérance au stress ainsi qu'au contrôle de soi et à l'esprit d'ouverture. Il faut toutefois noter que cette amélioration chez des sujets dont la délinquance décline nettement dans la seconde phase de l'adolescence n'est pas vraiment supérieure à celle que l'on observe chez des sujets dont la délinquance ne se résorbe pas, soit les continus légers ou moyens. La résorption de la délinquance chez les premiers semble donc liée avant tout à un rattrapage important de l'efficacité interpersonnelle (ce dont les seconds ne bénéficient pas), alors que, pendant ce temps-là, les changements que subit la personnalité ne permettent pas de contraster les deux groupes.

La figure 6 essaie de rendre compte de ces caractéristiques des explosifs, puisqu'au temps 1 celui-ci occupe la même position que le groupe des délinquants continus et moyens sur le continuum d'adaptabilité. A la différence de ce dernier toutefois, un progrès réel, venons-nous d'établir, est enregistré à la fin de l'adolescence dans les importantes fonctions d'entrée en relation, ces délinquants se trouvant, au moins sur ce plan, nettement propulsés en quelque sorte (ainsi que l'indique la flèche) vers la zone de la normalité. Ce gain apparaît assez substantiel et stable pour être accompagné du déclin marqué, pendant toute la deuxième moitié de l'adolescence, de l'activité délictueuse.

L'étude de Lagier (1979), citée plus haut, démontre d'ailleurs, à partir de la sélection très rigoureuse d'un groupe restreint de sujets chez qui la délinquance, après avoir été abondante et sérieuse au début de l'adolescence, disparaît de façon à peu près complète passé 16 ans, qu'effectivement se manifeste non seulement une très visible amélioration de la capacité relationnelle (l'ont peut même parler de véritable expansion interpersonnelle), mais qu'en plus la personnalité semble suivre ce mouvement positif, au point qu'un certain processus de restauration psychologique semble à l'oeuvre chez ces sujets. Le testing des réalités s'améliore substantiellement, la tension psychique diminue, la vision des autres devient moins biaisée...; cette récupération est cependant partielle et demeure liée dans une large mesure aux processus d'interaction avec autrui.

Les délinquants sporadiques

Le groupe des délinquants sporadiques, pour sa part, tranche évidemment sur les trois autres par le fait que, dès le milieu de l'adolescence, il est déjà relativement peu éloigné de la zone de normalité sociale. Comme nous l'avons précisé plus haut, ces sujets éprouvent des difficultés réelles de fonctionnement, mais celles-ci reposent sur des carences psychologiques dont l'intensité apparaît limitée, ce qui révélerait une personnalité pouvant être définie comme sub-normale, c'est-à-dire une personnalité qui tout en étant pas mal mieux organisée que celle des autres catégories de délinquants demeure néanmoins clairement déficitaire par rapport aux adolescents socialisés (surtout au temps 1).

Cette affirmation trouve une corroboration importante dans l'une de nos mesures. En effet, à l'indice d'asocialité de l'inventaire de personnalité de Jesness, qui est une mesure composite bâtie avec plusieurs dimensions de la personnalité dans le but d'évaluer la capacité délinquante des sujets, ce groupe obtient un score moyen distinct du score normatif des non-délinquants. Cette différenciation ne persiste pas tellement au temps 2, à la fin de l'adolescence. En effet, ce groupe rejoint sinon s'approche considérablement de la norme (tableau 13). Les carences psychologiques d'ailleurs moindres différencient donc moins fortement les sujets de ce groupe des sujets normaux à la fin de l'adolescence. De toute évidence, une condition psychologique favorable sous-temd ici l'élimination du comportement délinquant.

En ce qui concerne le potentiel d'évolution des sujets de ce groupe, il était prévisible, compte tenu de leur acquis, qu'il s'avérerait élevé. Il l'est effectivement et l'on peut parler de dynamique de progression. Que ce soit en termes de niveau de socialisation, de capacité de rapprochement interpersonnel ou de fonctionnalité psychologique, ces garçons améliorent substantiellement leur bagage du milieu à la fin de l'adolescence et parviennent à corriger dans une large mesure la plupart des déficits plus ou moins prononcés dont ils souffraient, à l'exception peut-être de certaines difficultés qui demeurent assez vives concernant l'image de soi (la confiance en l'efficacité de ses propres moyens) et corrélativement l'ouverture à autrui.

A quelques réserves près, il est évident que les sporadiques, ainsi que l'indique leur position dans la figure 6, sont en marche vers la normalité s'ils ne l'ont pas atteint dans beaucoup de cas. La délinquance est éliminée et, en même temps ou sans doute parce que, se corrigent les problèmes les plus importants qui affaiblissent la personnalité.
Il faut toutefois noter qu'à la fin de l'adolescence le

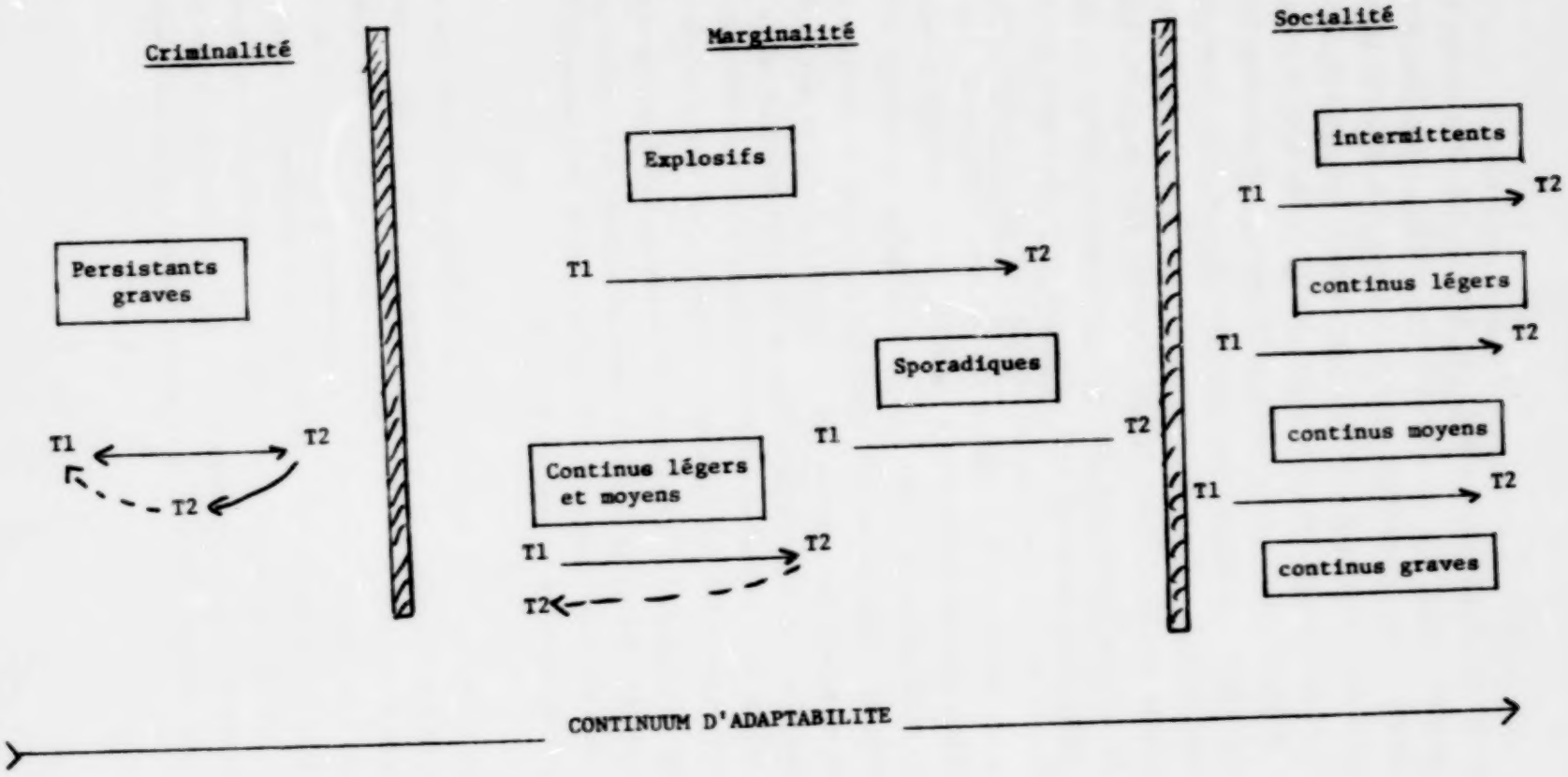
rattrapage n'est pas complété par rapport à des sujets socialisés de même âge et que persiste un léger déficit psychologique et social. Dans le travail de Lagier (1979), même après que le groupe des sporadiques ait été considérablement épuré et ne contienne plus à toutes fins pratiques que des délinquants accidentels, ce retard, léger mais réel, sur le niveau de performance des normaux se maintient aussi.

Bref, les délinquants sporadiques ne présentent ni au milieu ni à la fin de l'adolescence un tableau clinique vraiment chargé. De plus, leur dynamique de changement demeure active et alimente une progression tangible dans la seconde partie de l'adolescence. Ils restent cependant marqués par un léger handicap, un peu comme si l'incursion qu'ils ont effectuée dans la délinquance laissait des séquelles visibles et les avait obligés à payer un certain tribut psychologique et social.

En conclusion, lorsqu'il s'agit des caractéristiques psychologiques de nos sujets, il est clair que les quatre groupes n'évoluent pas de la même façon. Deux groupes, celui des sporadiques et celui des explosifs, apparaissent nettement engagés dans un processus de restructuration psychologique et sociale qui a le sens d'un retour à la normalité (voir la figure 6). Un autre groupe, celui des persistants graves, est limité, malgré certains changements, à littéralement piétiner sur place, le retard dans le développement ne paraissant pas pouvoir être comblé par suite de l'effet conjugué, ou mieux complémentaire, de deux influences négatives, soit l'importance d'abord du déficit initial, la faiblesse ensuite de la dynamique évolutive, ce qui laisse prévoir que ces jeunes ont peu de chances d'échapper à ce qui peut être considéré comme un véritable enlisement dans la criminalité. Quant au dernier groupe, celui des continus légers ou moyens, son évolution est plus ambigue; son orientation sociale (sera-t-elle prosociale ou antisociale?) reste encore, a-t-on l'impression, en suspens, avec un rattrapage réel dans les façons de percevoir et de réagir mais avec par ailleurs qui perdure une vulnérabilité inquiétante au passage à l'acte délictueux et une assez faible expansion de la capacité interpersonnelle.

Figure 6

Continuum d'adaptabilité



Ce qui est encore plus clair, les groupes une fois rendus à la fin de l'adolescence, c'est que les deux grands clivages, soit ceux opposant les sporadiques aux persistants graves et aussi aux continus légers ou moyens s'accentuent nettement, de telle sorte qu'il se confirme que les "cultures" psychologiques dans lesquelles l'agir délictueux ou bien prolifère et se stabilise ou bien s'élimine rapidement tranchent avec force les unes sur les autres. La délinquance chronique dans ce sens impose un prix psychologique élevé à ceux qui la véhiculent. De même, l'opposition entre les explosifs et les persistants graves s'accroît elle aussi de façon significative, le fossé s'élargissant non plus seulement en termes de caractéristiques psycho-fonctionnelles mais en termes aussi de bagage social et interpersonnelle (à cause surtout des acquistions des premiers). Par ailleurs, il était prévisible que diminue l'écart entre les sporadiques et les explosifs,seules une insuffisance relative de la capacité interpersonnelle et des difficultés à entrer en rôle démarquant les seconds des premiers. Finalement, comme on pouvait aussi s'y attendre, la position des continus légers ou moyens par rapport aux persistants graves et aux explosifs s'avère paradoxale : en même temps qu'ils se séparent beaucoup moins nettement qu'au milieu de l'adolescence des persistants graves (surtout dans le nombre total de différences significatives, avec toutefois qui résistent des différences majeures dans la capacité et sociale et interpersonnelle et psycho-fonctionnelle),une certaine évolution les fait demeurer proches des explosifs améliorés de la fin de l'adolescence, sauf surtout, chose intéressante, en ce qui a trait à la disponibilité au passage à l'acte.

Somme toute, si l'on reprend la signification du critère lui-même, c'est-à-dire la signification du degré d'engagement dans la délinquance, il est possible d'affirmer que le fait de commettre de la délinquance peu durable et relativement mineure à l'adolescence n'empêche pas la personnalité d'évoluer, de récupérer et éventuellement d'approcher le seuil de normalité; le fait de produire une délinquance passablement volumineuse et grave strictement dans la première moitié de l'adolescence, d'une part, s'appuie sur une personnalité qui, à ce moment-là, est assez lourdement

affectée mais, d'autre part, n'empêche pas celle-ci d'entre. lors de la deuxième partie de l'adolescence dans un véritable processus de restructuration des fonctions psychologiques; le fait de générer une délinquance qui, tout en étant continue tout le long de l'adolescence, ne devient pas toutefois très intense, met en cause une personnalité divisée contre elle-même d'une certaine façon, où plusieurs éléments négatifs continuent de dominer à la fin de l'adolescence mais où une dynamique d'évolution apparaît aussi présente, ce qui finalement donne une combinaison assez incertaine des deux tendances contraires, criminalisation-socialisation, et finalement le fait de s'engager dans une délinquance abondante, grave et persistante étouffe la personnalité dans sa dynamique d'évolution et la maintient jusqu'au seuil de l'âge adulte marquée par des carences psychologiques et sociales profondes et dangereusement stables.

Conclusion

POUR UNE PRATIQUE DE LA CRIMINOLOGIE

Une criminologie différentielle, c'est-à-dire une criminologie qui tente de distinguer des groupes homogènes de conduites délinquantes et/ou de délinquants, a toujours été un sujet mineur parmi les préoccupations des théoriciens et les chercheurs du domaine de la délinquance juvénile. Ils parlent tous du phénomène de la délinquance en général et ils utilisent des mesures omnibus de la délinquance sans essayer d'identifier des types empiriques de conduite et/ou de délinquants; et les explications qu'ils proposent ne s'attardent pas à autre chose qu'au phénomène de la délinquance dans son ensemble. En effet les travaux typologiques sont rares et presque toujours disciplinaires; seule la typologie intégrative, mais théorique, de Ferdinand constitue une tentative originale en un sens. Nos résultats donnent raison à Ferdinand car le présent rapport de recherche établit qu'il est possible de construire une typologie empirique où un parallélisme et une congruence émergent entre la nature de la conduite délinquante, des traits psychologiques et des expériences sociales particulières.

Si nous nous sommes aventurés sur le chemin de l'approche typologique, chemin délaissé depuis le milieu des années soixante en ce qui a trait à la délinquance des mineurs, c'est en raison de plusieurs observations précises sur la nature de la conduite délinquante à l'adolescence. Celle-ci est apparue (Fréchette et LeBlanc, 1978) avec une différence énorme d'échelle, et non de forme, entre l'activité délictueuse des adolescents conventionnels et celle des pupilles du Tribunal de la Jeunesse. Une graduation systématique de la conduite délinquante nous a aussi frappés en analysant ses dimensions de quantité, de diversité, de gravité et de continuité. A la lumière de ces résultats une typologie compréhensive de la conduite délinquante au cours de l'adolescence a été construite et deux questions principales ont ensuite retenu notre attention.

D'une part, si les adolescents conventionnels et les pupilles du tribunal se différencient facilement (80% de succès avec un nombre limité de variables) sur le plan de la conduite délinquante, en est-il de même sur les plans de la personnalité et des liens sociaux ? D'autre part, puisqu'il est possible de bien identifier des types de conduite délinquante, parmi les

adolescents conventionnels et parmi les pupilles du Tribunal, peut-on différencier ces groupes sur le plan des traits psychologiques et sur celui des expériences sociales ? Ces deux questions principales ont guidé notre démarche. Il convient de synthétiser nos résultats de manière à en dégager la portée théorique et à en montrer les implications pratiques.

I. Les résultats et leur portée théorique

La première analyse qui a été menée visait à confronter les adolescents conventionnels et les pupilles du Tribunal; les portraits psychologiques et sociaux qui ont en résulté permettent d'afirmer qu'il y a une nette opposition entre les jeunes ayant dû comparaître devant le trivunal pour mineurs et les adolescents conventionnels qui, même s'ils ont posé des gestes délinquants, n'ont jamais été officiellement en contact avec les instances judiciaires. La différenciation entre ces deux groupes ne tient pas uniquement à une procédure plus ou moins aléatoire de repérage du délinquant; en effet, la nature et l'ampleur de l'agir délictueux respectif décantent des différences à ce point cruciales qu'il est possible de référer à un véritable clivage entre ces deux populations d'adolescents montréalais. Ce clivage ne se limite pas, par ailleurs, à la conduite délinquante, puisqu'il se fait aussi clairement sentir au niveau des caractéristiques psychologiques et des expériences sociales antérieures.

Ces différences, une fois identifiées avec une sûreté plus que raisonnable, permettent de qualifier ainsi les carences affectant les pupilles du tribunal. Il ressort que ceux-ci sont aux prises avec une sorte de corrosion des fonctions d'échange qui ne peut rendre que très difficile leur intégration à des structures sociales, avec une déformation systématique de la réalité qui ne peut que les insécuriser en profondeur et affaiblir leurs liens avec l'entourage, avec une difficulté majeure à supporter les contraintes qui les vulnérabilise face aux exigences même les plus élémentaires que la collectivité fait peser sur eux et enfin avec un désaveu des modes de fonctionnement conventionnels qui les pousse à se réfugier dans des groupes marginaux et même à rechercher l'excitation de l'affrontement avec les instances sociales, ce qui ne peut que lourdement taxer leur apprentissage de la vie de groupe. Il est évident que la présence conjointe, chez les pupilles du Tribunal, de telles caractéristiques est éminemment favorable à l'apparition sinon à la consolidation de la conduite délinquante.

Ces résultats rendent fallacieux le raisonnement de beaucoup de criminologues qui affirment encore que puisque la quasi totalité des adolescents s'engagent dans des activités délictueuses on ne peut expliquer cette conduite par l'étiologie psychologique et sociale individuelle, et surtout, on ne peut expliquer, par ces facteurs individuels, le fait que ce sont les plus défavorisés, sur tous les plans, qui doivent faire face au tribunal. L'action des instances formelles est sûrement un des facteurs d'influence qui prend une signification particulière selon l'individu en cause. Toutefois, l'étiologie sociale et psychologique se voit restituer la place qui lui revient quand nous démontrons que le fait de devenir un pupille du Tribunal n'est pas un accident relié à la détection de la délinquance, mais qu'au contraire cette détection est justifiée par des carences psychologiques et des handicaps sociaux sous-jacents.

En plus de démontrer qu'il est facile de différencier l'adolescent délinquant de l'adolescent conventionnel, le fait majeur qui ressort de nos analyses reste le parallélisme prononcé entre la conduite délinquante, ou son degré d'aggravation d'une part, et les variables psychologiques et sociales ou leur degré de détérioration d'autre part. C'est là que la démonstration acquiert une force considérable puisqu'avec chaque variable les moyennes des divers types de délinquants (classés selon l'ordre d'intensité de la délinquance) tombent exactement dans l'ordre prévu, ce qui valide de façon spectaculaire le parallélisme mentionné. En effet, bien que les variations dans l'intensité de la délinquance soient relativement fines, des variations concomittantes, souvent assez nettes, ne manquent pas d'apparaître sur les échelles qui mesurent les variables dépendantes mises à contribution.

Cette cohérence est d'autant plus probante qu'elle se manifeste dans toutes les analyses que nous rapportons dans ce rapport, ceci malgré les erreurs et les biais que toute démarche de ce genre véhicule. C'est évident que certains sujets se retrouvent à tort dans les différents groupes (les faux positifs et les faux négatifs). Une autre difficulté découle de la construction même de la typologie, les paliers choisis n'étant peut-être pas le reflet hiérarchique exact de la gravité et de l'intensité relative

de la conduite délinquante; de plus l'ensemble de nos mesures psychologiques et sociales ne sont pas exemptes d'erreurs. Malgré ces insuffisances, la preuve demeure forte : la conduite délinquante, selon qu'elle amuse temporairement ou accapare longuement son auteur, commande un prix psychologique et social nettement différent.

La portée de ce parallélisme entre conduite délinquante, expériences sociales et traits psychologiques est évidente pour l'orientation des recherches criminologiques sur la délinquance juvénile. Il faut revenir sur l'étiologie psychologique et sociale non plus dans la perspective restreinte de chaque discipline de base, non plus en essayant de compléter le catalogue des causes, mais plutôt en adoptant une perspective intégrative et une approche systémique qui permettront de mieux comprendre les interactions entre traits psychologiques et expériences sociales (ce que nous tenterons dans le volume IV du rapport final).

Aprés avoir identifié le fossé profond qui sépare l'adolescent conventionnel et l'adolescent délinquant et à la suite de la démonstration de la proportionnalité entre la gradation des gestes délictueux et l'importance des carences psychologiques et des handicaps sociaux, nous nous sommes intéressés à la différenciation soit des pupilles du Tribunal, soit des adolescents conventionnels entre eux.

L'étude des adolescents conventionnels a montré que la conduite délinquante constitue, même chez ces écoliers qui n'ont pas de démêlés avec la police et qui sont en apparence relativement bien adaptés, une source importante de variance. Ceci veut dire qu'elle est liée étroitement, dans ses variations d'intensité, à des difficultés d'adaptation qui sont surtout de nature sociale mais aussi de nature psychologique. La délinquance, même chez ces adolescents normaux, n'est pas un choix fortuit et doit éclore en terrain propice. De fait, trois profils différentiels se dégagent plus distinctement : ceux qui n'ont pas ou peu d'activités délinquantes et qui ne présentent pas de caractéristiques sociales négatives ni d'handicaps psychologiques; ceux qui produisent une délinquance continue mais d'intensité somme toute légère, ces jeunes ne présentant pas de difficultés psychologiques

mais affrontant certains ambiguités dans leurs relations sociales , et finalement, ceux qui se caractérisent par une délinquance plus marquée, en quantité et en gravité et qui, sans s'éloigner carrément du seuil de normalité dans les mesures spychologiques, se distinguent des autres adolescents par de l'opposition sociale, plus particulièrement dans le secteur scolaire, et par le choix d'amis à la limite de la marginalité.

En somme, chez les adolescents conventionnels, il est facile d'identifier un groupe plus vulnérable aux sollicitations à la conduite délinquante, groupe qui tranche plus sur les autres que ceux-ci ne tranchent les uns sur les autres. Dans l'ensemble, les groupes voient la conduite délinquante varier en intensité concommitamment à des variations de leurs relations sociales (école, amis, famille), mais les traits psychologiques ne s'avèrent pas avec eux des prédicteurs prioritaires des différences dans la conduite délictueuse.

Ces résultats globaux sont à la fois concordants et discordants avec ceux obtenus auprès des pupilles du Tribunal. Comme chez les adolescents conventionnels, ce sont précisément les sujets qui sont les plus engagés dans une délinquance grave et continue qui sont les plus touchés par des carences sociales et psychologiques. Mais contrairement aux adolescents conventionnels, ce sont les variables psychologiques qui s'avèrent les plus utiles ici pour différencier les quatre groupes de délinquants.

De plus, ce que mettent particulièrement en relief les résultats, c'est le décalage prononcé entre les deux groupes extrêmes, l'un qui, tout en se distinguant des adolescents conventionnels, n'est pas trop alourdi par des déficits sociaux et personnels, ce qui fait qu'il peut être considéré comme étant caractérisé par une marginalité bénigne (les sporadiques), l'autre qui, au contraire, est massivement saturé de caractéristiques négatives au point qu'il faille l'envisager comme enlisé dans une véritable condition antisociale (les persistants graves). Entre les membres de ces deux groupes, les mesures mises à contribution se présentent de façon inversée : pour les uns, la famille et l'école offrent un cadre valable, alors que pour les autres, ces

institutions sont inaptes à jouer leur rôle; pour les uns, l'association à autrui garde une finalité sociale, alors que pour les autres elle prend carrément la signification d'une allégeance à un groupe marginal; pour les uns, la délinquance ne semble pas compromettre l'intégrité de la personnalité alors que pour les autres elle plonge des racines profondes dans des caractéristiques psychologiques qui sont à proprement parler des facteurs criminaloides.

De même, les délinquants à conduite sporadique se démarquent facilement de ceux à conduite explosive et de ceux à conduite continue mais d'intensité moindre, ces deux derniers groupes se différenciant facilement aussi des délinquants persistants graves. Pour ces raisons, nous pouvons parler de quatre modes distincts d'expression de la conduite délinquante auxquelles sont associées quatre configurations de traits sociaux et psychologiques. Ces configurations s'échelonnent à la fois selon l'intensité de la conduite délinquante et parallèlement à l'importance des carences psychologiques et des handicaps sociaux.

Que l'on compare adolescents conventionnels et pupilles du Tribunal ou que l'on confronte les types de conduite délinquante à l'intérieur de ces populations, deux faits ressortent constamment : les groupes les plus enlisés dans l'activités délinquante se démarque avec facilité des autres et la proportionnalité de la conduite délinquante et des déficiences psychologiques et sociales est toujours évidente. Ces observations générales indiquent que nous avons gagné deux paris, liés tous les deux à des problèmes de base en criminologie.

D'une part, nous avons montré qu'il était juste de prendre la conduite délinquante comme pivot de démarche. Cohen avait donc raison et les typologistes, qui ne considéraient pour ainsi dire jamais la conduite délictueuse, avaient tort. Celle-ci, si inventoriée dans une perspective multidimentionnelle (quantité, diversité, gravité, continuité), apparaît le symptôme majeur et de ce fait le point d'ancrage de toute réflexion théorique et de toute intervention pratique. D'autre part, nous avons montré que Ferdinand avait vu juste en ouvrant la voie d'une typologie intégrative : conduite délinquante, carences psychologiques et handicaps sociaux sont trois sources capitales de variance selon l'engagement dans l'activité délinquante.

En somme, la criminologie aurait avantage à revenir à l'étude de l'étiologie de la conduite délinquante, à certaines conditions toutefois : utiliser une définition multimentionnelle de la conduite délinquante, adopter une démarche intégrative où facteurs sociologiques et psychologiques trouvent leur place respective, embrasser une perspective systémique où l'interaction des facteurs domine sur l'inventaire des facteurs et concevoir la délinquance, même la plus sérieuse, la plus persistance et la plus chronique, en continuité avec la délinquance bénigne et transitoire, ce qui permettra, par effet de contraste, de mieux rendre compte de l'ensemble du phénomène lui-même.

II. Un cadre théorique : le continuum d'adaptabilité

A partir des analyses rapportées précédemment, nous venons de souligner que les huit types de conduite délinquante se répartissent, lorsque sont mises à contribution les meilleures variables de type social et/ou de type psychologique, dans un ordre croissant d'intensité des problèmes, c'est-à-dire selon une aggravation grandissante de ce qui peut être appelé le dysfonctionnement social et psychologique, de telle sorte que les adolescents de l'un ou l'autre population, à mesure qu'ils se classent dans un groupe dont la conduite délinquante est de plus en plus réitérée et sérieuse, voient leurs déficits psychologiques et sociaux augmenter proportionnellement. Ce qui se trouve ainsi démontré du même coup, c'est l'existence d'un véritable continuum d'inadaptation qui témoigne de l'intensification en quelque sorte graduée des caractéristiques négatives des sujets, la conduite délinquante s'affirmant, par ses variations de degré, comme le révélateur sans doute le plus fiable de la condition problématique de son auteur.

Ce continuum a été appelé "continuum d'adaptabilité", puisqu'il réfère à la qualité de l'adaptation dont l'adolescent est capable, ce qui réfère en définitive à la qualité des moyens dont il dispose pour fonctionner dans la société actuelle. L'identification d'un tel continuum, et les données développementales sont significatives à cet égard, nous amène à conclure que la délinquance ne creuse évidemment pas une différence de nature chez ceux qui la produisent mais qu'elle détermine de nettes différences de degré entre les individus, lesquelles se fondent sur des déficiences spécifiques d'ordre psychologique et d'ordre social. Il apparaît dès lors essentiel

de concevoir la conduite délinquante non plus comme un phénomène en quelque sorte amorphe, parce qu'extéro-déterminé, mais plutôt comme la manifestation d'un état psychosocial qui s'est construit graduellement, à la suite du cumul des déficits encourus, et qui varie considérablement d'un sujet à l'autre, pouvant se signifier chez certains comme une façon d'être à peu près permanente. Cette conception n'est que trop souvent oubliée, voire même récusée, par les formulations de la criminologie contemporaine.

Sur ce continuum d'ailleurs, on doit, à la lumière des données, délimiter une zone de socialité, qui contient les adolescents capables de rencontrer les exigences de la vie collective, ceux qui n'ont pas de problèmes adaptatifs réels parce qu'ils sont sensibles à l'impact socialisant de l'école et de la famille et que leur niveau de développement psychologique est tel qu'ils n'ont pas accumulé de déficits. Notons que la cloison entre la zone de socialité et la zone de marginalité n'apparaît pas étanche. En effet, les données nous ont permis d'établir que le groupe, parmi les adolescents conventionnels qui affichent la délinquance la plus virulente, se situe assez près de cette limite et on peut même penser que certains jeunes la chevauchent. Par ailleurs, le groupe des moins délinquants, parmi les pupilles du Tribunal, tend à se rapprocher de cette cloison, sinon à la chevaucher ou à la dépasser dans certains cas, surtout à mesure que la conduite délinquante se résorbe avec le temps. Cette cloison ,plus ou moins perméable, entre la socialité d'une part et la marginalité d'autre part n'en distingue pas moins un niveau particulier d'évolution quantitative et qualitative; pour le soutenir, on n'a qu'à se rappeler le clivage réel qui a été empiriquement confirmé entre les pupilles du Tribunal et les adolescents conventionnels.

Quant à la zone de marginalité qui regroupe la majorité des pupilles du Tribunal, elle indique un niveau de développement personnel et social moindre, puisque s'y retrouvent des adolescents dont les carences plus ou moins majeures et plus ou moins permanentes de personnalité les maintiennent dans une sorte d'inadéquation ou d'insuffisance sur le plan social. Par contre,

pour une partie de ces sujets, lorsque la conduite délinquante ne représente qu'un épisode dans leur vie, elle tend à découler prioritairement de l'inefficience de la supervision didactique que la famille et l'école peuvent fournir, mais il demeure que même ces jeunes qui sont les moins compromis dans la délinquance se démarquent des adolescents socialisés sur le plan des acquis relationnels (l'interpersonnel), leur organisation endopsychique (le psycho-fonctionnel), sans être évidemment aussi adéquate, étant toutefois de niveau à peu près équivalent.

Par ailleurs, les marginaux se démarquent clairement des jeunes délinquants criminalisés. La différenciation est nette car toutes les comparaisons, entre les délinquants persistants graves et les autres groupes, ont démontré que ceux-là se distinguent au maximum de ceux-ci. Elle est donc étanche, la cloison entre marginalité et criminalité, les données développementales établissent clairement que les délinquants persistants graves se cristallisent dans leur état de fonctionnement et qu'ils n'évoluent pas, sinon négativement.

En somme, la marginalité est un état dont il est possible de sortir, pour accéder à un niveau plus élevé de socialité, malgré que la majorité de ces délinquants conservent un déficit développemental en regard des adolescents conventionnels. Pour eux, il s'agit très certainement d'une évolution vers un mieux-être psychosocial. Dans la zone de criminalité par contre, les délinquants persistants graves démontrent une incapacité réelle de rencontrer les exigences de la vie collective par suite de ce qui devient une véritable pathologisation des fonctions de relation et de participation. Leur capacité sociale, interpersonnelle et psycho-fonctionnelle est tellement faible que l'on peut affirmer que, lorsque la conduite délinquante atteint ce niveau extrême d'intensité, l'assiette psychologique de base est gravement touchée. De plus, ces jeunes apparaissent totalement démobilisés face aux étapes de socialisation qui, normalement, sont préconisées soit par la famille, soit par l'école. Ils sont voués, malgré certains changements, à littéralement piétiner sur place, le retard dans le développement étant

aussi impossible à combler par suite de l'effet conjugué de deux influences négatives, l'importance d'abord du déficit initial et ensuite la faiblesse de la dynamique évolutive. Il y a donc structuration et cristallisation d'une personnalité et d'un mode de fonctionnement qui soutiennent de façon inéluctable la conduite délinquante réitérée et sérieuse.

L'établissement de ces trois niveaux d'adaptabilité, socialité, marginalité et criminalité, supporté par les données comparatives et développementales, constitue un acquis important pour toute réflexion théorique qui tente d'expliquer l'émergence et la consolidation de la conduite et de l'identité délinquantes (nous y reviendrons dans le volume IV du rapport final). Pour l'instant, réfléchissons sur les implications que ces conclusions ainsi que l'ensemble de nos données d'analyse typologique ont pour la gestion clinique. Par gestion clinique, nous entendons l'application des lois concernant le jeune contrevenant et l'orientation des cas selon leurs besoins et selon les intérêts de la société.

III. Implications pour la gestion clinique

Tout au long de cette section, nous réfléchirons sur les implications pratiques de nos résultats en prenant la position du professionnel qui reçoit, dans le cadre légal actuel, à la direction de la protection de la jeunesse, un signalement pour un acte délinquant défini par le code criminel, ce qui correspond à la définition de la délinquance que nous avons employée dans ce rapport. Ce professionnel doit, par sa fonction, faire de la gestion clinique, c'est-à-dire orienter le cas avant de procéder à quelque intervention que ce soit. Pour mener à bien cette tâche, il peut s'interroger de la façon suivante : puis-je utiliser vos résultats ? quel type de politique et d'intervention puis-je associer aux typologies ?

1. Utilisation des résultats

Les résultats rapportés dans ce rapport indiquent quelles informations sont importantes et devraient retenir l'attention du praticien. Les premières informations qu'il est obligatoire de contrôler sont celles sur la conduite

délinquante : étude de l'acte délinquant qui fait l'objet du signalement, sa nature, sa persistance et sa gravité; étude aussi de la délinquance antérieure, de son ampleur, de sa diversité, de son aggravation progressive; si possible, cette cueillette d'informations devrait viser l'histoire de la délinquance cachée du sujet. La délinquance doit être le premier point d'ancrage parce que nous avons vu toute son importance dans les typologies et aussi parce que cette information est habituellement la plus accessible (c'est tout au moins celle prescrite par la loi). Il faut toutefois se rappeler que toute information partielle sur la délinquance peut induire en erreur et que,pour être significative, elle doit concerner la quantité, la variété, la gravité et la continuité des délits commis.

Les informations que le praticien doit rechercher en second lieu concernent le fonctionnement social du sujet, son comportement à l'école (un téléphone suffit souvent) et ses amis, particulièrement ses amis marginaux ou délinquants, et la qualité du contrôle qu'exerce la famille sur l'adolescent. Ces informations sont nécessaires parce que ce sont celles qui permettent de discriminer le plus simplement et le plus efficacement entre un adolescent conventionnel à qui l'on peut reprocher quelques incartades et un adolescent sur le chemin de la délinquance. Si des conditions favorables à l'apparition de la conduite délinquante sont ainsi révélées, c'est alors à l'investigation de la personnalité qu'il faut passer . En effet, pour distinguer les délinquants entre eux, ce sont les mesures de personnalité qui se sont avérées les plus puissantes. Plus particulièrement, les indices endopsychiques ou psycho-fonctionnels discriminent le mieux entre les délinquants persistants graves et les autres jeunes délinquants.

Voilà pour les informations à rechercher et pour la stratégie d'investigation que suggèrent nos données. Dans le cadre de cette démarche, serait-il recommandable d'utiliser les équations issues de l'analyse de la fonction discriminante pour classer les sujets dans chacun des types ?

L'utilisation des équations qui permettent de déterminer si un adolescent est conventionnel ou délinquant et de classer un sujet dans l'un ou

l'autre groupe des adolescents conventionnels ou des jeunes délinquants, ne serait recommandable que si le praticien recueillait exactement les mêmes informations que lors de la recherche. Cette recommandation est probablement illusoire; même si elle était réalisée, les équations tout en étant deux fois meilleures que le hasard n'en demeurent pas moins assez loin de la perfection; c'est pourquoi nous ne favoriserons pas une application stricte de cet aspect de nos résultats. Toutefois le tableau 5 (p. 46), qui présente les résultats de chacun des huit groupes sur les mesures sociales et psychologiques importantes, constitue un guide valable pour aider le praticien lors de la prise de décision.

Ainsi en confrontant les résultats d'un adolescent signalé aux moyennes et proportions contenues dans ce tableau 5, il devient possible de situer ce sujet par rapport à des échantillons représentatifs, de le comparer à d'autres adolescents, conventionnels ou délinquants. Cette démarche permet d'arriver à une décision qui favorise la cohérence face à l'ensemble des cas, une équité peut-être meilleure et l'application plus rigoureuse des politiques de l'organisme. Toutefois, le tableau 5 ne peut être qu'un guide.

Un guide, c'est-à-dire une base de comparaison qui donne des renseignements utiles mais qui ne devrait jamais être employée avec un degrée quelconque d'automatisme, le résultat du classement d'un individu ne devant être ni figé, ni interprété comme certain. Le praticien doit conserver une marge de discrétion où les informations, même les plus faibles, sont interprétées à la lumière de son expérience et de son "art".

En somme, des analyses typologiques rapportées dans ce rapport, il faut retenir les informations les plus économiques parce que significatives, peu nombreuses et simples; il faut adopter une stratégie de cueillette d'informations qui procède du plus concret, la délinquance, au plus accessible, les données sociales, au plus complexe, les données psychologiques; il faut utiliser le tableau 5 comme un guide pour faciliter

la décision. Toutefois, un bon diagnostic, un pronostic fiable et un plan d'intervention adapté ne sauraient se passer de l'apport de l'expérience et des qualités personnelles du praticien, mais ils ne sauraient se faire sans rigueur selon la voie que nous indiquent nos données et les conséquences pratiques qui en découlent.

2. Typologie et gestion clinique : politiques et interventions

La figure 7 présente une grille de gestion clinique où sont associés le continuum d'adaptabilité sociale, les types de délinquance et de délinquants, la problématique majeure de chacun d'eux, des politiques d'intervention et une stratégie d'action qui propose une gamme particulière de mesures pour chaque type de délinquant. Voyons ce qui est proposé par cette grille de gestion clinique.

La zone de la socialité accueille deux types de délinquance mineure, la délinquance continue mais légère (quantité) ou moyenne, dont la problématique principale est aussi mineure, surtout que ces jeunes continuent à se développer : leur délinquance s'accompagne d'ambiguités peu profondes face à l'école et/ou les amis. Considérant que cette variance à l'intérieur de la normalité est peu prononcée, l'intervention des instances sociales (services sociaux) et judiciaires (tribunal, ...) n'apparaît pas indiquée dans la vie de ces adolescents. De plus, considérant que le fonctionnement psychologique de ces adolescents est normal, qu'ils sont sensibles à l'action des agences socialisatrices, malgré certains conflits légers avec l'école et la famille, il est recommandé de ne pas entreprendre d'autres actions que celles qui sont dévolues habituellement à l'école et à la famille, soit les actions éducatives normales.

Dans cette zone de la socialité se retrouve par ailleurs un groupe (moins de 20% de la population adolescente) qui mérite une certaine attention de la part de la société, ce sont les adolescents qui présentent une délinquance pas encore abondante (le plus souvent moins d'une dizaine d'actes) mais continue (s'étendant sur quelques années) et elle est marquée par de

Typologie et grille de gestion clinique

Continuum d'adaptabilité	Type de délinquance	Problématique principale	Politique	Stratégie d'action
Socialité	intermittent continu léger continu moyen	ambiguités face au social (école, amis délinquants)	non-intervention des instances sociales et judiciaires	actions éducatives habituelles des parents et de l'école
	continu grave	opposition sociale (scolaire, amis) et difficultés psychologiques naissantes (au pire)	non-intervention	encourage à s'intégrer à programmes de prévention communautaire : école et/ou pairs.
marginalité	sporadique	déficits sociaux et personnels(relationnels surtout) légers	1	fermeture, rétribution, prévention
	continu léger-moyen	désengagement interpersonnel, rejet de l'école, adhésion à des schèmes de référence criminels , accroissement du mal être subjectif	interventions minimales des instances sociales (si volontaire) ou judiciaires	selon gravité de l'acte, rétribution, prise en charge, prévention
	explosif	désengagement interpersonnel, vision déformée de la réalité ambiguité considérable face à la famille		prise en charge, fermeture
Criminalité	continu et grave	carences scolaires, familiales et sociales profondes, incapacité d'engagement interpersonnel et surtout appauvrissement du raccordement à la réalité	intervention judiciaire	incapacitation ou traitement en internat ou dans la communauté

1. L'ordre des actions indique leur priorité suivant la nature de la délinquance, la gravité et la problématique principale qui caractérisent l'individu en cause.

rares actes d'une certaine gravité (vol de voiture, vol grave, ...). Cette délinquance s'alimente d'une opposition sociale légère (choix plus fréquent d'amis délinquants, refus plus courant de l'école) et elle est soutenue par des faiblesses psychologiques (ces jeunes chevauchent ou se rapprochent du seuil de normalité sur les diverses mesures psychologiques). Compte tenu du caractère somme toute bénin de cette inadaptation et compte tenu que ces jeunes, dans leur ensemble, continuent à progresser, une politique de non-intervention des instances sociales et judiciaires apparaît le choix le plus valable à faire. Par ailleurs, considérant les faiblesses mentionnées, il conviendrait d'encourager ces jeunes à joindre, sans contraintes formelles toutefois, un programme communautaire de prévention qui serait adapté aux besoins plus spécifiques de chaque adolescent en cause. Par exemple récupération scolaire, transfert au marché du travail, support en milieu scolaire,... pour ceux qui présentent plus de difficultés à l'école. Pour d'autres, ceux qui ont des amis qui constituent la condition facilitante de leur délinquance, il faudrait les diriger vers des groupes d'occupation des temps libres, ...

En somme, les délinquants de la zone de socialité n'apparaissent pas exiger une intervention des instances sociales et judiciaires. Toutefois certains d'entre eux devraient être informés, sinon dirigés, vers les services que chaque communauté met (souvent il faudrait dire "devrait mettre") à la disposition de ses adolescents.

La zone de marginalité rassemble trois types de délinquance (sporadique, continue légère ou moyenne, explosive) qui s'appuient sur des caractéristiques psychologiques et sociales particulières; celles-ci les distinguent entre eux, mais aussi des délinquants de la zone de socialité et de ceux de la zone de criminalité. Considérant qu'il a été établi que cette délinquance n'est pas la plus grave et que les déficits psychologiques et sociaux ne sont pas majeurs, nous proposons, pour ces jeunes, une intervention minimale des instances sociales ou judiciaires. L'intervention serait minimale en raison des caractéristiques suivantes : elle garde le jeune dans son milieu naturel;

elle se limite au minimum nécessaire en terme d'intervention dans la vie privée de l'adolescent et de sa famille; elle est volontaire autant que possible (c'est pourquoi nous avons indiqué sociale "ou" judiciaire : en effet, la société ne saurait laisser passer cette délinquance, somme toute importante en quantité et en gravité si elle veut affirmer ses normes et maintenir un ordre adéquat); elle est aussi de courte durée. Si pour la zone de marginalité l'intervention minimale des instances sociales ou judiciaires est toute indiquée, il convient d'identifier la stratégie d'action la plus appropriée à chaque type de délinquance de cette zone.

La délinquance sporadique s'accompagne d'un fonctionnement psychologique et social sub-normal, mais somme toute peu éloigné du seuil de la normalité. Pour faire face à cette problématique, nous pensons que le choix de la stratégie d'action devrait se faire en rapport avec la gravité de la délinquance, la protection de la société l'exige. Ainsi si l'agir délinquant est plutôt bénin, le dossier serait fermé; alors que si l'agir est plus grave, par exemple pour un délit de nature acquisitif ou destructeur, on pourrait choisir la rétribution, la restitution ou les travaux communautaires; par contre, pour un délit contre les personnes, on pourrait penser à la conciliation, ... Finalement les délinquants sporadiques pourraient aussi profiter des programmes d'aide à la jeunesse qui existent dans leur communauté.

L'adolescent qui se classe parmi les délinquants légers et moyens présente des déficits plus marqués que les délinquants sporadiques. Cette différence de degré appelle aussi une différence de degré dans l'intervention. Ainsi la fermeture du dossier ne serait que très rarement indiquée et la rétribution ne le serait que pour les cas qui viennent en contact avec les instances sociales pour des délits mineurs. La prise en charge apparaît la stratégie d'action la mieux adaptée à la nature des problèmes de ces jeunes: désengagement interpersonnel, rejet de l'école, adhésion à des schèmes de référence criminels et mal-être subjectif généralisé. Toutefois, la prise en charge peut référer à une gamme de mesures assez variée mais la stratégie d'action doit s'ajuster aux besoins des jeunes tout en préservant le principe de l'intervention minimale. Cette gamme de mesures inclut les choix suivants :

probation, travail social, counseling professionnel avec le jeune et/ou sa famille, placement de transition ou à court terme en famille d'accueil, en foyer de groupe ou en internat. Le choix de l'une ou l'autre de ces mesures dépend de la force de la crise dans laquelle se débat l'adolescent, de la disponibilité et de l'accueil de la famille, de la gravité de la délinquance, de la nature spécifique du portrait clinique de chaque jeune, des objectifs à atteindre à court terme, etc.

Le délinquant explosif est aussi un candidat idéal pour la prise en charge car il est caractérisé par une ambiguité considérable face à la famille, un certain désengagement interpersonnel, mais surtout par une vision déformée de la réalité. La crise étant aigue, l'explosion de l'agir délinquant en témoigne, la prise en charge qui consiste à retirer momentanément l'adolescent de son milieu naturel est souvent tout à fait indiquée et cette mesure doit habituellement être suivie par du counseling professionnel avec l'adolescent et/ou sa famille, dans certains cas cette dernière mesure pouvant être suffisante. Le délinquant explosif a besoin d'une aide immédiate mais compte tenu de son potentiel d'apprentissage et d'évolution, il n'est pas nécessaire de choisir une stratégie d'action à long terme.

En somme, pour les délinquants de la zone de marginalité, nous avons proposé une intervention sociale, au lieu de judiciaire si possible, une intervention minimale par sa durée et son caractère naturel, une intervention dont la forme s'ajuste aux besoins spécifiques de l'adolescent sans laisser de côté la protection de la société. Par contre, cette dimension devient prioritaire quand il s'agit des délinquants persistants graves, ceux de la zone de criminalité, et ceci parce que leur agir délinquant est abondant, réitéré et de plus en plus grave. Pour ces jeunes délinquants, l'intervention judiciaire est nécessaire car la stratégie d'action devra être maximale. Considérant que ces jeunes démontrent des carences scolaires, familiales et sociales (insertion dans un milieu criminel) profondes et qu'ils se caractérisent par un appauvrissement du lien à la réalité (carences psycho-fonctionnelles) et par des déficits psycho-sociaux et relationnels marqués,

l'intervention maximale est toute indiquée. Par intervention maximale, il faut entendre la neutralisation de ces adolescents (détention) ou s'ils le désirent, ou si on peut les en convaincre , l'engagement dans une démarche thérapeutique, démarche qui s'entreprendra sûrement en internat avant de se continuer dans la communauté. Cette intervention ne pourra qu'être prolongée (un an ou plus) et professionnelle (moyens techniques spécifiques).

Une grille de gestion clinique a été présentée, grille qui propose l'orientation des cas à partir de politiques et de stratégie d'action; cette grille a été associée au continuum d'adaptabilité sociale et aux types de délinquants. Il revient aux praticiens et aux gestionnaires de juger de sa validité.

EPILOGUE

Une criminologie différentielle est donc possible. En effet des typologies relativement fiables ont été construites; de ces typologies, un continuum d'adaptabilité sociale a pu être déduit et une grille de gestion clinique a été construite. Celle-ci propose donc des politiques et des stratégies d'intervention qui sont ajustables aux types de conduite délinquante et aux caractéristiques psychologiques et sociales des délinquants.

Nous n'avons pas la prétention d'affirmer que les typologies permettent un classement totalement fiable des adolescents dans les typologies et sur le continuum d'adaptabilité sociale. Toutefois, nous pensons qu'elles le sont suffisamment pour servir de guide aux praticiens dans l'orientation des cas et aux gestionnaires dans le développement de mesures diverses. Si cet instrument permet de guider le praticien et le gestionnaire, il ne peut en aucun cas constituer un livre de recettes automatiques.

Espérons que la criminologie continuera de s'intéresser, plus qu'elle ne l'a fait jusqu'ici, à l'approche typologique et que pourra se construire une véritable criminologie différentielle, active et utile.

APPENDICE

I. Liste des variables sociales

Cette liste présente la dénomination des variables (pour le détail du contenu, voir Fréchette, 1973) ainsi que l'association de la catégorie prédictive de la délinquance avec le critère.

1. Pupilles du tribunal

Variables	X^2
Vit avec ses parents	.3207
Séparation des parents	.4851
Disputes	.9255
Règlements	.2464
Connaissance des activités, père maintenant	.0023
Contrôle des activités, père maintenant	.2796
Connaissance des amis, père, maintenant	.3531
Connaissance des activités, mère, maintenant	.0143
Contrôle des activités, mère, maintenant	.0288
Connaissance des amis, mère, maintenant	.4167
Récompense, père, maintenant	.6966
Récompense, mère, maintenant	.4659
Réaction aux mauvaises notes, maintenant	.9707
Discussion, père, maintenant	.1527
Compréhension, père. ntenant	.1434
Amusement en commu. p..e, maintenant	.8186
Négligence, père, maintenant	.5933
Discussion, mère, maintenant	.2476
Compréhension, mère, maintenant	.3940
Amusement en commun, mère, maintenant	.2277
Négligence, mère, maintenant	.6080
Faire comme le père	.0721
Nombre total frères et soeurs	.0699
Activités en commun, maintenant	.8035
Dialogue, maintenant	.5453
Temps à la maison, maintenant	.5397
Activités à la maison, maintenant	.8078
Habiter chez soi	.6538
Doubler en classe	.1241
Résultats scolaires cette année	.0383
Résultats scolaires l'an passé	.3161
Régularité à l'école, maintenant	.1529
Apprécie les valeurs scolaires	.0001
Ecole valorisée par le milieu	.4832
Travail futur	.0024
Obligation légale	.0648
Autres raisons favorables	.0040

Innefficacité de l'école	.0124
Goût de liberté	.0177
Autres raisons défavorables	.1901
Questions aux professeurs	.0734
Faire le bouffon en classe	.0007
Envoyer promener un professeur	.0000
Mis à la porte de la classe, maintenant	.0009
Raison d'être mis à la porte	.1746
Expulsé de l'école	.0009
Réaction aux remarques désobligeantes, maintenant	.0634
Absentéisme scolaire	.5201
Professeurs qui persécutent, maintenant	.0015
Activités para-scolaires	.2157
Scolarité désirée	.0299
Aspirations futures	.3492
Travail actuel	.9550
Genre d'emploi (dernier)	.4827
Loisirs organisés, maintenant	.3630
Nombre de meilleurs amis, maintenant	.7549
Temps avec amis, maintenant	.7463
Discussion avec amis, maintenant	.6772
Nombre délits meilleurs amis (1)	.0000
Nombre délits meilleurs amis (2)	.0000
Gang. Trouble avec police	.4263
Gang. Trouble avec police	.4263
Gang. Délits graves	.0000
Ressemblance caractère et influence, mère maint.	.1738
Ressemblance comportement et influence, mère,mai.	.0301
Ressemblance caractère et influence, père, maint.	.4191
Ressemblance comportement et influence,père,main.	.6448
(G39 + G40)	.9341
Croyance et prestige religieux, père	.6377
Croyance et prestige religieux, mère	.5311
Total d'arrestations	.0000
Connaissance des activités père, maintenant	.0014
Contrôle des activités, père, maintenant	.0305
Connaissance des activités, mère, maintenant	.0080
Contrôle des activités, mère, maintenant	.0043
Régularité à l'école, maintenant	.0004
Mis à la porte de la classe, maintenant	.0011
Professeurs qui persécutent	.0660

Innefficacité de l'école	.0124
Goût de liberté	.0177
Autres raisons défavorables	.1901
Questions aux professeurs	.0734
Faire le bouffon en classe	.0007
Envoyer promener un professeur	.0000
Mis à la porte de la classe, maintenant	.0009
Raison d'être mis à la porte	.1746
Expulsé de l'école	.0009
Réaction aux remarques désobligeantes, maintenant	.0634
Absentéisme scolaire	.5201
Professeurs qui persécutent, maintenant	.0015
Activités para-scolaires	.2157
Scolarité désirée	.0299
Aspirations futures	.3492
Travail actuel	.9550
Genre d'emploi (dernier)	.4827
Loisirs organisés, maintenant	.3630
Nombre de meilleurs amis, maintenant	.7549
Temps avec amis, maintenant	.7463
Discussion avec amis, maintenant	.6772
Nombre délits meilleurs amis (1)	.0000
Nombre délits meilleurs amis (2)	.0000
Gang. Trouble avec police	.4263
Gang. Trouble avec police	.4263
Gang. Délits graves	.0000
Ressemblance caractère et influence, mère maint.	.1738
Ressemblance comportement et influence, mère, mai.	.0301
Ressemblance caractère et influence, père, maint.	.4191
Ressemblance comportement et influence, père, main.	.6448
(G39 + G40)	.9341
Croyance et prestige religieux, père	.6377
Croyance et prestige religieux, mère	.5311
Total d'arrestations	.0000
Connaissance des activités père, maintenant	.0014
Contrôle des activités, père, maintenant	.0305
Connaissance des activités, mère, maintenant	.0080
Contrôle des activités, mère, maintenant	.0043
Régularité à l'école, maintenant	.0004
Mis à la porte de la classe, maintenant	.0011
Professeurs qui persécutent	.0660

2. Adolescents conventionnels

Variables sociales	Chi carré
Famille	
Parents ont-ils vécu ensemble ?	.0230
Combien de frères (et) (ou) soeurs ?	.3795
Mère travaille-t-elle actuellement ?	.0108
Discipline :	
- tapant, frappant	.4818
- chicanant, blâmant	.2603
- permettant pas de faire des choses	.5022
- insultant	.1219
- disant que vous leur faites du chagrin	.3515
Parents : règlements qui vous paraissent injustes	.4092
Parents savent-ils où vous êtes ?	.0046
Parents savent-ils avec qui vous êtes ?	.0691
Règlements :	
- heure de rentrée soir, ou fin de semaine	.6818
- ne pas se tenir avec certains garçons ou filles	.1143
- souper avec la famille	.9458
- nombre de sorties avec gars ou filles (chums, blondes)	.8597
- temps passé devant T.V.	.7269
- temps mis aux travaux scolaires	.2591
Combien de fois par mois sortez-vous avec famille ?	.8172
Parents se disputent-ils devant vous ?	.4012
Parents semblent-ils vous comprendre ?	.0440
Parents vous félicitent-ils ?	.0708
Partagez-vous vos pensées avec vos parents ?	.4979
Partagez-vous ce que vous allez faire quand plus vieux ?	.1688
Parents : raisons des règlements	.0882
Parents partagent-ils leurs sentiments avec vous ?	.6580
Combien d'heures à discuter avec parents ?	.8626
Aimeriez-vous être le genre de personne qu'est votre mère?	.3981
Aimeriez-vous être le genre de personne qu'est votre père?	.0779
Vous sentez-vous rejeté par un de vos parents ?	.3661
Parents prendraient-ils défense → difficultés avec police?	.1688
Avez-vous déjà eu honte de vos parents ?	.0489
Ecole	
Comportement descriptif dans la classe	.0007
Impolitesse à l'égard d'un professeur	.0021
Absence non motivée à un cours	.0199
Plagiat ou utilisation d'autres moyens défendus	.7421
Aimez-vous l'école ?	.2208
Important pour vous d'avoir bonnes notes	.9107
Avez-vous l'impression que :	
- vous faites votre possible à l'école	.0047
- les profs sont sur votre dos	.0001
Degré de scolarité désiré	.0452
Comment vous classez-vous ?	.4871
Notes moyennes en français	.4897
en mathématiques	.2245
Avez-vous déjà eu un échec à un cours ?	.2673
Notes moyennes vous sentez-vous capables d'obtenir ?	.1106
Combiens heures par semaine : devoirs et leçons ?	.0010

Mis en dehors de la classe	.0001
Mis à la porte de l'école	.1003
Discuter, parler avec professeurs	.7692
Fait quelque chose ce que profs pensent de vous	.3334
Notes ne satisfont pas vos parents que font-ils ?	.2043
Groupe de pairs	
Combien de meilleurs amis arrêtés ?	.0006
Combien de meilleurs amis ?	.2775
Combien d'adultes criminels connaissez-vous ?	.0000
Membre d'un gang qui fait des mauvais coups ?	.0000
Combien d'heures par semaine passées à	
- sortir avec vos amis ?	.0156
- à discuter avec vos amis ?	.1621
- avec votre ami(e) (chum, blonde) ?	.0309
Si un de vos meilleurs amis : difficultés avec la loi et	
- que la police demandait renseignement, diriez-vous ?..	.0469
- s'il vous demandait de l'aider, l'aideriez-vous ?	.0163
Combien de vos meilleurs amis avez-vous perdu parce que troubles avec police ?	.0728
Vos meilleurs amis prendraient-ils votre défense si vous aviez troubles avec police ?	.3343
Respectez-vous les opinions de vos meilleurs amis ?	.6196
Si un de vos meilleurs amis s'était sauvé de la maison et que ses parents demandaient des renseignements, diriez-vous ?	.0048
Etudiants	
Nombre d'heures travaillez-vous par semaine pour de l'argent ?	.0092
Avez-vous travaillé pour de l'argent pendant l'été ?	.0080
Réaction sociale (officielle)	
Arrêté et amené au poste de police	.0016
Passé à la cour juvénile	.0007
Loisirs	
Activités sportives à l'école	.1282
Activités culturelles à l'école	.5676
Nombre d'heures par semaine à faire du sport	.4731
Loisirs organisés en dehors de l'école	.1063
Nombre d'heures par semaine :	
- tâches autour de la maison	.3866
- passe-temps	.9747
Religion	
Pratiquez-vous votre religion ?	.1863
Flânerie	
Nombre d'heures par semaine passées à flâner ?	.1430

Valeurs

Idées diffèrent de celles de vos parents :	
- religion	.0413
- amour	.1660
- sexualité	.1228
- liberté	.1732
- politique	.2515
- argent	.5899

Normes

Jusqu'à quel point êtes-vous en accord ou en désaccord avec les adolescents qui :	
- manquent l'école sans excuse légitime	.0566
- prennent quelque chose de grande valeur	.0016
- ont des relations sexuelles	.0003
- endommagent par exprès la propriété	.0003
- prennent quelque chose sans payer dans un magasin	.0000
- prennent de la marijuana ou haschich	.0225
- se sauvent de la maison	.0000

Risques

Imaginez que ...	
- vous prenez quelque chose de grande valeur	.0112
- vous prenez quelque chose sans payer dans un magasi	.3245
- vous vous sauvez de la maison	.4016
- vous prenez une automobile pour faire un tour	.0021
- vous prenez de la marijuana ou du haschich	.0893

II. Liste des variables psychologiques

Nous référons le lecteur aux manuels des instruments pour les définitions; avec la liste se trouve le degré d'association avec la délinquance.

1. Pupilles du tribunal

Description	F sign.
Ressentiment contre la famille	.019
Aliénation	.235
Comportement asocial	.002
Total	.001
Intégration déficiente	.477
Faiblesse du moi	.699
Insécurité paranoide	.166
Culpabilité	.121
Tension nerveuse	.409
Côte A	.183
Côte B	.607
Total	.282

Névrosisme	.726
Psychotisme	.118
Extraversion	.211
Délinquance	.613
Identification mère	.001
Identification père	.024
Identification frère	.470
Identification soeur	.047
Identification ami	.894
Identification amie	.004
Identification pair délinquant (1)	.001
Identification pair socialisé	.189
Identification prêtre	.001
Identification figure de prestige	.178
Identification adulte antisocial	.001
Identification policier	.001
Identification pair délinquant (2)	.001
Identification adulte hostile	.012
Identification adulte compréhensif	.001
Total	.004
Idéal de soi	.008
Idéal criminel	.001
Mésadaptation sociale	.001
Orientation aux valeurs de classe inférieure	.009
Immaturité	.809
Autisme	.094
Aliénation	.007
Agressivité latente	.006
Retrait	.907
Anxiété sociale	.449
Repression	.088
Dénie	.537
Indexe d'asocialité	.001

2. Adolescents conventionnels

Variables psychologiques	Niveau de signification de l'analyse variance
Echelle d'Eysenck	
- inadaptation sociale (SM)	.001
- autisme (AU)	.001
- aliénation (AL)	.001
- agressivité manifeste (MA)	.001
- anxiété sociale (SA)	.454
- refoulement (REP)	.001
- déni (DEN)	.002
- délinquance	.001
- extraversion	.001
- psychotisme	.001

REFERENCES

BIRON, L. et al. (1975). La construction de l'échantillon, la cueillette des données et leur préparation. Montréal : G.R.I.J.

BIRON, Louise (1977). Engagement, risque et délinquance. Thèse de philosophia Doctor (criminologie), présentée à la Faculté des Etudes Supérieures de l'Université de Montréal, 234 p.

BIRON, L. et al. (1977). La relance : échantillonnage, cueillette et préparation des données. Montréal : G.R.I.J.

BOISCLAIR-LEGARE, Suzanne (1980). Les adolescents conventionnels : analyse typologique. Montréal : G.R.I.J.

CAPLAN, Aaron (1975). Measurement of adolescent norm violating behavior. Montréal : G.R.I.J., 297 p.

CAPLAN, A.; LEBLANC, M. (1976). "Measuring delinquency : the homogeneous-heterogeneous issue". 71 st. annual meeting of the American Sociological Association, New-York, August 76.

CLINARD, M.B.; QUINNEY, R. (1976). Criminal behavior systems : a typology. New-York : Holt, Rinehart Winston.

COHEN, A.K. (1955). Delinquent boys : the culture of the gang. Glencoe : Free Press.

COTE, Gilles et al. (1978). L'adolescent montréalais de 14 à 18 ans : aspects de sa personnalité. Montréal : G.R.I.J., 208p.

FERDINAND, F.N. (1966). Typologies of delinquency : a critical analysis. New-York : Random House.

FRECHETTE, Marcel (1973). Le diagnostic et le pronostic de la délinquance grave. Deuxième rapport d'étape (1973-1974). Montréal : Université de Montréal, G.R.I.J.

FRECHETTE, Marcel (1980). Portrait de la délinquance. Rapport final. Montréal : Ecole de Criminologie, G.R.I.J., 430 p.

FRECHETTE, M.; LEBLANC, M. (1978). La délinquance cachée des adolescents montréalais. Montréal : G.R.I.J., 338 p.

GAGNON, Rosette (1979). Analyse d'une typologie de jeunes délinquants. Montréal : G.R.I.J. (rapport inédit de la recherche Structure et dynamique du comportement délinquant.

GIBBONS, D.C. (1965). Changing the lawbreakers. Englewood Cliffs : Prentice Hall.

GLUECK, S.; GLUECK, E. (1970). Toward a typology of juvenile offenders. Implications for therapy and prevention. New-York : Grune & Stratton, 203 p.

. ᵒD, R.G.; SPARKS, R.F. (eds.) (1969). Community homes and the approved school system. The organisational and administrative problems of institutional treatment of delinquents arising from the white paper "Children in trouble". Cambridge: Institute of Criminology, University of Cambridge, 184 p.

JENKINS, R.L.; HEWITT, L. (1944). "Types of personality structure encountered in child guidance clinics". American Journal of Orthopsychiatry 14, p. 84.

KLECKA, W.R. (1975). SPSS primer. New-York, Montréal : McGraw-Hill, pp. 434-467.

LAGIER, Pierre-Marie (1979). L'enracinement criminel. Thèse Ph.D. Criminologie, Université de Montréal, 614 p.

LEBLANC, M.; BIRON, L. (1978). Psychological and sociological correlates of a behavioral typology of self reported delinquency. Annual meeting of the American Society of Criminology. Dallas, Texas.

LEBLANC, Marc, CHARLAND, Roger, COTE, Gilles, PRONOVOST, Louison (1980). Développement psychosocial et développement de la délinquance. Volume III du rapport final de la recherche Structure et dynamique du comportement délinquant. Montréal : G.R.I.J.

NIE, N.A. et al. (1975). SPSS : statistical package for the social science. New-York : Mc-Graw-Hill.

NUNNALLY, J.C. (1967). Psychometric theory. New-York : Mc-Graw-Hill, pp. 338-398.

ROEBUCK, J.B. (1966). Criminal typology in R. SLOVENKO. Crime, law and correction. Springfield : C.C. Thomas, pp. 25-295.

SHELDON, F.M.H.; McDERMOTT, E. (1949). Varieties of delinquent youth. New-York: Harper Law.

SOLOMON, H.M. (1977). Crime and delinquency : typologies. Washington : University Press of America, 228 p.